

WARBURG INSTITUTE

FBH 896

1
OF
THE
TUES

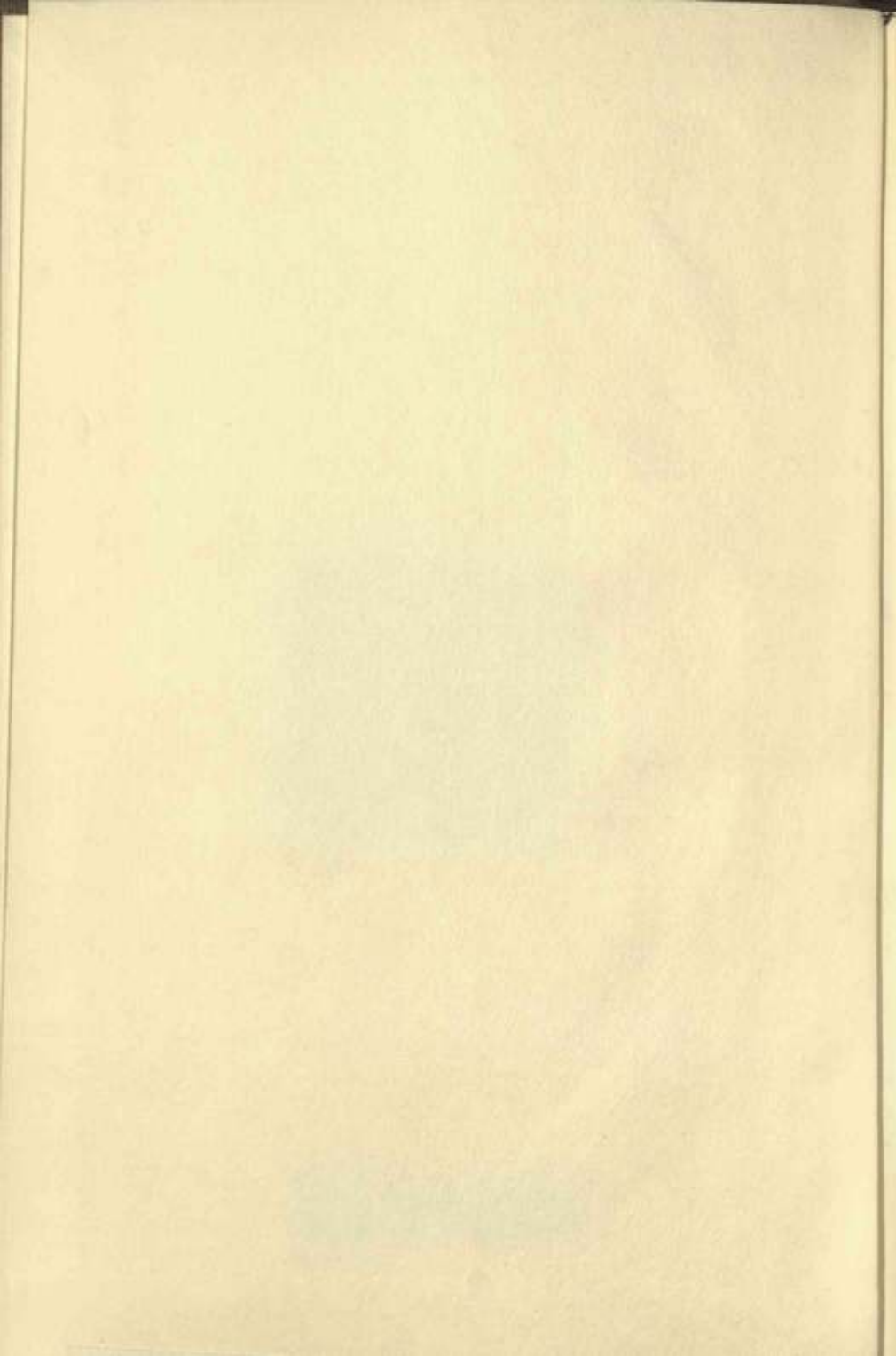


WARBURG



18 0292790 X

F
B
H
896



L'AMOUR DANS L'UNIVERS

L'INVERSION

DANS LA CRÉATION

OUVRAGES DU MÊME AUTEUR

La Chaleur et le Froid. — J. Michelet, Paris, 1884.

Id. id. 1^{er} supplément. — J. Michelet, Paris, 1884.

Id. id. 2^e id. id. 1884.

Id. id. 3^e id. id. 1885.

Le Positif + et le Négatif —. Duo d'amour en un acte. — Lemerre,
Paris, 1890.

LOUIS-CHARLES-ÉMILE VIAL

h
h
896
897

L'AMOUR DANS L'UNIVERS
L'INVERSION
DANS LA CRÉATION

Orné de 63 vignettes

« Muse, inspire moi car je voudrais chanter ces deux temps du mouvement dont l'antagonisme est si harmonieux que, dans tout l'Univers, l'un est toujours comme l'époux de l'autre. »

(Le Positif et le Négatif, p. 1).



PARIS
J. ROTHSCHILD, ÉDITEUR

43, RUE DES SAINTS-PÈRES, 13

1896

—
TOUS DROITS RÉSERVÉS
—



SOMMAIRES

CHAPITRE I

LE POSITIF ET LE NÉGATIF. — RAYONS X

De leur pouvoir de *pénétration avec ombre portée*. Cette découverte a une conséquence inattendue et que n'a point prévue le professeur Röntgen ; elle ruine de fond en comble la théorie de l'ombre. Conclusion : L'ombre de nos parasols, de nos corps, des arbres, des maisons, et même de la Terre est due à leur pénétration par les rayons obscurs du Soleil et non à leur opacité. Figures à l'appui.

CHAPITRE II

UNITÉ, DUALITÉ, TRINITÉ

Démonstration mathématique de l'Unité, de la Dualité et de la Trinité. La Création est un grand acte de trois termes ; la cause, le moyen et le but.

CHAPITRE III

INVERSION OU CRÉATION

Étude de l'acte physiologique de création. Fécondation, Gestation, Parturition. Inversion solsticielle. Inversion des phénomènes. Le Dynamisme masculin est vertical ; le Dynamisme féminin est horizontal. Figures abdominales à l'appui. Inversion des caractères et des fonctions antagonistes des sexes. La double prière.

CHAPITRE IV

ÉPITRE AU MATHÉMATICIEN

Définition de l'Unité.

CHAPITRE V

ÉPITRE AU GÉOMÈTRE

Pouvoir individuel des lignes.

CHAPITRE VI

ÉPITRE AU PHYSICIEN

Androgynie immatérielle. Conclusions *fausses* tirées par les physiciens modernes de leurs expériences *vraies*. Un gaz ne s'échauffe pas quand on le comprime. Transformation à volonté de la lumière, de l'électricité et de la chaleur l'une en l'autre. Critique des conclusions Becquerel, Davy, Tyndall. La chaleur a ses ondes transversales; l'électricité les a longitudinales. Critique des conclusions Rumford; c'est de l'électricité et non de la chaleur qui traverse le vide. La lumière n'est point composée. Cause vraie du timbre vocal. Figure de l'écho. Inversion des voix, des images et des visages. Inversion des sexes. Explication du sommeil. Hypnotisme. Somnambulisme. Expérience de magnétisme animal expliquée. Il n'y a point de Matière Radiante mais il y a un Dynamisme Radiant antagoniste dont les rayons lumineux traversent le noir; au contraire ses rayons obscurs traversent le blanc. Démonstration par une figure.

CHAPITRE VII

ÉPITRE AU MÉCANICIEN

Étude du mouvement : Son unité, sa dualité, sa trinité ; mouvement rectiligne, mouvement circulaire, mouvement sphérique ; sa divisibilité, son amour, son origine.

CHAPITRE VIII

ÉPITRE AU CHIMISTE ET AU MÉTAPHYSICIEN

L'hypothèse d'Avogadro est fausse. Définitions de l'atome gazeux, de la Matière Originelle, de la Force Originelle, de l'Espace. Raison des trois états. Inversion et conversion d'énergie. La Matière perd du volume et la Force gagne de l'intensité. Tableau chromatique des premiers corps de la Création. L'Univers est une musique et la Création un nombre. Inertie de l'azote expliquée. L'azote 14 est le père de l'oxygène 16. L'oxygène diurne et l'oxygène nocturne n'ont pas les mêmes propriétés chimiques. Composition de l'eau ; elle renferme de l'azote, du carbone, du fluor, du chlore, du brome, de l'iode et du phosphore. Tableau atomique des corps. Poids atomique du sélénium et de l'or.

CHAPITRE IX

ÉPITRE AU MÉDECIN

Flux vital et Reflux léthifère. Processus et Retrocessus. Théorie de la circulation du globule sanguin. Orientation dynamique du globule sain et du globule microbien. Figures à l'appui. L'oxygène diurne et l'oxygène nocturne n'ont pas les mêmes propriétés physiologiques. Incarnation de l'Oxygène. La Force vitale est la métamorphose de la Force vive incluse dans l'Oxygène respiré. Santé et Maladie ; leur inversion.

CHAPITRE X

ÉPITRE A L'ASTRONOME

Condamnation des courbes fermées et de la pluralité des Mondes Solaires. Les courbes fermées ruinent les lois de Galilée sur la pesanteur, celles de Newton sur l'attraction, et celles de l'Unité dans la Création. Tous les astres décrivent des trajectoires spiroïdales dans leur révolution pour s'unir les uns aux autres et faire l'Unité du Monde Solide. Il n'y a qu'un Système Solaire, le nôtre, qui est au centre du Monde, foyer principal de la Radiation Divine qui entretient son énergie thermique.

CHAPITRE XI

ÉPITRE AU PHILOSOPHE

Origine de la pensée; elle est le produit de la combinaison des Radiations cosmiques externes avec les radiations internes de notre force vitale; de là le déterminisme de nos actes. Le Monde Extérieur agit sur l'Intérieur qui réagit ensuite sur l'Extérieur. Inversion de la pensée. Amour et Haine. Unité du *Moi* et Unité Cérébrale. Orientation dynamique de la pensée; action transversale. Faculté de la Mémoire.

CHAPITRE XII

ÉPITRE A L'APOTRE,

FUTUR DISCIPLE DE CETTE FOI NOUVELLE

Parallèle entre la Matière et la Force. Inventaire de leur apport dotal. Figures d'unités d'harmonies.

CHAPITRE XIII

ÉPITRE A L'ÉGLISE

Adjuration de marcher de pair avec la Science qui est une
sœur amie de la Religion; chacune de ses découvertes rapproche
l'homme du Créateur.

CHAPITRE XIV

RÉCIT DE LA CRÉATION

Affirmation de l'existence de Dieu.

NOTE

Lire page 96 :

C'est un aimant vivant traversé en croix par un courant dynamique coercitif qui pénètre dans ses yeux, dans ses oreilles, et qui coule à flots dans ce mécanisme inversé, etc.

INTRODUCTION

En 1890, pour faire suite à des improvisations antérieures hâtivement publiées, j'ai écrit sous le titre « *Positif + et Négatif -* » un badinage scientifique suffisamment réfléchi pour qu'il eut certain effet ; or, qu'on me passe le mot, il a *raté*, soit que sa forme ait déplu aux grands esprits, soit que le système leur ait paru trop simple, soit enfin qu'ils n'en aient pas compris la portée. Je m'étais alors promis de ne plus prendre la plume, mais la découverte inattendue du célèbre professeur Röntgen, qui vient accidentellement confirmer mes vues, m'invite à la reprendre, en accentuant mon système, qui, je le déclare de suite, est purement théorique.

Le voici dans sa simplicité.

Je me suis proposé de ramener la Trinité à la Dualité et à l'Unité, et de rechercher

le Principe du Monde dans l'étude du nombre afin de montrer que la Création en est un ; mais j'ai eu surtout en vue d'expliquer le jeu d'amour universel et miraculeux du Positif +, le *Mâle*, et du Négatif -, la *Femelle*, dans l'œuvre sublime du Créateur, avec l'espoir de faire comprendre très simplement qu'il n'y aurait pas d'Unité, partant point de Création, sans leur mécanisme fonctionnel antagoniste ; bref, *j'explique la Création du Monde par une inversion.*

L'Univers, le mot le dit, est le *versus de tout*. Ainsi le corps est une inversion de l'âme, la nuit une inversion du jour, la femelle une inversion du mâle, et ainsi de toutes choses ; *la Création est le produit de cette inversion.*

Des figures abdominales et une analyse de l'acte physiologique de création démontrent d'abord l'inversion des rôles du mâle et de la femelle au cours de l'acte.

En effet l'homme est actif + lorsqu'il féconde pendant que la femme reste passive - ; au contraire les rôles s'inversent après la fécondation : en effet la femme s'actionne +

à créer pendant que l'homme, devenu passif —, attend la production de l'effet et la réouverture de la porte (*maintenant close*) pour recommencer *efficacement avec sa compagne* l'acte utile de la création. Or il y a des effets d'une seconde et d'autres de neuf mois... Enfin la gestation est à son terme et voici celui de la parturition : la création s'accomplit, un enfant vient au monde, et les rôles s'inversent encore ; la porte se rouvre pour de nouvelles créations et le mécanisme féminin appelle à lui le dynamisme fécondant ; le masculin redevient donc actif +, le féminin passif —, et la création recommence.

Ce jeu si simple d'amour et d'inversion est universel, aussi bien dans le Monde Physique que dans le Monde Moral : un positif + qui est masculin et devient négatif —, avec un négatif — qui est féminin et devient positif +, c'est là toute la Création et aussi l'Unité.

L'Unité est un couple antagoniste en vue de création ou d'effet à produire, mais l'effet produit n'est lui-même que la répétition du principe qui peut ainsi se renouveler sans

cesse : l'Unité exprime donc un Tout ou une pensée de trois termes contraires ; ainsi Fécondation, Gestation et Parturition sont les trois termes de l'Unité *Acte* ; de même aussi Père, Mère et Enfants sont les trois termes de l'Unité *Famille*. La Création ne va pas plus loin, son but est atteint : elle est cause, moyen, but, ou Unité, Dualité, Trinité.

Quelle est alors l'origine de ce grand principe ? Il est inné ; on le retrouve dans l'apport dotal individuel, en un mot dans les *Propres*, de la *Matière Originelle Négative* – et de la *Force Originelle Positive* +, celle-ci inversion de celle-là : *La Matière a les trois états contraires* et *la Force a les trois dynamismes contraires*.

Elles vinrent au monde mariées ensemble, et l'une dans l'autre ; la Matière fut l'Épouse, la Force fut l'Époux et cette union d'amour enfanta le Monde. Amour ! Attraction ! Affinité ! Ces trois mots n'en font qu'un ; c'est le même chant d'allégresse éternel. L'amour régit l'Univers et, dès le premier jour, sa loi fut inscrite au fronton de la Création.

A l'origine la Force ou *Ame du Monde* était donc incluse dans la Matière Gazeuse ou *Corps du Monde* ; celle-ci était le *contenant* et celle-là le *contenu* qui s'irradiait au dedans. Pour rayonner au dehors et actionner l'Univers, la Force dut d'abord se libérer ; ce n'est pas tout : elle doit aussi s'accroître d'intensité à mesure qu'elle métamorphose et condense la Matière d'un état à l'autre et c'est ainsi que la Force Cosmique gagne chaque jour en puissance. Quand la Matière, de gazeuse à liquide, sera devenue solide, dernier terme de ses métamorphoses d'amour, la Force la remmènera à son premier état gazeux et le voyage recommencera sur une nouvelle route de créations, car la Force et la Matière ne meurent point : elles sont éternelles, l'une par son mouvement qui varie toujours et l'autre par son poids qui ne varie pas.

Cette Radiation suprême, Visible et Invisible, est le moteur universel ; elle s'incarne en nous sous le nom de *Force vitale* dans l'acte de la respiration pour dynamiser ainsi tous nos sens et organes, de l'extérieur à

l'intérieur et de l'intérieur à l'extérieur. C'est un amour sans fin.

Tel est, en abrégé, l'exposé de ce système philosophique qui fait une Androgynie ou couple de la Matière et de l'Esprit, système qui n'est lui-même, en réalité, qu'une inversion de tous ceux qui le précèdent.

Le lecteur réfléchi verra ainsi chemin faisant, par l'extension donnée à la *loi des contraires* d'Héraclite, que le langage universel est une synonymie couplée qui tourne dans le même cercle et s'écrit + et - ou - et +, et que l'Univers, selon l'expression de Pythagore, est « *une danse éternelle semblablement rythmée* ».

Chacun décidera ensuite de plein arbitre, à la fin de l'entretien, si la Trinité Religieuse est un mystère au vrai sens du mot ou si ce dogme n'est point, au contraire, une vérité absolue qui s'appuie sur des faits scientifiques et qui peut se démontrer expérimentalement ; et si, pour tout dire, tant de témoignages scientifiques accumulés en tous sens ne sont pas comme autant de preuves écrasantes de l'existence de Dieu.

Paris, 4 Avril 1896.

L'INVERSION DANS LA CRÉATION

CHAPITRE PREMIER

POSITIF + ET NÉGATIF - RAYONS X

Il n'est bruit en ce temps que des rayons obscurs et invisibles qu'on appelle *Négatifs*, par opposition aux rayons lumineux et visibles qu'on nomme *Positifs*. *Négatifs* ! Qu'est-ce à dire ? Y a-t-il donc réellement dans l'Univers une *Force Négative* - et une *Force Positive* +, l'une noire rayonnant blanc et sans état-civil, l'autre blanche rayonnant noir et officiellement reconnue ?

Je sais bien qu'on distingue déjà en mathématiques des quantités positives connues de tout temps et des quantités négatives plus récemment découvertes, mais l'idée de Positif continue de s'y imposer comme supérieure et antérieure à celle de Négatif.

D'où vient cette préférence? Et pourquoi cette antériorité quand on commence par écrire le signe — pour en faire le signe +?

Je connais bien aussi qu'on enseigne en physique une théorie encore plus moderne, dite des deux fluides contraires positif + et négatif —, mais la plupart des physiciens ne la considèrent que comme une hypothèse favorable à l'interprétation des phénomènes, tant l'idée de dualité répugne à certains esprits.

D'où vient encore cette répugnance?

L'antagonisme n'est-il pas dans les sexes, dans les actes, dans les sensations, dans les mots, dans le credo « *visibilium omnium et invisibilium* »? N'y a-t-il pas de la naissance à la mort une telle suite d'affirmations et de négations qu'on peut dire de la vie qu'elle n'est qu'une longue chaîne de contradictions réalisées? Bien plus, le Créateur n'affirme-t-il pas lui-même sa dualité en nous donnant et en nous retirant la vie? Craint-on donc pour son unité ou de lui découvrir le principe du Mal? Ah! ce serait, vraiment, bien mal comprendre la Création.

Un homme s'est enfin rencontré, envoyé par la Providence en cette fin de siècle incrédule, le professeur Röntgen, qu'on retienne son nom, qui, photographiant l'Invisible, a clairement démontré la réalité d'une Force Négative — dans la Création, et qui, par

cette découverte inattendue, va confondre les sceptiques et bouleverser la science.

Quelle est sa découverte ? Tout le monde la connaît puisque tout le monde en parle ; en a-t-on du moins bien saisi la portée ?

De la description qu'on en donne, je ne veux retenir que deux mots qui sont une révélation et une révolution.

Des rayons X, nous dit-on, partis de la cathode, c'est-à-dire négatifs —, ont la propriété de *pénétrer* les métaux, les pierres, le bois, l'eau, le papier, les sels, les corps, etc., de produire aussi des fluorescences, et enfin d'impressionner des plaques photographiques, en y laissant des *ombres portées* ou des silhouettes à la place d'images réelles.

Cette *pénétration avec ombre portée* ne dit-elle rien à l'esprit ?

Eh quoi ! on se tait ; tout le monde s'interroge et personne ne répond.

Osons alors parler ; le moment est solennel car je vais dire une chose énorme et qui n'a point frappé le professeur Röntgen... Que la science me pardonne.

L'ombre que nous donnent nos parasols au Soleil est due à la pénétration de ses rayons obscurs et non à l'opacité de la soie ; l'ombre de notre corps qui se dessine au Soleil, celle des arbres et des maisons qui

se profile dans nos rues ou dans les campagnes résulte aussi de cette pénétration ; c'est encore cette Force Négative — et Invisible qui pénètre les mers et les océans pour en illuminer le fond par ses phosphorescences et ses fluorescences ; enfin, si invraisemblable que soit le phénomène, c'est encore elle qui traverse de part en part notre Globe pour aller projeter sa grande ombre au Nadir en ressortant par l'autre hémisphère... L'ombre est comme une radiographie non fixée.

N'avais-je pas raison de dire révélation et révolution ?

Comment, vous le pensez ?... Mon Dieu oui, je le crois. Nos dépêches traversent bien des fils de mille lieues sans qu'on s'en étonne ; qu'y a-t-il donc de plus extraordinaire ?

Ce n'est pas qu'il n'y ait encore d'autres manières d'interpréter le phénomène.

Ainsi on peut dire que c'est le grand faisceau des rayons incidents, positifs et lumineux — du Soleil qui va se réfléchir — sur la voûte céleste d'où il revient avec des rayons réfléchis, négatifs et obscurs — sur la Terre pour lui porter son ombre, comme le montre la figure 1 : ou bien que le Soleil envoie à gauche — des rayons incidents lumineux (droits + et gauches —) qui reviennent à droite + réfléchis et obscurs (gauches — et droits +)

(fig. 2) ; ou même que les rayons lumineux + ont la propriété de se réfléchir sur les miroirs polis sous la figure d'*images réelles*, mais que les rayons obscurs - ont celle de se réfléchir sur les corps non polis sous la figure d'*ombres portées*.

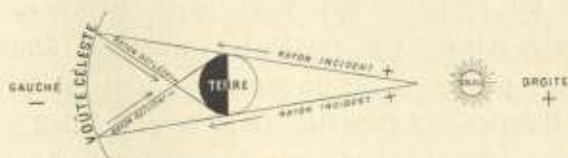


Fig. 1.

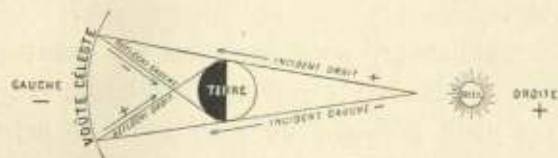


Fig. 2.

Il n'importe ; qu'on prenne de ces systèmes celui que l'on voudra mais on ne changera rien ni aux figures et signes, ni à cette loi absolue :

Le positif va + et revient - ; le négatif va - et revient +.

Je sais bien qu'il y a des vénérables de la science ayant, comme l'abbé Vertot, leur siège fait et n'admettant point qu'on porte la main sur leurs autels, mais fi de leur intransigeance

et tant pis pour moi si je gagne un mauvais renom à affirmer ma foi. C'est le système de la Création que je mets en jeu et le mien explique en entier par *l'inversion* ce qu'aucun des leurs n'a jamais pu faire et ne fera jamais comprendre.

En avant, Messieurs de la Science, en avant, c'est un prophète qui vous parle. Reprenez vos calculs, refaites vos systèmes ruinés de fond en comble par cet *x* révolutionnaire; c'en est fait de vos théories sur l'opacité de la Terre! Adieu aussi de vos démonstrations sur son ombre portée! La Terre, vos corps, vos pensées sont aussi pénétrables que le verre.

Et, maintenant, pour peu que cet avant goût du Négatif vous ait légèrement affriandé, daignez lire ces deux passages de mon badinage scientifique « *le Positif + et le Négatif -* »; vous y reconnaîtrez peut-être le Négatif à ses caractères.

« Non, je le déclare ici, la lumière n'est pas seule
 » à entretenir la vie et à produire la vision, puisqu'il
 » y a deux sortes de vie qui sont de jour et de nuit et
 » deux sortes de visions qui sont réelles et imaginaires.

» Oui, je l'affirme ici, la *lumière* a une sœur qui
 » est l'*obscurité*¹, puisqu'il y a tout un monde minéral,

1. — L'*obscurité* a été baptisée récemment du nom de *Lumière noire* par le Dr Lebon, auquel l'auteur a adressé deux exemplaires du Positif

» végétal et animal qui ne vit et ne s'éclaire que par
» elle.

» Le firmament peuplé de millions de Nébuleuses,
» de Constellations et d'Etoiles groupées en sociétés ou
» vivant isolées, qui ne s'illuminent que pendant les
» ténèbres; l'Atmosphère de nuit sillonnée en tous sens
» par des êtres ailés dont les mœurs sont nocturnes;
» les Océans habités et éclairés par des individualités sans
» nombre que l'obscurité des nuits et la sombre profon-
» deur des eaux rendent phosphorescents; la Terre rem-
» plie de pierres précieuses et de corps qui deviennent
» lumineux à l'obscurité, couverte de plantes qui ne s'épa-
» nouissent qu'à la chute du jour et de créatures apparte-
» nant à toutes les espèces du grand règne comme à toutes
» les classes de nos sociétés qui font de la nuit leur jour,
» tels sont les témoins à charge de l'entité négative.

» On les a vus ces corps phosphorescents et fluores-
» cents, phosphore, diamant, monosulfures alcalins,
» esculine, quinine et autres qui ont physiquement,
» chimiquement, les attributs de l'hydrogène basique
» et qui veulent être oxygénés; ces daturas nocturnes
» aux parfums enivrants; ces nymphœa rose et ces
» œnothères qui versent leur nectar aux papillons cré-
» pusculaires, tels que sphinx, phalènes et grands paons
» de nuit! On les a vus ces lampyres qui illuminent
» nos champs; ces grands-ducs, ces hiboux, ces chouettes

et du Négatif: le premier le 29 juin 1890 et le second le 31 janvier 1896.
Pourquoi ce déguisement néologique quand le vieux mot obscurité
exprime si bien le phénomène?

» au vol *silencieux et oblique* (noir attribut de la force
» qui les a fait naître) qui ne vivent et ne chassent que
» de nuit ! On les connaît ces êtres humains du nom
» d'albinos qui fuient la lumière du jour dont l'éclat
» les aveugle, dans l'attente de la nuit dont l'obscurité
» les éclaire, et qui sont comme des phosphorescents
» ou des hydrogénés amoureux d'oxygène ! On les
» connaît aussi ces passionnés de plaisir qui mènent
» la vie en fêtes de nuit et ces nocturnes sanguinaires,
» daltonistes voyant rouge, qui égorgent leurs semblables
» au milieu des ténèbres !

» Tous les positifs savent bien ces choses et beaucoup
» d'autres que j'ignore, et pourtant ils ne connaissent
» point cette Force ; ils préfèrent la nier sans se douter,
» hélas ! qu'ils sont ainsi des négatifs.

» Ils demandent des preuves, comme s'ils ne savaient
» pas qu'ils sont positifs en faisant la demande et négatifs
» en guettant la réponse, ou comme s'ils ignoraient
» qu'une moitié de leur personne, de leurs actes, de
» leur vie, de Dieu même, est aussi négative ! Ah !
» tenez, la colère m'emporte et... voilà que moi-même
» je devenais négatif.

» Des preuves ! Mais il n'y a qu'à se baisser pour
» en ramasser et à se relever pour les présenter dans
» la lanterne magique du Monde.

» Voici d'abord les images négatives de Moser obtenues
» dans la chambre obscure ; voici encore les images
» renversées de la chambre noire qui semble dire aux
» *royants* de la photographie que c'est à la radiation négative

» tive¹ qu'ils doivent s'adresser pour l'obtention des
 » images en couleur par les procédés au sous-chlorure
 » d'argent *noirci* de M. Becquerel; voilà maintenant les
 » photographies nocturnes de la carte du ciel avec l'image
 » de tous les astres inaperçus dans les télescopes à la
 » lumière du jour.

1. — Or, c'est précisément par un phénomène négatif — de réflexion — et de décomposition — de la lumière sur la plaque retournée — dans la chambre noire — que M. Lippmann (auquel l'auteur avait fait hommage d'un exemplaire du Positif et du Négatif, en juin 1890) a découvert en 1892 la photographie en couleur (fig. 3).



Fig. 3. — CHAMBRE NOIRE —

En résumé, toute la théorie scientifique du procédé de M. Lippmann repose sur une inversion :

1^o Inversion du phénomène lumière en phénomène obscurité par la chambre noire qui montre une *image en couleur*;

2^o Inversion de la couche sensible *en arrière*, c'est-à-dire du côté du mercure ;

3^o Inversion du dynamisme radiant qui est *réfléchi* au lieu d'être *incident*.

De là ce conflit dit *d'interférence* avec production de *plan ventral* au croisement des rayons antagonistes et dont, hélas ! on a si peu compris la raison : c'est-à-dire *cet acte de création par la combinaison d'un masculin positif + (faisceau incident) avec un féminin négatif — (faisceau réfléchi) qui se fait un ventre (couche stratifiée) pour enfanter un effet (image photographique en couleur).*

Cliché ordinaire quand l'action vient *d'avant* et *cliché coloré* quand l'action vient *d'arrière*, ou bien inversement, voilà tout le mystère.

» De ce côté sont les cures du docteur Rienzi (de
 » Naples), qui *guérit les tétaniques en les soumettant au*
 » *repos absolu dans des chambres complètement obscures* ;
 » par ici, celles du docteur Pauly qui guérit les cholé-
 » riques en refaisant leur hématoze par son système de
 » *déambulation nocturne* ; par là, celles du docteur Bennet
 » qui guérit les phthisiques en laissant les fenêtres de
 » leur chambre ouvertes, *pendant la nuit*.

» Là-bas, bien loin, c'est le fakir Haridès qui se met en
 » catalepsie hypnotique en regardant le bout de son nez
 » et qui se fait ensuite ensevelir dans un noir tombeau
 » solidement muré et gardé jour et nuit pendant des mois
 » entiers, une fois six semaines et une autre fois quatre
 » mois, pour ressusciter chaque fois avec le même succès
 » devant le Rajah stupéfait¹. Là-haut, sur ces montagnes
 » glacées, c'est une marmotte qui raconte en famille
 » comment le froid — la plonge en léthargie — ; mais
 » voici, plus près de nous, les léthargiques inconscientes —
 » du professeur Charcot. Enfin, tout au Nord, un grand
 » Mammouth Sibérien, marié jadis avec les glaces, et
 » un navire récemment dégagé des banquises, rensei-
 » gnent le créateur des combinaisons et des décompo-
 » sitions endothermiques, qui les suit avec intérêt, sur
 » tous les phénomènes physiques de leur union glaciale,

1. — En regardant avec insistance le bout de son nez ou même son nombril, un fakir ou un bonze inversent leur mécanisme cérébral en rapport avec les yeux qui sont alors strabiques. On comprend donc qu'une action prolongée de cette inversion détermine le sommeil, mais les physiologistes pourraient dire si l'inversion s'étend aussi à l'appareil respiratoire.

» sa durée, les attraites et les surprises du divorce.

» Braid rapporte que les *magnétisés* du baron Reichem-
 » bach voyaient des flammes de couleur (je traduis des
 » aurores boréales et des phosphorescences colorées)
 » s'élançant des pôles d'un *aimant* lorsqu'ils regardaient
 » dans l'*obscurité* et il cite les exemples de plusieurs
 » *malades* éveillés, mais de bonne foi, qui, introduits
 » dans une chambre *noire*, virent des *apparitions* de
 » lueurs et d'étincelles électriques aussitôt qu'on leur
 » eut annoncé que des flammes allaient jaillir des murs
 » de cette chambre noire et Braid conclut à des phéno-
 » mènes *illusoirs* et de pure *imagination*.

» Des magnétisés — ! des aimants — ! dans l'obscu-
 » rité — ! des malades — ! dans l'atmosphère obscure — !
 » d'une chambre noire — ! des apparitions — ! des
 » phénomènes illusoirs — ! et d'imagination — !

» Ne la reconnaît-on pas à tous ces caractères ? C'est
 » la Force Noire — !

» L'air obscur de cette chambre noire, mis en branle
 » par la voix de l'opérateur, avait vibré dans le sens
 » demandé et l'onde sonore, rebondissant des aimants
 » ou des murs sur les cordes visuelles de ces sensitifs
 » négatifs, leur avait montré des flammes, de même
 » qu'un coup de poing appliqué sur l'œil d'un non
 » sensitif lui fait voir « trente-six... *lumières*. »

» Sir William Crookes a écrit, dans son livre sur
 » la force psychique, qu'il avait vu apparaître et qu'il
 » avait même entendu dans l'*obscurité* de son cabinet
 » l'esprit de M^{lle} Cook. M^{lle} Cook était vêtue d'une robe

» de velours noir; l'esprit lui était apparu avec une
» robe blanche.

» La voilà encore ! C'est elle, c'est lui, la radiation
» obscure ou le rayon réfléchi qui nous renvoient les
» images, les voix et les couleurs *en les retournant* !

» Mais qui donc la connaît cette Force Invisible et
» Radiante sur laquelle je bégaie sans la connaître
» moi-même ? Celle qui donne la Nostalgie ou mal de
» retour au pays ? Celle qui fait, ici, germer la graine
» dans le sol et l'enfant dans le sein de sa mère, et
» qui, là, détruit les plantes et les corps enfouis dans
» le sol et au fond des cercueils ? Celle qui clôt le
» calice des belles-de-jour pour ouvrir celui des belles-
» de-nuit, à l'inverse de la blanche qui n'endort les
» belles-de-nuit que pour réveiller les belles-de-jour ?
» Celle qui n'assoupit nos fonctions animales et actives
» que pour ranimer nos fonctions végétatives et passives,
» à l'inverse de la blanche qui n'endort la végétabilité
» et la passivité que pour réveiller l'animalité et l'acti-
» vité ? Celle qui développe en large au contraire de
» celle qui développe en long ? Celle enfin qui a ses
» gammes de rayons colorés, odorants et sonores, de
» corps opaques et transparents, ses réflexions et ses
» réfractions en tous sens au travers de l'Espace à
» l'inverse de la Positive, et qui a toujours comme elle
» (+ et -) sa route, ses phénomènes et ses êtres avec
» leur double manière (- et +) ? —

(*Le Positif et le Négatif*, pages 121 à 126).

» On nous enseigne en physique, en chimie, qu'il y
» a des rayons calorifiques, chimiques, ultra-violets,
» infra-rouges, excitateurs, continueurs, qui colorent,
» qui décolorent, qui traversent, qui ne passent pas,
» qui font de la lumière, de l'obscurité, des phosphores-
» cences, des fluorescences, des calorescences et encore
» autant d'autres phénomènes qu'il y avait jadis de
» portes à l'antique ville de Thèbes; on nous apprend
» encore que le Soleil nous envoie deux sortes de rayons
» lumineux et obscurs qui sont juxtaposés, que les
» faisceaux de ces rayons obscurs ont la même étendue
» que ceux des rayons lumineux, qu'ils ont autant de
» types diversement réfrangibles les uns que les autres,
» que les couleurs des propriétés spectrales s'inversent
» dans chaque faisceau et que... que sais-je encore ?
» Mais à quoi sert, grand Dieu, cette fécondité de tra-
» vaux si elle ne doit aboutir qu'à une négation ?

» Faut-il le dire ? La figure d'un simple *rond*, d'un
» cercle pour l'appeler de son nom scientifique, rayonné
» moitié noir et blanc, nous en apprend plus avec ses
» deux flèches et ses deux signes contraires que toute
» cette luxuriance académique.

» Elle nous démontre, en effet, géométriquement la
» réalité des deux demi-forces blanche et noire, leur
» équivalence, l'étendue de leurs faisceaux rayonnants,
» la longueur et le nombre des types de diverses réfran-
» gibilités, l'inversion de leurs mouvements, de leurs
» couleurs spectrales et autres phénomènes. Elle nous
» explique même (que n'expliquerait-elle pas ?) le pro-

» cédé de la métamorphose : le blanc est du noir inversé
 » et le noir est du blanc renversé ; le jour est une inversion
 » de la nuit et la nuit une inversion du jour (fig. 4).



Fig. 4.

» Mais interrogez-le donc ce *rond*
 » qui vous dira, sous forme de cha-
 » rade, dans son éloquence enfan-
 » tine :

« Je vais + et reviens —, mais je
 » vais — et reviens + suivant le sens
 » où l'on me prend. Je rayonne
 » *lumineux* quand j'ai les flammes

» *noires et obscur* quand j'ai les flammes *blanches*, voyez
 » plutôt mes rayons blancs et mes rayons noirs. Je
 » suis *féminin* quand je suis *néгатif* et *masculin* quand
 » je suis *positif*, voyez plutôt comme les rayons noirs
 » *entrent* dans mes blancs. Je m'éclaire des rayons
 » blancs et moi des rayons noirs. Je fais voir la nuit
 » ceux que j'aveugle le jour et j'aveugle le jour ceux
 » que j'éclaire la nuit. Blanc, je mène au noir, et,
 » noir, je ramène au blanc ; voilà pourquoi je blan-
 » chis le visage du prisonnier dans sa cellule obscure
 » ou la toile étendue sur l'herbe au milieu de la nuit,
 » tandis que j'insole et colore le teint du campagnard
 » ou le chlorure d'argent exposés au plein jour. Vivent
 » les blancs ! Vivent les noirs ! »

» De la lumière jaillissant des ténèbres et des ténèbres
 » jaillissant de la lumière ! C'est bien ainsi qu'il faut
 » comprendre cette sublime antithèse de la Création.

» Quel est donc le nom de ce savant qui a découvert,

» ô étrange phénomène, que de « la lumière ajoutée à de
 » la lumière engendre de l'obscurité ? » N'est-ce pas le
 » jésuite Grimaldi ?

» Quoi ! deux rayons lumineux font de l'obscurité
 » quand ils se rencontrent ! Renversons alors cette
 » vérité fondamentale de l'Optique et nous allons
 » écrire cette autre vérité non moins fondamentale :
 » de l'obscurité ajoutée à de l'obscurité engendre de la
 » lumière. »

« Aussi bien, voici des preuves :

» — Deux rayons *obscur*s (expérience Tyndall) font de
 » la chaleur *lumineuse* quand
 » ils se rencontrent (fig. 5);



» — Deux courants *obscur*s
 » (ceux de la pile ou du bri-
 » quet) font naitre de la lu-

Fig. 5.

» mière électrique quand ils vont l'un sur l'autre ;

» — Enfin, deux plaideurs *obscur*s font naitre la
 » lumière d'un juge pour les arbitrer.

» Qu'on épilogue tant qu'on le voudra sur cette
 » lumière prétorienne, mais un juge naît de la rencontre
 » de deux plaideurs contraires et il naîtra un juge
 » toutes les fois que ce duo-dynamide se rencontrera
 » face à face.

» Voilà, du moins, un beau sujet de méditation
 » pour un amateur de génération spontanée.

» En résumé, les deux rayons lumineux + de Gri-
 » maldi se retournent obscurs - ; les deux rayons
 » obscurs - de Tyndall ou de la pile se renversent

» lumineux + et les deux plaideurs ennemis - s'en
» retournent d'accord +.

» Le positif va + et revient - ; le négatif va -
» et revient +.

» Que le...

(*Le Positif et le Négatif*, p. 133 à 137).

Soit, c'est entendu, diront enfin complaisamment les sceptiques pour interrompre le récit ; il y a du blanc, du noir, un positif, un négatif, et nous le confessons ; mais quelle est la raison, l'utilité d'un tel antagonisme et que devient l'Unité avec cette Dualité ?

La raison ! Elle est de création, voilà son utilité.

L'Unité ! c'est une Dualité, voire même une Trinité.

Je vais le démontrer.

CHAPITRE II

UNITÉ — DUALITÉ — TRINITÉ

Je dis d'abord que l'Unité est une Dualité de deux moitiés contraires car *une* pomme est *deux* demi-pommes contraires. On peut la couper par la pensée autant de fois qu'on le voudra, mais le dernier atome, si minuscule qu'il soit, sera toujours sécable. L'Unité est éternellement divisible¹ et c'est précisément cette divisibilité infinie qui fait sa Dualité ; l'Unité est simplement plus ou moins grande, c'est affaire de proportion. Bref, l'Unité est un *couple* de deux moitiés contraires, positive + et négative -, en vue de création. *Deux demi font un entier ou un entier égale deux demi ;*

1. — Il se peut que cette divisibilité chagrine certains philosophes qui veulent que l'Ame et Dieu soient *un* et *indivisible* ; il faut pourtant qu'ils se résignent s'ils veulent expliquer que la Création soit un grand Tout composé de *parties* et qu'ils aient toujours des *restes* même en philosophie. Ils auront beau retrancher 1 de 1 pour avoir zéro, ce zéro sera toujours un *reste*. Or, le *reste*, le *rien*, est toujours quelque chose ; l'existence seule du mot suffit à la démonstration.

c'est là une vérité mathématique reconnue, je ne m'y arrête pas davantage.

Qu'est-ce alors que la *Dualité*? Une *Unité de deux* qui s'écrit avec deux chiffres contraires ou même avec un seul en revenant à l'unité sans changement de valeur.

$$\text{Ex : } \underset{\text{Dualité}}{1} + \underset{\text{Unité}}{1} = 2$$

Cette formule seule suffit encore à la démonstration.

Qu'est-ce enfin que la *Trinité*? Une *Unité de trois* qui s'écrit avec *trois*, avec *deux* ou même avec un seul chiffre sans changer de valeur,

$$\text{Ex. : } \underset{\text{Trinité}}{1} + \underset{\text{Dualité}}{1} + \underset{\text{Unité}}{1} \text{ ou } \underset{\text{Dualité}}{1} + \underset{\text{Unité}}{2} = 3$$

Et ainsi de suite pour tous les nombres.

Mais le zéro, qu'est-il donc ce système? Un zéro a une *double* valeur inverse puisqu'il multiplie les nombres quand il est à droite ou les divise lorsqu'il est à gauche; il a donc en lui une valeur propre et absolue lorsqu'il est seul, celle de représenter ce qui n'existe pas, et deux valeurs relatives et inverses quand il est en société, c'est-à-dire les 3 principes de l'Unité. D'ailleurs on écrit chaque jour :

$$- A + A = 0$$

ce qui exprime un rapport de 3 termes et assure au

zéro un commencement, un milieu et une fin, principes essentiels d'unité.

Mathématiquement et géométriquement le zéro est l'œuf des nombres et des figures.

Unité, Dualité, Trinité, c'est tout un ; l'unité n'est qu'à cette condition. *L'Unité est un Tout avec des parties.*

Pense-t-on par hasard qu'il soit accidentel et simplement conventionnel qu'un mathématicien représente l'unité du couple par 3 traits (- +) ou celle d'un demi par la formule $\frac{1}{2}$ système figuratif de 3 ?

Non, 3 est le chiffre symbolique de l'harmonie parfaite ou celui de la Création ; or une création, ne fut-ce que celle d'un chiffre, d'un mot, exprime toujours une idée de 3 termes dont l'un est le produit des deux autres. Ex. :

Enfant est le produit d'un couple antagoniste masculin + et féminin - ; *homme* est le produit d'une âme + unie avec un corps - ; *médaille* est celui d'une face + couplée avec un revers - ; *eau* est celui de l'union de deux gaz antagonistes, *oxygène* + et *hydrogène* -.

Et ainsi de suite pour tous les mots.

Aussi bien, puisque je parle de l'eau, je peux même ajouter que sa molécule n'est pas seulement le produit de deux facteurs contraires ou le rapport

entre trois termes : elle a encore les 3 états *gazeux*, *liquide* et *solide* ; ce n'est pas tout, 1 volume d'oxygène et 2 volumes d'hydrogène, soit en tout 3 volumes, s'unissent en 2 volumes de vapeur qui, finalement, se soudent en 1 seul volume liquide, dit une molécule d'eau. En sorte que le mot *eau* exprime en lui

3 termes, 3 états, 3 volumes.

Et hi tres unum sunt !

Je l'ai écrit ailleurs : mathématiquement, le grand problème de la Création tient dans cet axiome : *3 est le produit des 2 moitiés de 1.*

Bref, *la Création est le produit d'un antagonisme contraire* et l'opération se traduit par les 3 mots *efficiendum, efficiens, effectum*. C'est un grand acte de 3 termes irréductibles, *la cause, le moyen et le but.*

CHAPITRE III

INVERSION OU CRÉATION

Acte, ai-je dit, acte de créer ! Le mot vaut maintenant qu'on s'y arrête. C'est ici, en effet, que je vais faire connaître le rôle individuel du Positif et du Négatif; c'est ici qu'on va vraiment juger de la nécessité de leur antagonisme dans la Création.

Étudions donc, en lui-même, l'acte de création et que le lecteur me pardonne de lui montrer aujourd'hui sous un jour aussi cru ce qu'on n'a point su ou voulu comprendre dans mes essais antérieurs.

Afin d'être plus intelligible, je vais précisément choisir des exemples vulgaires et bien connus de tous.

Commençons par une multiplication; *in minimā maxima*.

Mettons en présence les deux facteurs, le multiplicande – et le multiplicateur +. Nous portons mentalement le multiplicateur sur le multiplicande et nous en rapportons un chiffre au produit; autant d'actions répétées du multiplicateur et autant de chif-

fres au produit. Voilà bien une multiplication, voilà bien aussi la création d'un troisième nombre par un double mouvement inverse d'aller et de retour.

Il résulte de cet acte si simple qu'il faut à deux facteurs inverses, multiplicande — et multiplicateur + (*une unité*), deux temps inverses de va + et de revient — (*un mouvement*), pour transmettre leur même force inverse, positive + et négative — (*une création*). Or, ce n'est pas autrement que nous transmettons nous-mêmes la force et la vie à un nouvel être, notre image fidèle.

Je prie qu'on veuille bien méditer ce principe absolu.

Qu'on regarde à présent ce statuaire actif + uni à son marbre passif —, qu'il actionne de son ciseau par mille coups répétés de va + et de revient —. Il crée; et, à la fin de l'acte, il sort du marbre une statue qui est comme *leur* enfant. Ô surprise! les rôles sont inversés: le statuaire actif + est devenu passif — car il se repose; le marbre passif — est devenu actif + car il est animé, il rayonne.

« Veut-on un acte de charité? C'est encore de tous les » jours.

» Qu'on suive alors des yeux ce couple d'un riche + et » d'un pauvre — auquel il va faire l'aumône. Chacun d'eux » tend la main mais d'une façon inverse, l'un pour donner » et l'autre pour recevoir. Or, qu'y a-t-il déjà dans ce con-

» traste harmonieux? Toute une suite de mouvements
» contraires positifs et négatifs, négatifs et positifs, d'un
» riche qui met la main dans sa poche pour y prendre
» l'obole, l'en retire en fermant les doigts pour la présenter
» et en les ouvrant pour la donner, et d'un pauvre qui
» sort la main de sa poche en ouvrant les doigts pour
» recevoir l'obole et en les fermant pour la prendre et la
» mettre dans sa poche. Quelle chaîne d'unions et de désu-
» nions, d'actes et de phénomènes inversés, si on voulait
» suivre le voyage de cette obole du pauvre! L'univers y
» passerait.

» Négligeons maintenant l'acte matériel de ces deux
» mains unies pour analyser simplement l'acte moral;
» dépouillons donc ces deux hommes de leur enveloppe
» corporelle afin de mieux envisager l'état de leur âme et
» allons au fond des choses. Nous allons voir naître une
» pensée.

» Psychologiquement, que voyons-nous? — Deux âmes
» éprises d'amour, riche + et pauvre —, qui s'unissent et
» se confondent dans un bonheur réciproque mais inverse,
» celle-ci pour le service rendu, celle-là pour le bienfait
» accompli. — Mais le fruit de cette hymen psychique? —
» Le fruit de cet hymen! C'est un phénomène sensoriel, un
» mouvement passionnel, une pensée en un mot; c'est
» ce sentiment de la reconnaissance + ou de l'ingrati-
» tude — que l'âme riche active vient d'engendrer dans
» l'âme pauvre passive. Qui donne ou prête est toujours
» positif, c'est-à-dire masculin; qui reçoit ou emprunte
» est toujours négatif, c'est-à-dire féminin. Si le pauvre

» se montre reconnaissant, il est +, et, s'il s'acquitte,
 » il est encore +; mais, s'il se montre ingrat, il est -.
 » et, s'il reste débiteur, il est encore -.

» Matériel ou moral, un acte s'accomplit toujours par
 » le même procédé et il est bien certain qu'aucun homme
 » sérieux ne fait d'acte réfléchi sans qu'il pèse d'abord
 » le pour + et le contre -, c'est-à-dire sans qu'il entre-
 » croise un positif avec un négatif pour faire l'acte moral
 » qu'on appelle examen, d'où naît ensuite une résolution,
 » sorte de création positive ou négative. »

(*Le Positif et le Négatif*, p. 110 à 111).

On n'aurait cependant qu'une idée incomplète du rôle individuel du Positif + et du Négatif -, si je ne donnais encore un dernier exemple d'inversion dynamique qui sera concluant : celui d'une création d'enfant, pris de l'instant de la conception à celui de la naissance.

Qu'on veuille bien contempler sans effroi ce couple masculin et féminin engagé dans l'acte conjugal ; le tableau n'est pas banal et il est édifiant. Le masculin positif s'actionne, il donne + ; le féminin négatif subit l'action, elle reçoit -. L'acte est déjà consommé et il y a fécondation. O miracle ! Le mécanisme est inversé : le féminin, devenu positif +, s'actionne à créer, et le masculin, devenu négatif -, attend maintenant, ne lui en déplaise, que l'effet se produise pour renouveler *efficace-*

ment avec sa compagne (je souligne deux fois) l'acte utile de la création... Or, il y a des effets d'une seconde et d'autres de neuf mois. Enfin la gestation est à son terme et voici celui de la parturition; l'enfant vient au monde et c'est la délivrance. O miracle nouveau! Le mécanisme est encore inversé et la porte, ouverte à de nouvelles créations, appelle maintenant le dynamisme fécondant: le masculin redevient actif +, le féminin redevient passif — et la création recommence. L'effet est produit: un troisième être a été créé, la création ne va pas plus loin; son but est atteint, il y a maintenant *une famille*, unité de trois termes contraires (les deux facteurs antagonistes et leur produit)¹, et la répétition du principe peut alors se renouveler.

Il crée et elle reçoit; elle crée et il reçoit! Quoi de plus admirable que cette alternance? Quoi de plus sublime dans sa simplicité que ce jeu fonctionnel d'inversion qui explique à lui seul toute la Création et qui tient dans cet axiome: *le positif va + et revient —; le négatif va — et revient +?*

Certes, il y aurait bien à écrire s'il fallait

1.— Enfin l'acte de création lui-même a aussi ses trois termes d'unité, Fécondation, Gestation et Parturition.

analyser le contraste harmonieux de ce double va (+ et -) et de ce double revient (- et +) dans l'acte conjugal, car j'y vois tout un monde d'inversions dynamiques nécessaires, d'extériorités et d'intériorités, de joies et de souffrances au physique et au moral, mais on ne me blâmera pas de laisser de côté les phénomènes sensoriels ; je dois d'ailleurs me contenter du rôle de pionnier suggestif qui découvre et jalonne une grande route pour le voyageur attentif.

Pourtant, sans entrer dans le détail, j'ajouterai encore que cette manière de voir s'accorde avec ce principe des attractions et des répulsions si connu en Physique « *les fluides de nom contraire s'attirent, ceux de même nom se repoussent.* » Qui ne voit, en effet, que le masculin et le féminin, dynamisés de nom contraire, s'attirent au commencement de l'acte tandis qu'ils s'éloignent dès qu'ils sont dynamisés de même nom.

Inversion, tout n'est qu'Inversion ! Et de quoi puis-je parler, si je ne reviens pas sans cesse sur ce mot qui est la loi de la Création ?

« Par une simple inversion de son grand mouvement annuel, la Terre reçoit du Soleil de la chaleur à sa droite et du froid à sa gauche ; par une simple inversion de son grand mouvement dans les 24 heures,

» elle reçoit encore de la lumière en avant et de l'obscurité en arrière (fig. 6).

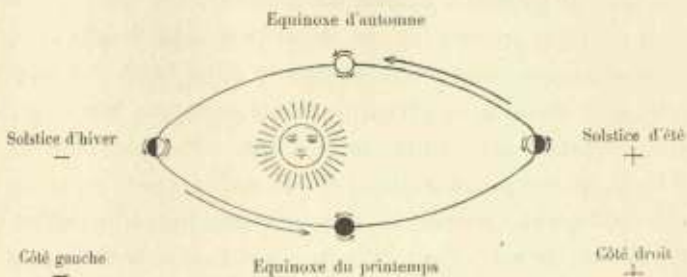


Fig. 6. — Révolution annuelle de la Terre à l'entour du So'eil.

Ne dirait-on pas de la Terre à ses deux solstices

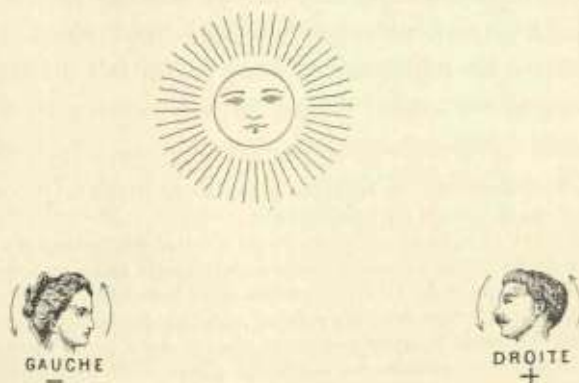


Fig. 7.

qu'elle est un couple humain animé sous la voûte céleste par le regard de Dieu ! (fig. 7).

» Qu'en pensez-vous, ô matérialistes, qui jugez arbitraire que les fiancés marchent à l'autel l'époux à droite et l'épouse à gauche ?

» Grands prêtres de la science officielle qui avez, vous-mêmes, dessiné cette figure aveuglante des révolutions cosmiques et expliqué ce paradoxe thermique d'un Soleil qui vous chauffe avec d'autant plus de force que vous êtes plus loin de son foyer ¹, confessez à présent si le froid n'est pas à gauche et la chaleur à droite, de même que l'ombre est toujours à l'opposé de la lumière. Dites encore si cette grande image focale n'est pas aussi celle du foyer central terrestre, celle du foyer cardiaque de l'homme, et si l'Univers n'est pas construit sur le même plan ?

» Une inversion du mouvement inverse les phénomènes ! Le mouvement d'Ouest et le mouvement d'Est n'ont pas les mêmes propriétés ! L'un fait un négatif et l'autre un positif ² ! Le rayonnement solaire est

1. — La distance de la Terre au Soleil est de 37.622.000 lieues au 1^{er} juin et de 36.378.000 au 1^{er} décembre.

2. — Exécutons le mouvement de lire ou d'écrire une ligne en allant de gauche à droite ; voilà un temps positif puisque nous lisons ou écrivons ; revenons maintenant de droite à gauche pour recommencer une autre ligne ; voilà un temps négatif, puisque nous ne lisons ni n'écrivons. Analysons à présent le travail accompli par ces deux temps de mouvement : le positif + va faire ou écrire une *queue* — de ligne ; le négatif revient faire une *tête* + de ligne ; l'un finit ce que l'autre commence et c'est ainsi qu'il peut y avoir une *unité*, car l'unité est un commencement et une *fin*.

Tous les peuples n'écrivant pas dans la même direction, il en résulte que les uns sont négatifs relativement aux autres qui sont positifs, ou gauchers contre droitiers, et inversement.

» froid quand la Terre tourne à gauche, et chaud quand
» elle se meut à droite ! Voilà les faits. De même que
» le Globe et l'Homme, le Soleil en mouvement a son
» côté froid et son côté chaud ¹. Quelle harmonie dans
» tout ce plan ! Quel enseignement dans ces figures !

» Cette représentation graphique des saisons met
» encore sous nos yeux une double dualité blanche et
» noire : des jours chauds et des nuits tièdes, c'est-à-
» dire de la chaleur lumineuse et de la chaleur obscure,
» côté droit du Soleil, et des jours froids avec des
» nuits glaciales, c'est-à-dire du froid lumineux et du
» froid obscur, côté gauche de l'astre, soit deux sortes
» de lumière et deux sortes d'obscurité avec deux
» sortes de chaleur et deux sortes de froid, toutes
» ascendantes et descendantes, de même qu'il y a dans
» la circulation sanguine deux courants ascendants et
» descendants, artériels et veineux, côtés droit et
» gauche. La Terre est comme une grande personne
» qui possède, ainsi que l'homme en son thorax, tout
» un système d'artères et de veines chargées de con-
» duire et de ramener ses courants de l'équateur aux
» pôles et des pôles à l'équateur ; notre Globe marche
» à la manière de l'homme ; de fait, ses jours et ses
» nuits sont comme deux pieds droit et gauche couplés
» pour marcher alternativement dans la route posi-
» tive + et dans celle négative -, le jour + et -, la
» nuit - et +.

1. — Le P. Secchi a observé des différences dans l'énergie thermique de chacun des deux hémisphères du Soleil.

» Ce n'est pas tout : chaque hémisphère a son hiver
 » et son été, mais ils sont inversés l'un au-dessus de
 » l'autre ; en sorte qu'il y a deux genres d'hiver et
 » deux genres d'été, avec deux genres de pôles froids
 » et deux genres de tropiques chauds, aucun deux ne
 » ressemblant à l'autre¹.

» Oh ! ce n'est pas qu'on ne connaisse encore bien
 » d'autres doubles dualités inversées, telles que les
 » soustractions et les additions ou les multiplications
 » et les divisions, mais on n'en finirait pas s'il les
 » fallait auner... car il n'est pas de jour où nous
 » n'entendions parler de mariages honnêtes et d'autres
 » déshonnêtes, ainsi que de divorces discrets et d'autres
 » tapageurs qui font le désespoir de la bonne com-
 » pagnie. »

(*Le Positif et le Négatif*, p. 88 à 91).

Par une simple inversion de sa marche en 12 heures, du lever au coucher du Soleil, la Terre reçoit encore de cet astre des radiations électriques + lorsqu'il monte ↑ au Zénith, c'est-à-dire dans la verticale ↑, et des radiations magnétiques -

1. — Il est, en effet, reconnu que le pôle austral et le pôle boréal n'ont pas les mêmes propriétés ; de là toutes les inversions qu'on observe dans les espèces minérales, végétales et animales de chaque hémisphère : les caïmans des tropiques tombent en léthargie pendant l'été ; au contraire, ceux qui vivent dans les contrées froides de l'Amérique tombent en léthargie pendant l'hiver (Ch. d'Orbigny).

Les races noires sont pour moi le produit de cette inversion dynamique.

quand il descend ↓ à l'horizon, c'est-à-dire dans l'horizontale →, ce qui démontre péremptoirement que l'électricité est un aller ↑ positif + et un dynamisme *vertical*, tandis que le magnétisme est un retour ↓ négatif - et un dynamisme *horizontal* (fig. 8).

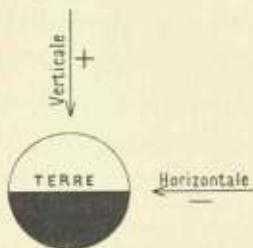


Fig. 8.

Aucun doute d'ailleurs : avec leur maximum électrique de 11 heures à midi et leur maximum magnétique de 5 heures à 6 heures, les tables météorologiques en font foi.

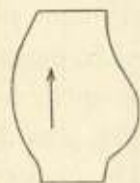


Fig. 9.

1^{er} état dynamique ou de fécondation. Une flèche verticale + ou longitudinale représente la première phase de l'acte de création ou le travail qu'a fait le masculin +.

Quel est donc celui qui a dit de la femme qu'elle était une *horizontale* ? A-t-il bien compris toute la portée de son allusion ? A-t-il donc aussi entendu que le

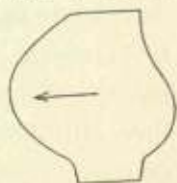


Fig. 10.

2^e état dynamique ou de gestation. Une flèche horizontale - ou transversale représente la deuxième phase de l'acte de création ou le travail que fait le féminin -.

masculin était une *verticale* ?

Des figures abdominales vont répondre : elles représentent un corps de femme au moment de la conception (fig. 9), et le même corps pendant la grossesse (fig. 10). Des flèches indiquent l'orientation dynamique.

Enfin une dernière figure avec inversion de la flèche en bas représente la mise au monde ou la troisième phase de l'acte de création (fig. 11).



Fig. 11.

2^e état dynamique ou de parturition.

Trois états, trois termes, trois flèches contraires ! Que faut-il de plus pour démontrer l'Unité, Dualité, Trinité de l'acte de création ?

Qu'on ne vienne plus dire comme les Anciens que la femme descend de l'homme, ni comme les Modernes qu'elle est un homme atrophié ! La dualité des sexes est une unité couplée à la manière des deux moitiés d'un cercle et il n'y a pas plus de raison de faire descendre la femme de l'homme ou celui-ci de la femme qu'il n'y en aurait à commencer le cercle à gauche plutôt qu'à droite. Quant à son mécanisme sexuel qu'on dit dégénéré, c'est une merveille de perfection et comme une royale demeure construite pour loger un seigneur.

Qu'on ne parle pas davantage d'infériorité pour l'une et de supériorité pour l'autre ! Les deux moitiés d'un cercle sont antagonistes mais équivalentes et complémentaires ainsi que le sont les deux branches mâle et femelle d'un forceps ; si elles n'avaient pas la même valeur, le cercle ne pourrait pas se fermer, ni la création s'accomplir (fig. 12).



Fig. 12.

Qu'on n'invoque plus enfin les lois de la sélection ni les phénomènes de la nutrition pour expliquer l'alternance et la différence des sexes ! La sélection et la nutrition n'ont rien à voir dans la natalité du genre.

Le déterminisme des sexes est un antagonisme primordial : c'est une inversion dynamique qui fait la polarité sexuelle et qui donne à chaque sexe sa structure, sa fonction, son visage, son teint, son ornementation, sa voix, son caractère et ses facultés typiques, en un mot tous ces traits *primaires* qui différencient le mâle de la femelle au physique et au moral. Le féminin — est un masculin + inversé ou le masculin + un féminin — inversé.

« Quelle erreur est la tienne, ô foule, si tu crois que la
» femme aime et hait à la manière de l'homme ? Et que
» tu n'as guère, ô homme, analysé ni ta compagne ni toi ?
» La Force vous influence à l'envers l'un de l'autre parce
» qu'elle vous a fait au rebours l'un de l'autre : anatomiquement, l'appareil matricial avec ses dépendances est
» une inversion du système viril avec ses annexes.
» Apprends donc que la vis et le tire-bouchon s'impressionnent autrement que l'écrou et le bouchon, quand
» l'un s'introduit dans l'autre, car l'un regarde modestement en bas ce que l'autre vise fièrement en haut.
» Ils ont tous les deux leur amour montant et leur
» amour descendant ; mais l'un a l'amour féminin — et
» l'autre a l'amour masculin +. La femme a l'amour

» froid — et l'homme a l'amour chaud +, c'est un fait
 » médical ; or, c'est un fait physique qu'un courant
 » d'air froid allume très fort un incendie. »

(*Le Positif et le Négatif*, p. 114 et 115).

Le masculin est électrique et fulgurateur, le féminin est magnétique et fascinateur ; il est une batterie d'électricité et elle est un aimant ; il décharge et elle attire ; il est un aller et elle un retour ; il est un positif et elle un négatif ; il est une verticale et elle une horizontale.

Négative ! Horizontale ! Ah ! ne t'en offense pas, ô noble créature, car, s'il a fait du Positif + l'éblouissant Phœbus, le Seigneur a réservé pour toi sa plus belle part en te donnant la blancheur virginale de Phœbé que le poète aime à contempler et dont la mystérieuse influence l'invite à t'adorer.

« Qu'il vienne ce Parnassien qui saura chanter comme
 » il convient ce second temps du mouvement, ce temps
 » gauche créateur de la femme, de l'être délicat dont
 » la pudeur et les joies maternelles sont inconnues au
 » masculin parce que son âme a des sensations et son
 » corps des fonctions qui sont tout à l'opposé de celles
 » de l'autre sexe !

» A toi, dira-t-il, à sa compagne, en partageant le
 » Monde, à toi les flammes froides avec les rayons

» blancs et à moi les flammes chaudes avec les rayons
 » noirs; à toi le regard magnétique et fascinateur, à
 » moi le regard électrique et fulgurateur; à toi les
 » pressentiments infallibles et les tendres alarmes, les
 » séductions de l'esprit et toutes les grâces du corps, à
 » moi l'insouciance des futuritions et les nobles auda-
 » ces, les libertés du langage et l'aisance des maniè-
 » res; prends pour toi les soins de l'éducation et les
 » ouvrages paisibles, je garde pour moi le fier devoir
 » d'instruire et les travaux bruyants.

Puis ils diront ensemble la double prière :

CHOEUR DES FEMMES

« Mon Dieu, je crois fermement en
 » ta bonté qui fait battre notre cœur,
 » déborde en notre lait, remplit nos
 » mamelles, nourrit nos petits, cause
 » la langue tranquille de nos yeux,
 » alimente notre tendresse, soutient
 » notre pitié. Nous sommes sûres que
 » ton esprit est en nous, quand nos
 » seins se soulèvent; le palpitemment de
 » nos seins, c'est ta voix. »

CHOEUR DES HOMMES

« Mon Dieu, je crois fermement en la
 » puissance qui emplit le Monde, tire la
 » vie de masses inertes, la force de
 » tissus fragiles, le génie d'un cerveau
 » qui sera poudre demain. Nous l'ado-
 » rons surtout dans notre poitrine.
 » Jamais nous ne défaillons, et, quand
 » notre souffle commence à faiblir, nous
 » sentons ta présence par le puissant
 » retour de force qui nous monte au
 » cœur. »

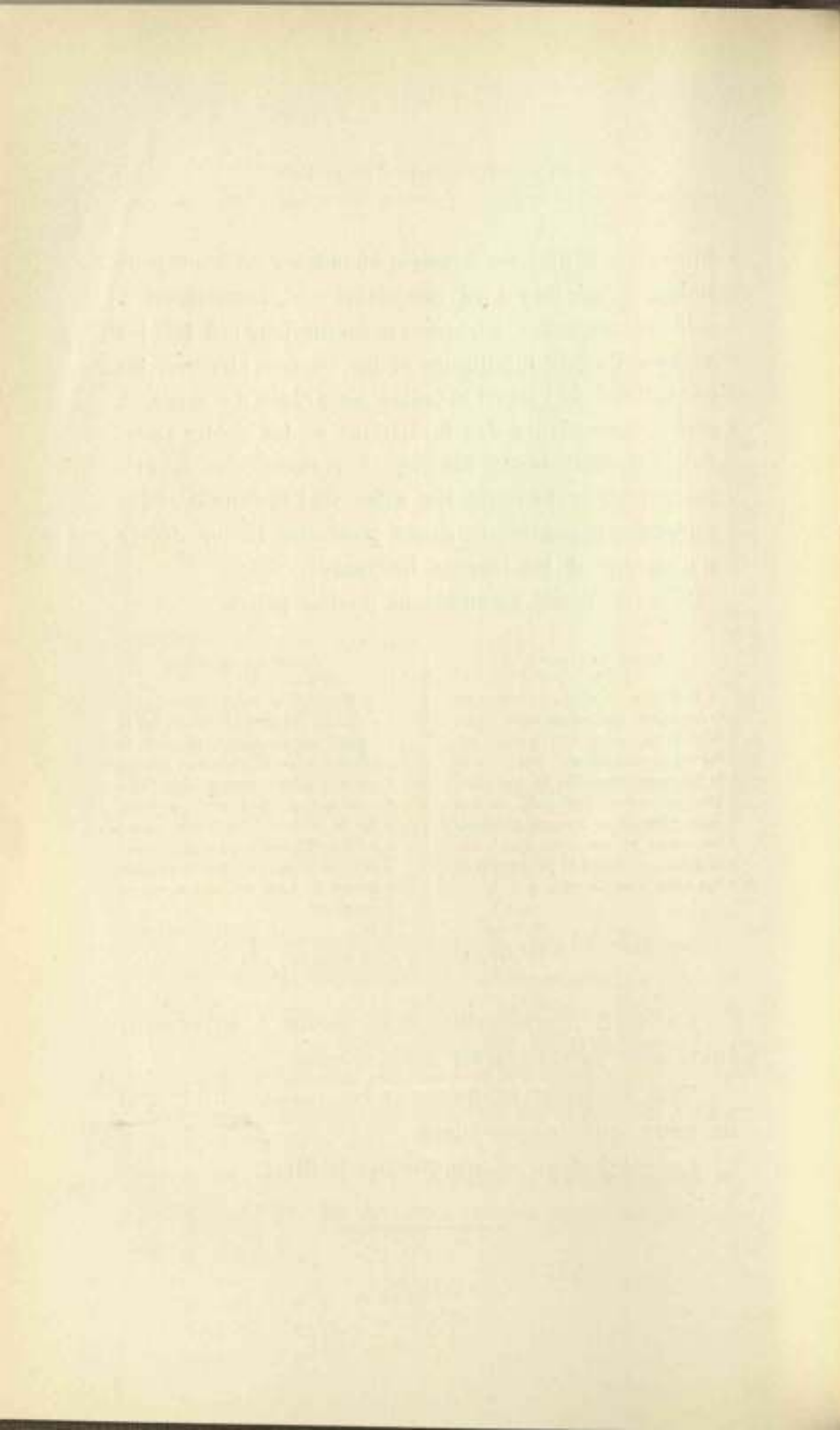
« ERNEST REBAN. »

(*Le Positif et le Négatif*, p. 137 et 138).

En vérité, en vérité, je le répète : Inversion,
 Inversion, et tout n'est qu'Inversion !

Mon système lui-même n'est qu'une inversion
 de ceux qui le précèdent.

Le voici dans sa simplicité; il dit :



CHAPITRE IV

ÉPITRE AU MATHÉMATICIEN

L'Unité est une androgynie antagoniste ; son nom est couple ; sa fonction est de créer ; son mécanisme fonctionnel est une inversion bi-sexuée ; son jeu est une alternance bi-dynamique ; son but est la répétition du principe pour parachever l'Unité et faire une Trinité de sa Dualité.

Trois termes antagonistes pour multiplier : les deux facteurs et le produit ; autant pour diviser : les deux facteurs et le quotient ; ou trois termes pour créer et autant pour décréer suivant le sens de la route ; la Création s'arrête là. C'est là tout son plan que la rigueur de votre science a glorieusement défini par ce grand mot *Unité*.

CHAPITRE V

ÉPITRE AU GÉOMÈTRE

Physiquement et psychologiquement, la verticale et l'horizontale, la perpendiculaire et l'oblique, la droite et la courbe n'ont pas les mêmes propriétés puisqu'elles donnent lieu en géométrie à des angles et à des arcs différents.

Aucun des mille axes et rayons d'une sphère ne ressemble à l'autre; chacun d'eux a sa radiation propre d'aller et de retour contraires dans les trois orientations antagonistes de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Sud, du Zénith et du Nadir, pour y engendrer dans l'Espace une couleur, une odeur, un son, une perception, en un mot ses phénomènes et ses corps individuels.

Toutes vos lignes et figures ont, à votre insu, une relation mystérieuse avec le Monde des sens et avec celui de la pensée; elles sont des lignes de forces.

On connaît bien qu'un bûcheron, armé de sa

cognée, attaque un chêne obliquement pour l'abattre plus facilement, mais que sait-on du rapport de l'oblique avec la morale ?

On dit bien aussi quelquefois d'un homme devenu malhonnête qu'il s'est écarté de la ligne droite, qu'il a mal tourné ou qu'il n'a pas su s'orienter, mais ces allusions métaphoriques sont de pur accident et sans lien démontré de parenté avec les autres sciences.

Faites revivre la science de la divination si chère à Chalcas et à Apollon. Reprenez les travaux des anciens philosophes, vos aïeux, qui étaient si versés dans la connaissance des lignes dont notre siècle se rit, et remplacez leurs précieux manuscrits dévorés, hélas ! dans le funeste incendie de la bibliothèque d'Alexandrie, par des recherches modernes qui nous montrent dans toutes les sciences une seule science s'irradiant en tous sens.

Alors vous aurez vraiment rendu au Monde les services signalés qu'il attend de vous pour témoigner de sa reconnaissance.

CHAPITRE VI

ÉPITRE AU PHYSICIEN

Vous en êtes encore à chercher, dit le Système au Physicien, s'il y a un ou deux fluides et à vous demander si c'est une hypothèse ; permettez-moi de vous démontrer cette dualité et sa réalité avec vos propres expériences.

« Qu'on enroule, par exemple, une ligne courbe sur elle-même à la manière d'un fil de bobine ou de multiplicateur, en supposant cette ligne traversée par un courant qui suit le sens des flèches, on constatera aussitôt que les deux faces du courant sont toujours de sens opposé l'une à l'autre.

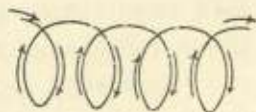


Fig. 13.

» Des flèches de sens opposé ! cela ne dit-il rien à l'esprit ? Qui n'a déjà saisi toute la portée de ce renversement ?

» A chaque face de l'hélice, les flèches en regard sont

» antagonistes ; chaque spire n'est plus un courant simple,
» mais un courant composé de deux demi-courants con-
» traire, de deux demi-forces contraires ou deux sexes
» contraires, en un mot c'est un couple ! Il y a unité
» d'énergie, de force, de dynamide, de fluide, d'imma-
» tériel, de tout ce qu'il plaira, enfin il y a Unité car
» il y a Dualité ! *C'est là l'androgynie immatérielle.*

» Le courant descendait, il remonte ; il allait *positif*,
» il revient *négatif* ; il change à chaque coude son pôle
» et son nom, et, chaque fois qu'il revient, il se donne
» à lui-même une seconde moitié qui l'influence en
» passant. On dirait d'un bras gauche qui s'ajoute à
» un bras droit pour faire d'une spire un soldat et
» d'autant de spires nouvelles autant d'autres soldats
» qui s'influenceront de tout le courage voisin en mar-
» chant à l'ennemi.

» Courber un fil en cercle, c'est lui donner comme
» au forceps deux branches contraires, mâle et femelle ;
» faire ensuite traverser ce fil par un courant élec-
» trique, c'est l'animer de deux forces contraires de
» va et de revient — (principe essentiel d'unité), qui
» ne demandent qu'à clore leur cercle (s'unir), pour
» produire leur effet. Il est donc bien aisé de com-
» prendre comment le courant, qui traverse le fil
» recourbé en mille spires d'un multiplicateur, peut
» augmenter d'intensité par le retentissement mille fois
» répété du positif sur le négatif. C'est un couple
» d'amoureux dont la passion s'accroît chaque fois
» qu'ils se regardent ; chaque spire est une œillade.

» En résumé, un multiplicateur est une grande unité
» matérielle composée de petites unités matérielles
» dynamisées par un grand courant qui les traverse
» toutes en les couplant et se couplant contraire pour
» faire d'une suite ininterrompue de coups particuliers
» un seul coup général; bref, c'est une batterie de
» couples qui s'ajoute à tous ceux d'une pile pour
» faire une grande armée de forces et voilà pourquoi
» le multiplicateur produit toujours des effets si puis-
» sants.

» Voici donc qui est net : en vertu du principe
» mathématique que $+ A$ et $- A = 0$, c'est-à-dire
» font un cercle, un cercle est un couple de deux
» demi-cercles contraires (+ et -) et la force, qui unit
» ce cercle ou le parcourt, est aussi un couple de deux
» demi-courants contraires, positif et négatif : *C'est une*
» *onde animée animant une onde inanimée.*

» Rien ne me semble plus exact que d'assimiler
» une pile en mouvement à une armée en marche.
» Serrés, et alternant du zinc au charbon, les couples
» de la pile sont comme des soldats qui se serrent les
» coudes. Nul phénomène n'a lieu tant qu'on marche
» à l'ennemi, la force est de même nom et le courant
» de même sens, mais la bataille s'engage sitôt qu'on
» le rencontre : les forces sont contraires et les cou-
» rants aussi, car il y a positif contre négatif. Le cercle
» se ferme donc et une lutte effroyable, horrible combi-
» naison, fait couler aussitôt des torrents de sang ;
» c'est l'effet qui se produit par le choc des deux

» courants contraires de cette immense unité. Ainsi fait
» la pile, qui dégage des torrents d'électricité dès qu'on
» ferme son courant par l'union de ses deux pôles
» contraires.

» Que les deux ailes droite et gauche d'une même
» armée fassent conversion sur elles-mêmes pour en
» venir aux mains, au lieu de marcher sur l'ennemi, le
» résultat sera non moins horrible; les forces seront
» encore contraires.

» J'entends bien qu'un soi-disant Unitaire s'écrie :
» vous le voyez, c'est la même force, puisque c'est la même
» armée. Que nous parlez-vous donc de Force blanche et
» de Force noire? — La même force! la même armée! C'est
» vous qui n'y voyez pas; la polarité a changé de signe
» et ce n'est plus la même armée : le courant, en se *retour-*
» *nant* contraire au travers de l'armée, a mis la discorde —
» où régnait la concorde +, fait ennemis — ceux qui
» étaient amis +, et ce n'est plus le même sens du che-
» min. Vous flattez-vous donc de nous faire accroire que
» le sang de votre main droite et celui de votre main
» gauche sont dynamisés de même signe, que votre tête
» rayonne à la manière de vos pieds ou que votre image
» répétée par une glace n'est pas votre Sosie contraire?
» Ah! je vois bien, monsieur, que vous n'entendez pas
» encore ce que c'est qu'une Force positive et négative en
» action dans les trois dimensions et qu'il vous faut de
» nouveau des exemples typiques.

» Tenez, voici un essaim de jeunes filles qui s'avancent
» de ce côté gauche, en se donnant la main comme il

» sied à leur sexe ; pensez-vous réellement qu'elles consti-
» tuent des forces ? Grande serait votre erreur ; elles ne
» sont que les demi-forces négatives ou de même nom et
» de même sens d'une unité supérieure. Mais voici, de cet
» autre côté droit, un groupe de jeunes hommes qui
» viennent en nombre égal, bras dessus et bras dessous
» comme de vrais garçons ; ils sont les autres demi-forces
» positives ou de nom et de sens contraires de l'unité supé-
» rieure et il y a maintenant des forces, car une force c'est
» une droite avec une gauche. Aussi, tenez pour certain
» qu'il y aura création, que dis-je ? des créations quand
» le courant se fermera.

» Une force, c'est une unité, un couple de deux demi-
» forces contraires, et, priver l'une de son antagoniste,
» c'est ôter la résistance à la puissance ; c'est enlever
» les moulins à Don Quichotte ou les moutons à Panurge
» et nous priver de ces chefs-d'œuvre ; c'est dire que la
» maille n'aura plus qu'une demi-maille ou la pomme
» qu'une moitié, ce qui équivaut, monsieur, à vous châtrer
» vous-même.

» Veuillez encore, pour un instant, jeter les yeux sur ces
» deux athlètes qui s'avancent ici, là, dans cette arène, à
» nos pieds même ; ils viennent à nous côte à côte, ils nous
» sourient et de la main ils nous saluent : c'est un couple
» de deux demi-forces contraires droite et gauche, positive
» et négative. Ils se retournent maintenant, dos à dos, et
» ils s'éloignent, mais déjà les voici face à face, se regar-
» dant fièrement et se défiant, puis soudain ils s'élancent
» l'un sur l'autre ; à présent, les voici corps à corps, ils

» sont unis, ils luttent, ils se poussent, ils perdent du
 » terrain ; mais non, voici qu'ils en regagnent : c'est la
 » force qui agit d'avant en arrière et d'arrière en avant ;
 » ils se jettent de droite et puis de gauche : la force s'ac-
 » tionne en côtés contraires ; ils se soulèvent : la force
 » agit de bas en haut ; enfin ils se renversent l'un sur
 » l'autre et ils touchent terre : c'est la force qui se rue de
 » haut en bas, car l'effet est produit.

» Hurrah ! s'écrie la foule émue et gloire à ces héros !

» Voyez-vous bien, monsieur, ce que représente ce
 » tableau ? Simplement la science du mouvement, car
 » une force sans mouvement ne serait pas une force
 » et il n'y a pas de mouvement sans deux temps
 » contraires de va et de revient dans les trois dimen-
 » sions. Comme s'il y en avait un pour la Puissance
 » et un pour la Résistance !

» Qu'est-ce alors qu'un mouvement ? — *Un couple*
 » *de deux demi-mouvements contraires qu'on appelle temps,*
 » *dont l'un est positif et l'autre négatif* ou « *une contra-*
 » *diction réalisée* » selon l'expression d'Héraclite et de
 » Platon.

» Qu'est-ce aussi qu'une Force ? — *Un couple de*
 » *deux demi-forces contraires qu'on nomme Puissance et*
 » *Résistance, dont l'une est positive et l'autre négative.*
 » Encore une contradiction réalisée.

» Exemple : un athlète (1) c'est la puissance + ; l'autre
 » athlète (2) c'est la résistance — ; mais, s'ils n'avaient
 » le sol (3) pour leur servir de point d'appui, comment
 » les deux athlètes pourraient-ils dépenser leurs deux

» forces contraires ? On voit alors que cette trinité se
» réduit à une puissance + (les deux athlètes) unie
» avec une résistance — (le sol), c'est-à-dire à une
» dualité réduite à une unité.

» Si je tenais à faire image dans les esprits, je
» pourrais dire de ces deux athlètes, qui piétinent
» amoureusement le sol, qu'ils sont un positif action-
» nant un négatif à coups redoublés de va et de
» revient, ou, pour parler plus net, qu'ils sont une
» âme + animant un corps — par un double mouve-
» ment de va + et de revient —.

» Or c'est là le jeu universel. »

(*Le Positif et le Négatif*, p. 21 à 27).

Vous enseignez tous les jours qu'un gaz s'échauffe quand on le comprime et qu'il se refroidit quand on le raréfie. L'expérience est vraie mais votre interprétation scientifique est fautive et vous ne pouvez pas ainsi expliquer l'origine de la chaleur cosmique dont l'énergie est incluse dans le volume des gaz; je l'inverse donc et je dis :

« Quand on comprime un gaz, il perd de son volume
» en même temps qu'il *échauffe* les corps voisins (ther-
» momètre ou corps de pompe) de toute la chaleur
» d'origine contenue dans le volume perdu : *personnel-*
» *lement, le gaz se refroidit de tout ce qu'il donne. C'est*
» un riche qui vide sa bourse. En effet, le piston joue

» de haut en bas ↓ pour descendre la Matière; le gaz
 » se condense, en dégageant de la chaleur sensible +
 » qui échauffe le corps de pompe ¹.

» Au contraire, quand on raréfie un gaz, il gagne
 » du volume en même temps qu'il *refroidit* ces
 » corps voisins de toute la chaleur nécessaire au
 » maintien du volume retrouvé; or, comme ces corps
 » solides ont par eux-mêmes fort peu de chaleur latente,
 » l'air extérieur fournit lentement la provision demandée
 » pour la transmettre à l'enveloppe et celle-ci au gaz :
 » *personnellement, le gaz se réchauffe de tout ce qu'il*
 » *prend*. C'est un pauvre qui remplit sa besace. En
 » effet, le piston joue de bas en haut ↑ pour remonter
 » la Matière; le gaz se raréfie, en absorbant de la
 » chaleur latente — qui refroidit le corps de pompe.

» En résumé, ce n'est pas le gaz qui s'échauffe,
 » c'est lui qui est refroidi; ce n'est pas davantage le
 » gaz qui se refroidit, c'est lui qui est réchauffé.

» Entre cette interprétation des phénomènes et celle
 » qu'on en donne, il n'y a pas d'autre différence que
 » celle du jour à la nuit.

» Comprimer un gaz en vase clos et réduire son
 » volume, c'est arracher l'âme à ce volume; raréfier ce
 » gaz et accroître son volume, c'est rendre l'âme à ce
 » volume. N'est-ce pas assez pour justifier la résistance
 » croissante des pistons pneumatiques qui compriment

1. — Voir la différence thermique entre un gaz et une vapeur dans la publication de l'auteur LA CHALEUR ET LE FROID, 3^e supplément, page 8.

» ou raréfient de l'air? La chaleur dégagée du dedans
 » par la compression, ou appelée du dehors par la raré-
 » faction, ne peut pas sortir ou rentrer assez vite dans
 » le corps de pompe adiabatique.

» Qu'il plaise maintenant de renverser l'explication
 » de l'amadou qu'une compression enflamme parce que,
 » dit-on, l'air *s'échauffe* dans le briquet à air et l'on aura
 » vraiment deviné la charade; il n'y a qu'une L à mettre
 » et un S à changer: l'amadou s'enflamme parce que
 » l'air *l'échauffe* et non parce que l'air *s'échauffe*. »

(*Le Positif et le Négatif*, p. 51, 52, 53).

Vous dites que l'électricité se transforme en
 chaleur et en lumière; moi je dis que *l'électricité,*
la chaleur ou la lumière, qu'on arrête l'une ou l'autre,
se transforment l'une en l'autre, et je démontre ces
 trois propositions par les exemples suivants que
 j'emprunte à M. Becquerel :

« Voici deux fils de platine juxtaposés bout à bout
 » et traversés par un courant; ils s'échauffent; à quel
 » endroit? — Au point de jonction, c'est-à-dire à la
 » résistance. »

(M. Becquerel, *Électricité*, t. 1, p. 317).

« Ici on fait passer un courant électrique dans des
 » fils métalliques de même longueur et de même dia-
 » mètre mais de métaux différents: on constate encore
 » qu'ils s'échauffent en raison de leur résistance. »

(M. Becquerel, *id.*)

« Mais rien ne met mieux en évidence cette transfor-
» mation de l'électricité en chaleur lumineuse que les
» procédés d'éclairage électrique. Réduit à sa plus simple
» expression, un brûleur électrique se compose de deux
» bougies de charbon qui deviennent lumineuses par la
» résistance qu'elles offrent au passage du courant.

» Le fait est assez démontré par cette application
» journalière : l'électricité, *qu'on arrête*, se transforme
» en chaleur qui va jusqu'à la lumière.

» Passons à la seconde proposition.

» L'histoire nous apprend d'abord qu'Archimède, génie
» Syracusain, qui fut victime d'un siège néfaste, incendiait
» avec ses lentilles les galères romaines, et que Lavoisier,
» génie Français, qui fut l'autre victime d'une tourmente
» révolutionnaire, de sinistre mémoire, enflammait aussi
» l'alcool à l'aide d'un miroir ardent qu'il avait installé
» dans la cour du jardin de l'Infante. Mais, sans qu'il
» soit besoin de remonter aussi loin, il n'est pas un enfant
» de ce temps qui n'ait pris grand plaisir à enflammer
» de l'amadou avec un rayon de soleil, ni de Parisien
» qui ne connaisse le canon solaire du Palais-Royal.
» Enfin, ce serait offenser les visiteurs de l'Exposition
» de 1878 ou les étudiants et les savants, que de soup-
» çonner les premiers d'avoir perdu le souvenir des alambics solaires inventés sur ce principe de transformation
» par M. Mouchot, et les seconds d'ignorer que le chlore
» mélangé d'hydrogène détone *instantanément* (phénomène
» électrique) sous l'action des rayons lumineux, que la
» pile accuse aussi de la chaleur lorsqu'elle reçoit (arrête)

» un rayon lumineux, et que M. Becquerel a pu trans-
» former les rayons solaires *en courants électriques positifs*
» *et négatifs*. Il suffit, la chose est encore prouvée : la
» lumière, *qu'on arrête*, se transforme en chaleur, voire
» même en électricité.

» Reste donc la troisième proposition.

» Qu'arrive-t-il lorsqu'on chauffe brusquement une
» plaque de verre ou de porcelaine ? Elle éclate et se
» brise avant d'être chaude et de rougir. La chaleur a
» passé difficilement, le corps est dit mauvais conduc-
» teur.

» Quel est ce phénomène d'éclat et de bruit, sinon
» l'apparition de l'électricité avec son étincelle ?

» Une nouvelle force vient de naître, d'une puissance
» effroyable, qui troublera l'Espace de son bruit formi-
» dable et qui sera capable d'écarteler le Monde : *la*
» *chaleur ne pouvant plus passer, vient de se métamorphoser*
» *en électricité*.

» Tant que le verre ou la porcelaine ne pourront pas
» conduire la chaleur, celle-ci fera de l'électricité. Dès
» que le verre ou la porcelaine commenceront à rougir,
» l'électricité disparaîtra pour se transformer en cha-
» leur qui passera. Le corps sera redevenu bon con-
» ducteur. La naissance de l'une est la mort de l'autre
» et inversement.

» Telles sont, on peut m'en croire, les causes de ces
» métamorphoses. Les effets de la gelée par le froid,
» la rupture des glaces et l'explosion des machines à
» vapeur par la chaleur, l'éclat plus terrible des nuages

» et les détonations non moins formidables du sol,
 » tout cela en est l'épouvantable conséquence ».

(L. C. E. Vial. *La chaleur et le froid. Prologue*, p. 39).

« A ces sinistres effets, à ces accents redoutables,
 » qui ne reconnaît ici la Force et la Voix ? Il n'y a que
 » l'Électricité qui puisse agir et parler ainsi.

» On doute encore ? Donnons alors d'autres preuves
 » de cette métamorphose. En voici à poignées dans le
 » *Traité d'électricité* de M. Becquerel :

« Ici, on chauffe un fil de platine homogène : la
 » chaleur s'y propage sans donner lieu à aucun autre
 » phénomène. Au contraire, on y fait un nœud ou une
 » spirale à peu de distance du foyer de chaleur :
 » soudain, un courant se produit dans le nœud ou dans
 » la spirale qui font obstacle à la propagation de la
 » chaleur.

» Là, on chauffe deux fils de cuivre décapés et
 » enroulés en spirale : on ne remarque aucun dégage-
 » ment d'électricité ; mais on continue de les chauf-
 » fer jusqu'à ce qu'ils s'oxydent : aussitôt, on observe
 » un courant électrique déterminé par la résistance
 » de la couche d'oxyde.

» Maintenant, on chauffe jusqu'au rouge l'extrémité
 » d'un fil de platine et on l'oppose brusquement à l'autre
 » extrémité du fil qui est froide : à l'instant même, le
 » galvanomètre accuse la formation d'un courant élec-
 » trique. »

« Ces faits sont précis et significatifs, à quoi pour-
» rait servir d'en exposer de nouveaux ? D'ailleurs,
» M. Becquerel ne l'a-t-il pas écrit : « On doit donc
» regarder comme démontré que, lorsque la chaleur
» chemine dans un corps, à l'endroit où elle rencontre
» un obstacle, il y a séparation des deux électricités ».

» Quoi, un obstacle à la chaleur ! Mais alors, c'est le
» nœud gordien devant l'épée ! Car, un obstacle à la
» chaleur, c'est la résistance en face de la puissance.
» Or, de deux choses l'une : ou la puissance victorieuse
» transformera la résistance, ou la résistance triom-
» phante métamorphosera la puissance. Quand une
» muraille arrête un assiégeant, il la troue pour passer
» ou bien il lève le siège : s'il crève le rempart, c'est
» la force qui passe, l'assiégeant est *positif* ; si la muraille
» tient bon, c'est la force qui se renverse, car l'assié-
» geant s'en va, en devenant *négalif*. D'une façon comme
» de l'autre, il y a conversion de rempart ou de force.

» Enfin ! c'est le moment d'interpréter les faits.

» On sait que l'électricité a la propriété de percer
» le verre ou de le faire éclater quand la charge est
» trop forte ; on n'ignore pas davantage, par les expé-
» riences de Schœnbein, qu'il y a production d'électri-
» cité toutes les fois qu'on verse quelques gouttes d'eau
» distillée dans une capsule de platine chauffée au
» rouge ; enfin les expériences de M. Gauguain nous ont
» encore appris que le phénomène est plus manifeste
» quand l'eau est chargée de sels, ainsi que l'est celle
» des chaudières à vapeur : c'est plus qu'il n'en faut

» pour penser qu'un ballon de verre fait de l'électri-
 » cité, qui le brise, toutes les fois qu'on le chauffe
 » trop vite ou qu'on le refroidit trop brusquement;
 » c'en est assez pour dire qu'une chaudière incrustée
 » est un mauvais conducteur de chaleur que la résis-
 » tance des sels change alors en électricité. Subitement
 » décomposée en ses deux éléments par le fluide pro-
 » duit, la vapeur fait sauter la chaudière. Bien qu'il
 » soit instantané, le phénomène est double : il y a
 » décomposition, puis recomposition de l'eau.

Analysons le phénomène.



Fig. 14.

» Que fait-on lorsqu'on chauffe une chaudière incrus-
 » tée? — On oppose deux forces con-
 » traire afin de les unir : une résis-
 » tance négative et obscure, la chau-
 » dière, et une puissance positive et
 » lumineuse, la flamme (fig. 14).
 » Or la puissance positive est
 » double puisqu'une flamme est le
 » résultat d'une union d'hydrogène
 » négatif et d'oxygène positif (eau), de carbone négatif
 » et d'oxygène positif (acide carbonique), mais la résis-
 » tance est double aussi puisqu'il y a une chaudière de
 » métal et de sel incrusté, l'un bon + et l'autre mau-
 » vais — conducteur, c'est-à-dire un couple voltaïque
 » d'une immense surface qui électrolyse l'eau de la
 » chaudière dont les éléments se recombinaient au rouge,
 » en faisant explosion. C'est, précisément, ce double
 » passage de l'eau à l'état gazeux et de l'état gazeux

» à celui de vapeur qui fait éclater la chaudière.

» En effet, la chaleur est un positif qui voudrait bien
» passer, mais comment faire avec un négatif qui s'y
» refuse? Le positif est forcément un négatif! On com-
» prend bien la situation...? La chaleur s'inverse
» donc pour être force négative, électrolysante et des-
» tructive, et elle tue la chaudière.

» Il est clair, puisque le courant est devenu négatif,
» que la température intérieure ne s'accroît pas tant
» que la chaleur se dépense à faire de l'électricité.

» On n'a point oublié l'exemple de ce bateau à vapeur
» qui, après avoir épuisé sa provision de charbon, dut
» brûler son pont et tout le bois de son bord afin de
» pouvoir rentrer au port, où l'examen fit découvrir une
» incrustation formidable à l'intérieur de la chaudière.
» Nul diagnostic ne fut moins douteux : la chaleur *arrêtée*
» avait fait de l'électricité qui s'était écoulée à l'intérieur
» du bâtiment, grâce à sa bonne conduction. Sans ce
» hasard providentiel, l'électricité écartelait le navire
» qui se perdait corps et biens.

» On se rappelle aussi de ce calorifère qui, sans
» chauffer la maison, brûlait tant de charbon qu'elle
» s'en est écroulée. Que s'est-il donc passé? — C'est la
» force immuable qui se change en travail, dit le phi-
» losophe. — Non, répond le physicien, c'est la dilata-
» tion du fer qui dérange le mur. — Point, dis-je pour
» préciser, c'est l'électricité *négative* qui a fendu le mur
» parce qu'elle voulait passer.

» Résumons ce point essentiel.

» Il y a d'abord, *sous* une chaudière, une force lumi-
» neuse qui fait de la chaleur et de l'eau par l'union de
» deux gaz : C'est un courant *positif*. Il y a ensuite, à
» l'intérieur de cette chaudière, une force obscure qui
» ne fait plus de chaleur et qui défait de l'eau par la
» désunion de deux gaz : c'est un courant *négalif*. Le
» premier faisait de la chaleur sensible avec une réduc-
» tion de volume ; le second fait de la chaleur latente
» avec accroissement de volume. Puis vient l'instant
» critique où l'eau se reforme avec éclat au sein de
» l'appareil chauffé au rouge et ce qui était chaudière,
» instrument positif et utile, n'est plus qu'affreux débris
» d'un cadavre négatif, désormais inutile.

» Le bon sens est inflexible : il veut que le positif
» arrêté devienne un négatif et que ce qui est fait par
» le lumineux soit défait par l'obscur. Le travail de
» droite + devient ainsi de gauche — et les molécules
» prennent une autre direction avec un autre mouve-
» ment. Le négatif vibre en large, le positif vibre en long.

» Le même phénomène se passe au sein de l'atmos-
» phère où sont accumulés des torrents d'air et de
» vapeur d'eau à différents degrés de chaleur et de
» condensation. La lutte prend bientôt, entre ces amas
» couplés d'air et de nuages blancs et noirs d'inégale
» conduction et de *thermicité* variée, des proportions
» effrayantes dont le dénouement se traduit par une
» formidable décharge d'artillerie ; c'est une immense
» explosion eudiométrique qui vient de se produire.
» D'abord décomposée pendant la lutte, synthétisée

» ensuite avec fracas, l'eau retombe en torrents sur le
» sol en y versant la chaleur bienfaisante qu'elle perd
» par la combinaison. La foudre est le baiser retentis-
» sant des nuages, dont l'amour éthéré vient réchauffer
» la Création.

» Je tiens d'un voyageur que, pour neutraliser les
» affolements magnétiques et accidentels de leur bous-
» sole, les pilotes de Madère promènent une plaque de
» cuivre sur le pont ou bien au long des mâts et cor-
» dages de leur navire jusqu'à ce qu'ils aient découvert
» l'endroit où elle influence la boussole et qu'ils la
» fixent alors à cette place. Je me doute parfaitement
» que cette contre influence est l'effet d'une réflexion
» céleste et j'en conclus sans peine que c'est aussi le
» rayonnement céleste, *réfléchi* en tous sens sur le
» ventre et le dos multiformes des nuages ou des eaux
» et du globe, *qui va stimuler la foudre et décharger les*
» *nuages au milieu des orages en y mettant le feu par la*
» *rencontre de deux rayons (faisceaux) contraires au*
» *même point focal.*

» *La voûte céleste est un miroir qui réfléchit, réfracte,*
» *croise et entre-croise en tous sens le double rayonnement*
» *cosmique antagoniste sur les concavités et les convexités*
» *des Nuages, des Eaux, du Globe et des Astres, pour qu'il*
» *influence la Matière dans les trois axes du Monde, en*
» *donnant lieu à des phénomènes dont la variété est*
» *inépuisable et à des générations soi-disant spontanées*
» *qui, malgré le mystère dont s'enveloppe leur naissance,*
» *obéissent à des lois immuables.*

» Il devient à présent plus facile d'interpréter les expériences de MM. Becquerel et Davy.

» En chauffant un fil de platine auquel il a fait un nœud ou en opposant un bout froid à un bout chaud, l'illustre physicien inverse la chaleur positive qui se retourne négative : de là ce courant électrique observé dans le fil. Aussi bien, qu'est-ce qu'un nœud ? un couple. Qu'est-ce qu'un bout chaud avec un bout froid ? Encore un couple, une androgynie, c'est-à-dire tout ce qu'il faut à une force pour engendrer un effet positif ou négatif suivant le sens où elle va.

» En faisant rougir et même fondre un fil de platine par un courant électrique, Davy met aux prises une résistance (le fil) avec une puissance (le courant) qui, dans sa colère, saute de la chaleur à la lumière. En réalité, c'est une métamorphose d'électricité en chaleur et en lumière par la résistance du métal : le courant *négalif* s'inverse *positif* dans le fil, qu'il actionne jusqu'à ce qu'il en sorte par un rayonnement lumineux suivi de fusion métallique.

» Certain maître de l'*Ecole naturaliste* dirait, en son langage terrestre, que c'est la mise au monde d'une gerbe de lumière, avec accompagnement de lochies métalliques.

» Quand Davy refroidit avec de l'eau glacée un fil rougi par le courant, il oppose une résistance (l'eau) à une puissance (le feu) et il arrête la chaleur qui s'inverse, en augmentant la production électrique de toute la quantité de force transformée. Le refroi-

» dissement du fil accroît sa résistance, voilà la vérité;
» la chaleur dilatait le métal, le froid le contracte en
» sens inverse et sa molécule vire de bord en même
» temps que la force. Cette inversion permet seule
» d'expliquer l'électrolyse de l'eau par un fil de platine
» qu'on a chauffé à blanc et sur lequel on verse ensuite
» de l'eau (Expériences de Sir Grove et de Sainte-Claire-
» Deville).

» *Le positif qu'on arrête s'inverse négatif et le*
» *négatif qu'on empêche se retourne positif; en d'autres*
» *termes, le positif + va toujours au négatif - et le*
» *négatif - revient toujours au positif +.*

» Si l'on n'avait pas écrit que le refroidissement
» d'un fil diminue sa résistance en augmentant la
» conductibilité du système, la transformation directe
» et industrielle de la chaleur en électricité serait un
» fait accompli depuis longtemps. La science, hélas !
» a de ces contradictions qui sont pour elle comme
» la flèche du Parthe.

» Fermer la porte à la chaleur et ouvrir la fenêtre
» à l'électricité pour qu'elle puisse passer; fermer la
» fenêtre à l'électricité et ouvrir la porte à la chaleur
» pour qu'elle puisse rentrer, tel est en deux mots
» le secret de cette double métamorphose. Malheur à
» qui ne le comprend pas, car il verra l'électricité
» défoncer sa fenêtre ou la chaleur incendier sa porte. »

(L. C. E. Vial. *La Chaleur et le Froid. Prologue*, p. 40).

» Quel vaillant de l'industrie française voudra bien
» entendre cet appel et, en attendant qu'on aille, pour
» les utiliser, recueillir par des câbles les courants
» (mouvements) contraires équatoriaux et polaires du
» Globe et des Océans dont l'énergie est incalculable,
» se persuader que le grand problème de la transfor-
» mation repose sur ce principe : *Chauffer un mauvais con-*
» *ducteur de chaleur, pour qu'il l'inverse en électricité,*
» *auprès d'un bon conducteur d'électricité chargé de la*
» *recueillir afin qu'elle ne se retransforme pas ?*

» Tu pourrais à ton caprice, ô homme, *inverser la*
» *marche de la Terre...!*

» Il ne sera pas nécessaire d'aller bien loin mainte-
» nant pour trouver d'autres contradictions qui pourront
» aider au succès de la journée.

» Comment ? On emplit d'eau chaude un cube de
» Leslie dont les quatre faces sont l'une dorée, l'autre
» argentée, l'autre cuivrée et la quatrième vernie à la
» colle de poisson ; on remarque que l'aiguille du
» galvanomètre d'une pile thermo-électrique, présentée
» successivement à ces quatre faces, ne se meut que
» devant la face vernie et on en conclut que le vernis
» est un *absorbant* de chaleur ! Pitié, pitié de moi,
» Messieurs ! Ne vois-je donc plus qu'il y a, dans
» cette double face de métal et de colle de poisson,
» un couple d'un bon et d'un mauvais conducteur qui
» transforme la chaleur en électricité ? Ai-je donc
» oublié que les vernis, les résines, la gomme laque
» et tant d'autres échauffés font de l'électricité ? Ah !

» il faut vraiment que l'on m'ait crevé les yeux ou
» que vous entendiez bien dur pour que nous jugions
» des faits aussi différemment.

» Une théière en métal, qu'on emplit d'eau chaude,
» est un *absorbant* de chaleur *puisque'on ne peut pas la*
» *tenir à la main* ; au contraire une théière en métal
» vernissé ou en poterie vernissée, qu'on emplit d'eau
» chaude, est un *isolant*, c'est-à-dire un transformateur
» de chaleur, *puisque'on la prend sans se brûler*. Le
» métal rayonne de la chaleur et le vernis rayonne
» de l'électricité, car le métal, par rapport au vernis
» (silicate vitreux), s'imbibe de la chaleur comme le
» verre boit la lumière ou comme une éponge boit
» l'eau. La face vernissée à la colle de poisson du
» cube de Leslie rayonne donc de l'électricité.

» Quand Sir Tyndall veut bien nous apprendre qu'il
» suffit d'un contact de quelques secondes pour qu'un
» cylindre *froid* de cuivre, sur lequel on pose un
» second cylindre *tiède* de fer, transporte de la chaleur
» à la pile thermo-électrique, il m'est impossible de
» croire que le cuivre ait conduit de la chaleur, car
» il n'y a que l'électricité qui voyage aussi vite : *le*
» *caractère de la chaleur est de cheminer lentement, celui*
» *de l'électricité est de franchir instantanément des distances*
» *incalculables* ¹. Au reste, n'est-ce pas M. Becquerel qui

1. — Ces deux caractères différentiels suffisent à démontrer que l'électricité vibre en long et la chaleur en large. Ce sont deux manifestations d'orientation différente d'une même force.

Ainsi un courant électrique ne donne lieu à aucun phénomène de

» nous enseigne que le plus faible écart de température
 » entre deux métaux détermine aussitôt un courant
 » électrique ? Or, un cylindre froid de cuivre et un
 » cylindre chaud de fer forment un couple thermo-
 » électrique qui dégage de l'électricité tant que les
 » températures ne sont pas à l'unisson.

» En fait, tout le dynamisme des piles thermo-élec-
 » triques de Clamont et autres repose sur cet antago-
 » nisme de la chaleur et du froid.

» Ici, on étend de l'iodure de mercure sur la face d'un
 » papier dit doré, c'est-à-dire recouvert de cuivre très
 » fin ; on colle sur l'autre face de ce papier métallique
 » des bandes de papier ordinaire formant dessin et on
 » les repasse avec un fer chaud. L'expérience achevée,
 » on retourne ce papier métallique et on constate que
 » l'iodure de mercure étendu sur l'autre face a changé
 » de couleur et répété le dessin. (Sir Tyndall. *La cha-
 » leur*, p. 272.) Qu'est-il donc arrivé ? Le papier ordi-
 » naire, mauvais conducteur, arrête la chaleur qu'il
 » transforme en électricité, et celle-ci décompose l'iodure
 » partout où il y a du papier ordinaire. C'est, en effet,
 » le propre de l'électricité de décomposer les sels.

chaleur lorsqu'il parcourt un fil bon conducteur dans toute sa longueur, quelle qu'elle soit : *la vibration électrique est donc longitudinale* →.

Au contraire, ce même courant électrique produit de la chaleur qui dilate le fil transversalement au point de le fondre, si ce fil est mauvais conducteur : *la vibration calorifique est donc transversale* ↑.

On doit considérer comme un principe absolu que *toute vibration longitudinale s'inverse en largeur aussitôt qu'on l'arrête, de même que toute vibration transversale arrêtée s'inverse en longueur.*

» Là, on étend de l'asbeste sur la main et, pardessus
» l'asbeste, on met un boulet de fer rougi au feu; cepen-
» dant la main ne s'échauffe pas? L'asbeste transforme
» la chaleur + en électricité — que la main conduit
» dans le sol ou qui s'écoule dans l'air. C'est ainsi qu'on
» peut, dans une brouette, transporter des boulets
» rougis au feu et posés sur du sable sans brûler la
» brouette.

» Qu'on veuille bien lire les admirables leçons sur
» la chaleur de ce prince du professorat, en mettant
» électricité partout où il y a chaleur, et qu'on se
» demande ensuite si tous les adjectifs de M^{me} de Sévi-
» gné dans sa lettre à M^{me} de Grignan pourraient suffire
» à l'énumération de ces métamorphoses.

» En sorte que la célèbre expérience de Rumford
» sur la transmission de la chaleur dans le vide appa-
» rait ici comme une transmission d'électricité et non
» pas de chaleur! Citons encore l'expérience.

» Lorsqu'on plonge dans l'eau chaude un ballon de
» verre, que l'on a purgé d'air et auquel est soudé un
» thermomètre à mercure, on voit le thermomètre
» accuser *instantanément* une élévation de température.
» On dit alors que *la chaleur a traversé le vide*.

» Pourquoi faut-il encore que vos leçons m'obligent
» à le nier? Non, non, mille fois non, ce n'est pas de
» la chaleur qui vient de traverser, c'est de l'électricité,
» car on lit dans tous vos ouvrages que le verre est
» *opaque* pour la chaleur obscure, qui est celle de l'eau
» chaude, et vous montrez chaque jour à tous vos éco-

» liers qu'on fait de l'électricité en frottant (échauffant)
 » du verre avec un chiffon de laine ou avec la main
 » qui sont aussi de la chaleur obscure ? N'est-ce pas là,
 » de vos propres mains, « déboulonner académiquement
 » la colonne » ? Le verre, mauvais conducteur de chaleur
 » obscure, a rayonné de l'électricité, et le mercure,
 » mauvais conducteur d'électricité, a rayonné (régénéré)
 » de la chaleur obscure. N'est-il pas vrai que la cha-
 » leur spécifique 0,033 du mercure place ce métal à
 » côté du bismuth dont la chaleur spécifique est 0,030 ?
 » N'est-il pas encore reconnu que, de tous les métaux,
 » le mercure et le bismuth sont les plus mauvais con-
 » ducteurs de l'électricité ?

» En résumé, toutes ces expériences de MM. Bec-
 » querel, Tyndall, Davy et Rumford, sont des *inversions*
 » *dynamiques*. »

(*Le Positif et le Négatif*, p. 67 à 85).

Maintenant, poursuivra le Système, j'ai le plaisir de vous annoncer que le positif donne naissance au négatif, *elle*, et le négatif au positif, *lui*, ce qui se démontre de la manière suivante :

« Couplons graphiquement un positif avec un négatif :
 » une figure est un système parlant qui fait bien con-
 » naître un caractère individuel et le sens d'une
 » route.

» Représentons d'abord le phénomène de l'écho, en
 » donnant deux oreilles à la voix + qui parle et au mur-
 » qui répond : (fig. 13).

» On voit alors que le positif et le négatif ont bien
 » chacun leur route. Le positif + porte la voix ; le négatif
 » — la rapporte. Or, comment rapporter sans se retourner,
 » c'est-à-dire sans changer d'oreille ?

» On peut aussi bien dire que la voix s'en va de droite +
 » à gauche — et que l'écho répond de gauche — à
 » droite +.

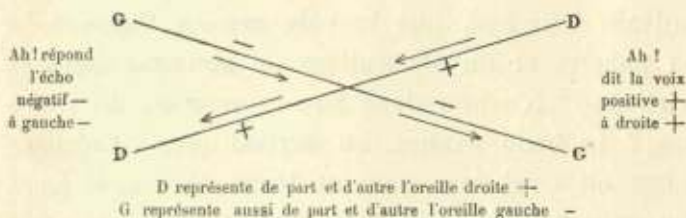


Fig. 15.

» Mais on entend aussi, et je prie qu'on s'en assure
 » en les écoutant, qu'ils ont chacun leur voix inverse-
 » ment timbrée, car le positif a celle de *ténor* + et le
 » négatif a celle de *soprano* - ».

(*Le Positif et le Négatif*, p. 93-94).

L'écho est un phénomène négatif —, de réflexion —
 ou de retour —, qui renvoie toujours un timbre
différent de celui de l'émission ; c'est une image
 auditive inversée —.

En a-t-on assez fait de travaux compliqués
 sur la cause du timbre pour ne pas découvrir
 qu'il était un apanage sexuel, que dis-je, fonc-
 tionnel ? Mais à quoi bon tout ce luxe stérile,

« ce dévergondage scientifique, » se fut écrié M. Perichon moins généreux, quand il eut suffi d'un peu d'attention pour constater la différence de la voix avec celle de l'écho? A quoi servent donc les oreilles droite et gauche, si elles n'entendent pas que le mâle et la femelle de tous les animaux ont un timbre différent, qui varie encore suivant leur âge, que la voix mue à l'époque de la puberté et qu'elle s'altère de nouveau dans la vieillesse? N'a-t-on donc jamais entendu un vieux coq? La belle avance, en vérité, que le Créateur nous ait servi deux yeux et deux oreilles, si nous ne réfléchissons pas que nos regards et nos paroles sont de dynamisme inversé quand nous sommes face à face, car vous m'envoyez du lumineux de droite pendant que je vous adresse de l'obscur de gauche. Ah! les pauvres négatifs que nous sommes de ne pas comprendre qu'il n'y aurait aucune image auditive ou visuelle sans ce double rayonnement antagoniste de droite et de gauche, et que, se retourner sur une route pour voir l'autre sens de la route, c'est coupler ses sensations antagonistes pour avoir *l'unité d'impression!*

Je définis donc le timbre vocal un caractère dynamique originel, inhérent au genre et à la fonction, tantôt mâle et tantôt femelle, suivant

l'individualité positive ou négative du dynamisme, et je répète que le positif + est un *ténor* + tandis que le négatif - est un *soprano* -. Ces deux types sont deux inversions dynamiques.

Ainsi s'expliquent tout naturellement ces voix claires de l'enfant, de l'eunuque ou du vieillard qui n'ont pas encore ou bien qui ont perdu le *trait viril* procréateur qui est la caractéristique fonctionnelle du mâle; ils sont des *négatifs* -.

Il est clair que le timbre instrumental emprunte aussi ses qualités aux propriétés positives + ou négatives - de la matière instrumentale employée, bois ou métal. Il est facile de s'en assurer.

« Donnons maintenant la figure non moins éloquente » de la formation d'une image dans la chambre noire » (fig. 16).

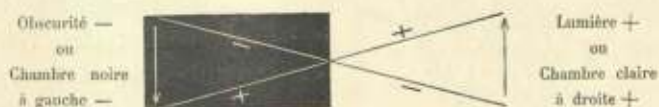


Fig. 16

» L'obscurité renverse les images que la lumière - » redresse et l'une décompose - ce que l'autre com- » pose + ; c'est leur propriété.

» En effet :

» Les images de la chambre noire sont renversées ; » celles de la chambre claire sont redressées ;

» La lumière, arrêtée par un prisme, est décomposée
 » dans une chambre dont on ferme les volets.

» Puisqu'il y a toujours deux manières d'être négatif
 » et positif, il est évident qu'il doit y avoir aussi deux
 » sortes de décomposition de la lumière; nous connais-
 » sous, en effet, des doubles arcs-en-ciel, des halôs et des
 » couronnes qui sont des cycles colorés et inversés.

» En sorte qu'il y a maintenant deux colorations
 » ou deux *teints* contraires, un pour le *visage* du
 » féminin négatif — et un pour *celui* du masculin
 » positif +.

» Si le renversement du positif fait un négatif qui
 » décompose ce que l'autre compose, il est clair que
 » le renversement du négatif doit faire un positif qui
 » recomposera ce que l'autre a décomposé. En effet,
 » la lumière décomposée — dans un premier prisme

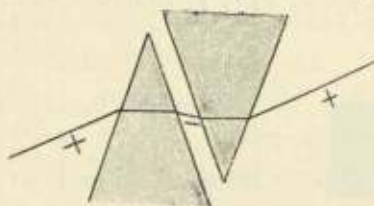


Fig. 17.

» et renversée dans
 » un second prisme
 » se recompose +
 » aussitôt (fig. 17).

» Que faut-il alors
 » pour intervertir
 » les sexes? — Con-

» naître simplement la marche du courant générateur pour
 » en changer le cours.

» Voici, en effet, ce qu'on lit dans le *Traité de*
 » *génération* du médecin Millot, accoucheur des prin-
 » cesses de France: « Tout le système de la génération
 » de l'un ou l'autre sexe réside dans la fécondation de

» l'un ou l'autre des ovaires. Pour parvenir à féconder
» le sexe que l'on désire, il faut que la femme reste
» inclinée sur le côté qu'elle veut féconder ». Et il
» affirme qu'il a vu des femmes accoucher de garçons
» lorsqu'elles avaient été fécondées dans la corne *droite*,
» et, inversement de filles quand on les avait fécondées
» dans la corne *gauche*. Millot va même jusqu'à nommer
» les princesses de son temps qui ont réussi, en prati-
» quant *secundum artem*.

» En effet, la compression *décubitale* d'un des con-
» duits ovariens change le cours de la fécondation
» comme un barrage change un cours d'eau.

» La compression *décubitale* ne change pas seule-
» ment le sens de l'imprégnation sexuelle, elle change
» aussi la nature des rêves. Ainsi, M. le Dr Delaunay,
» qui s'est livré à des expériences sur le mode de
» *decubitus* pendant le sommeil, nous apprend que
» les philosophes de l'antiquité avaient l'habitude de
» travailler couchés, parce que le sang afflue plus
» facilement vers le cerveau, et il a observé, d'une
» part, « que le fait de se coucher la tête basse
» provoque les rêves, et, d'autre part, que les rêves
» faits sur le côté droit ou sur le côté gauche ne se
» ressemblent pas. »

» Qu'est-ce donc que le sommeil ?

» Si nous demandions à un enfant de nous le
» définir, il nous répondrait simplement que le som-
» meil est le contraire de la veille, car, ajouterait-il,
» nous fermons les yeux pour dormir et nous les

» ouvrons pour nous réveiller. C'est, dirait-il encore,
» en songeant à sa grammaire, comme un verbe passif
» qui fait suite à un actif. Ce raisonnement aurait du
» moins pour lui, je m'en rapporte aux juges, quelque
» apparence de vérité.

» Physiologiquement, le sommeil est à peine connu;
» nous savons cependant que la vie n'est pas inter-
» rompue, que la respiration a toujours lieu et que
» nos combustions se poursuivent. On s'accorde encore
» à reconnaître qu'il n'y a pas de combustion sans
» rayonnement et à penser que c'est précisément le
» rayonnement de ces combustions qui dynamise notre
» corps, en lui donnant son activité volontaire. Or, si
» la vie n'est pas éteinte pendant notre sommeil et si
» nos combustions se poursuivent aussi pendant la nuit,
» que devient donc le rayonnement dynamisateur de
» ces combustions nocturnes et à quoi s'emploie-t-il ?

» Alors, quand je considère que la chambre noire
» retourne les images redressées par la blanche, je me
» dis que *l'obscurité retourne* aussi l'oxygène atmosphé-
» rique que nous respirons pendant la nuit, en lui
» donnant des *certus somnifères* qui durent jusqu'au
» matin, moment où la *lumière l'inverse* de nouveau en
» lui apportant des *propriétés de réveil* qui se pro-
» longent jusqu'au soir.

» De deux choses l'une : ou bien la lumière du jour
» ouvre nos paupières comme elle ouvre la corolle des
» fleurs, pour impressionner nos yeux de visions posi-
» tives + qu'ils transmettent au cerveau pendant l'état

» de veille, et, alors, l'obscurité de la nuit clôt aussi
» nos paupières, comme elle clôt la corolle des fleurs
» pour impressionner nos yeux de visions négatives —
» qui s'adressent au cerveau pendant notre sommeil ;
» ou bien encore les sensations cérébrales, perçues à
» l'état de veille, sont le résultat des combustions de
» l'*oxygène diurne redressé + par la lumière*, et, alors,
» l'*oxygène nocturne inversé — par l'obscurité* doit déter-
» miner en nous un phénomène contraire. De là des
» sensations nocturnes et involontaires, passives et ima-
» ginaires, en opposition avec les sensations diurnes
» et volontaires, actives et réelles, c'est-à-dire des rêves,
» des hallucinations, sortes de visions obscures, dont
» nous gardons à peine le souvenir parce qu'elles ont
» lieu sans le secours de notre volonté par un renver-
» sement du courant qui nous rend inconscients.

» Bref, soit directement parce qu'elle culbute les
» organes et les sens de notre machine, soit indirecte-
» ment parce qu'elle inverse *la vapeur* de l'oxygène
» qui change à son tour le mécanisme et la nature
» des sensations, soit même encore grâce à une double
» action combinée, l'obscurité est la dispensatrice du
» sommeil et l'agent de nos sensations inconscientes.

» Pourtant, je vois bien encore quelque chose de
» plus dans ce fait si simple du décubitus ou coucher de
» l'homme, quelque chose qui est comme une *orienta-*
» *tion : le mode de station de l'homme change son magné-*
» *tisme, en inversant le sens de sa circulation sanguine,*
» car elle est verticale ↓ quand il se tient debout



WARBURG
DIGITAL
LIBRARY

SCHOOL OF
ADVANCED STUDY
UNIVERSITY
OF LONDON

We apologise that this page is not currently accessible - we are currently processing it and will make it available as soon as possible.

» direction, en un mot un dynamisme inversé comme
 » le mécanisme lui-même, telles sont les véritables
 » causes du sommeil naturel. Le sommeil est un attribut
 » de la force noire : *c'est un phénomène négatif.* »

(*Le Positif et le Négatif*, p. .. à 101).

Une figure rend le phénomène plus saisissant
 (fig. 21).

Elle démontre en effet que l'oxygène atmosphérique, la Terre et tous les corps, dynamisés dans le sens des flèches, n'ont à aucun instant du jour ou de la nuit les mêmes propriétés électriques ou magnétiques puisque aucune des flèches ne ressemble à l'autre.

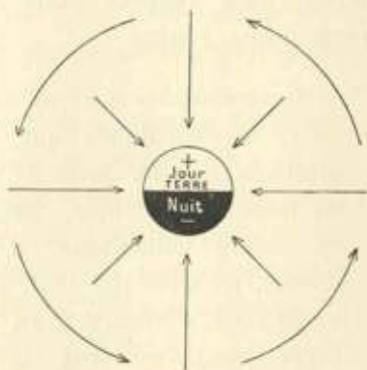


Fig. 21.

Qu'on multiplie maintenant ces flèches dans toutes les directions, en réfléchissant à la multiplicité des créations qui couvrent le Globe, et qu'on se demande ensuite si toutes ces lignes de forces, coupant le Monde en croix de la verticale à l'horizontale par tous les degrés de l'obliquité, n'ont pas réellement un pouvoir individuel ? Si ce n'est pas là qu'il faut aller chercher le méca-

nisme de nos sensations et notre caractère individuel ?

Que de fois, en regardant le soleil se coucher à l'horizon avec toutes les couleurs inversées de l'arc-en-ciel, que de fois j'ai pensé que *la lumière n'était point composée, mais que ses rayons ne devaient leur couleur individuelle qu'au degré de leur obliquité avec l'horizontale* ! Chaque fois aussi, mon respect pour Newton a repoussé ce rêve d'une réalité.

« Cependant les Anciens nous ont appris dans leurs » récits mythologiques que Morphée savait prendre » plusieurs formes. Ainsi le sommeil peut être léger » ou lourd, magnétique, somnambulique, cataleptique » ou encore léthargique ; il y a même le sommeil » éternel. Ce n'est pas tout, il peut encore être partiel » ou général, s'étendre à un organe ou bien à tout le » corps ; ainsi un seul ou plusieurs membres sont » parfois au repos, engourdis ou même paralysés. De » même que la veille, la somniation est donc un » phénomène à plusieurs degrés ; j'ajoute encore qu'il » y en a d'autant de sortes que de sortes de rayons, » car la somniation est à l'état de veille ce que la » chaleur obscure est à la chaleur lumineuse.

» Mais pourquoi tout ce bruit qui se fait à ma » gauche ? Ai-je bien entendu ? On y parle d'hypno- » tisme. Hypnotisme, ai-je dit ! Quel est ce mot nouveau, » troublant, qui divise les savants... ? Entrons aussi

» dans la mêlée, une voix de plus ne fait pas grand
» tapage.

» Quelle est, pendant le sommeil, la direction des
» yeux ? Regardent-ils en avant ou en arrière, en haut
» ou bien en bas, à droite ou bien à gauche ? Muller
» dit que les pupilles sont dirigées en haut, en dedans
» et contractées pendant le sommeil naturel ; de son
» côté. Braid a constaté qu'elles sont aussi dirigées en
» haut, en dedans et contractées pendant le sommeil
» hypnotique. La similitude des phénomènes permet
» donc d'affirmer que ce sont deux étapes différentes
» de la route négative.

» La méthode toujours suivie de Jacques Braid repose
» en entier sur le renversement des globes oculaires.
» Quand l'opérateur veut provoquer le sommeil hypno-
» tique, il oblige le sujet à fixer un objet brillant
» placé en avant du front et un peu au-dessus des
» yeux : bientôt les paupières cèdent, s'abaissent et le
» patient s'endort.

» M. le Dr Luys, qui s'est beaucoup occupé d'hypno-
» tisme, a récemment perfectionné la méthode; ce savant
» hypnotise maintenant à l'aide d'un miroir à alouettes.

» Or, qu'y a-t-il dans ces procédés?—
» *Un renversement de la Force + par un*
» *réflecteur —.*

» En effet, le miroir est un réflecteur
» qui *retourne* — sur le sujet son propre
» rayonnement ou celui de la lumière, c'est-à-dire une
» force négative — qui endort le sujet (fig. 22).

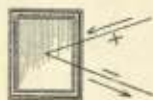


Fig. 22.

» *Le rayon incident et le rayon réfléchi n'ont pas les*
» *mêmes propriétés ! l'un est aller de droite à gauche*
» *et l'autre est un retour de gauche à droite ! Car une*
» *glace négative, qui réfléchit notre image virtuelle, la*
» *retourne en nous la renvoyant.*

» Un négatif, un féminin qui renvoie notre image !
» Quelle est cette allusion ? — Je prie qu'on la
» réfléchisse.

» Mais j'ajoute, pour le lecteur à vue courte, que
» la femme renvoie à l'homme l'être qu'il a créé tout
» comme le sol renvoie le pied, ou le mur la balle,
» et le miroir l'image.

» Il est à peine besoin de dire qu'il y a deux sortes
» de rayons incidents et deux sortes de rayons réfléchis
» puisqu'il y a deux yeux et deux manières de regarder,
» droite et gauche ; ce qui précède suffit.

» En retentissant sur nos centres nerveux, le cou-
» rant détermine donc un phénomène qui est en rap-
» port avec le point touché et qui est diamétralement
» opposé au phénomène produit par le courant positif.
» La corde ne vibre plus dans la même direction.

» Je n'en dis pas davantage ; on a déjà compris
» qu'un cheval est pris de vertige ou prend le mors
» aux dents parce qu'une flaque d'eau ou une pierre
» de la route réfléchit sur les yeux de ce *sensitif* un
» rayon qui l'aveugle ou le rend fou.

» Ce procédé du miroir pour hypnotiser s'adresse à
» la vision, mais il y en a d'autres qui peuvent
» recevoir la même interprétation.

» Ainsi, le Dr Luys agit encore sur le sens de
 » l'audition au moyen d'une sirène, instrument dont
 » les sons aigus et stridents déterminent d'emblée la
 » catalepsie.

» En effet, les vibrations sont négatives comme
 » celles du miroir, mais elles sont auditives au lieu
 » d'être visuelles; or, le nerf auditif retentit sur le
 » cerveau comme le nerf optique.

» De même que la vision, l'audition a donc aussi
 » deux routes: celle d'harmonie + qui charme nos
 » oreilles et réchauffe notre âme; celle de désharmonie —
 » qui les crispe et la glace.

» Ainsi, plus de doutes pour la vision, la lumière
 » et l'ombre n'entrent ni par le même œil, ni par le
 » même côté de l'œil: le fait résulte des expériences
 » de M. Becquerel qui a démontré que le blanc et le
 » noir prennent chacun une électricité différente.

» Si minuscules que soient un mot, une lettre ou
 » même un point, ils donnent lieu à une double
 » réflexion qui est —

» pour notre œil gau-
 » che et + pour notre
 » œil droit, ou + pour
 » l'œil gauche et —

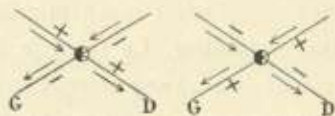


Fig. 23.

» pour l'œil droit, comme il plaira (fig. 23).

» S'il en était autrement, il nous serait interdit de
 » prendre une connaissance exacte des corps puisqu'ils
 » ont toujours deux côtés contraires. Chaque double
 » mouvement des yeux ou d'un œil y introduit donc

» deux rayons contraires qui vont produire sur le
» cerveau la sensation du corps.

» Ainsi encore, plus de doutes pour l'audition, l'har-
» monie et la désharmonie n'entrent ni par la même
» oreille, ni par le même côté de l'oreille !

» Le fait résulte des expériences de M. le Dr Gellé
» qui a annoncé à l'Académie de Médecine « qu'une
» excitation partie de l'oreille droite aboutit à une
» action motrice à gauche ← et qu'une excitation partie
» de l'oreille gauche aboutit à une action motrice à
» droite → ». Or, la désharmonie est à l'harmonie ce que
» l'ombre est à la lumière, ou ce que la gauche est à
» la droite.

» En résumé, c'est comme si nous avons un œil
» et une oreille pour le positif, un œil et une oreille
» pour le négatif, chacun de ces organes jouant alter-
» nativement (de même que les deux pieds) le rôle +
» et le rôle — suivant le sens du chemin.

» Non moins démonstratives sont encore les expé-
» riences d'hémi-somnambulisme de M. le docteur
» Dumontpallier. Le docteur Luys endort à l'aide d'un
» miroir ou d'une sirène, le docteur Dumontpallier
» endort par la compression : l'action réflexe est d'un
» autre ordre. Ex. :

» Ce savant met d'emblée en somnambulisme une
» jeune fille de 20 ans par une *pression médiane* sur le
» vertex et lui commande ensuite de tricoter : elle le
» fait des deux mains. Une pression sur la partie *laté-
» rale gauche* du vertex arrête soudain le mouvement

» de la main gauche; une nouvelle pression sur le
» même point *latéral gauche* rétablit aussitôt le mouve-
» ment. Le même essai fait sur le côté *latéral droit*
» du vertex arrête le mouvement de la main droite et
» une nouvelle pression sur le même point *latéral droit*
» du vertex rétablit encore le mouvement. Enfin, ceci
» bien constaté, une pression sur la région *médiane* du
» vertex réveille la malade. »

(D^r Bérillon : *Hypnotisme expérimental*, p. 161.)

» Qu'y a-t-il encore dans ces phénomènes ? — Une
» *compression* et une *dépression* médianes; des *compres-*
» *sions* et des *dépressions* latérales; il y a, disons le mot,
» des *inversions de marche*¹.

1. — Un exemple familier, avec son analyse sommaire, fera bien comprendre une inversion de marche dans notre organisme.

Avançons sur une route et faisons volte-face pour revenir sur nos pas.

En avant, une double réflexion droite et gauche apportait dans nos yeux l'image de la face éclairée des arbres et des maisons. En faisant volte-face, nous avons inversé d'un bloc tout notre mécanisme en arrière : yeux, narines, oreilles, mains et pieds, qui reçoivent maintenant des radiations et des sensations diamétralement contraires. En effet, nous voyons à présent en pleine lumière

» La première pression *médiane* du vertex (*compression*) inverse le courant positif médian qui devient

le dos des arbres et des maisons qui, l'instant d'avant, étaient en pleine ombre. Il y a donc inversion de mécanisme, de dynamisme et de sensations. C'est une inversion générale de l'être humain.

Mais notre corps est une merveilleuse machine composée de mille rouages particuliers reliés à la bielle de la machine et dont chacun a son mécanisme inversible; il peut donc y avoir des inversions partielles.

Qu'une vibration violente vienne subitement frapper un de ces rouages fonctionnels chez un sensitif et, aussitôt, une contraction musculaire inversera le mécanisme, le dynamisme et les sensations. Or, ce rouage peut-être aussi bien celui du cerveau que celui des yeux, du nez, des oreilles, des muscles, des nerfs, ou même que celui d'un seul hémisphère cérébral, d'un seul œil, d'une seule narine, etc. On aura ainsi une inversion partielle de l'être humain.

Ce n'est pas tout : il y a encore des degrés dans l'inversion partielle comme il y en a dans les sensitifs; de là tant de variétés de ressorts faussés.

» négatif et la malade s'endort. La dernière pression
» médiane du vertex (*dépression*) inverse le courant
» négatif médian qui devient positif et la malade se
» réveille.

» La première pression sur la partie *latérale gauche*
» du vertex (*compression*) inverse le courant positif
» latéral qui devient négatif et la main gauche s'ar-
» rête. La seconde pression sur le même point *latéral*
» *gauche* du vertex (*dépression*) inverse le courant
» négatif latéral qui devient positif et la main gauche
» travaille.

» De même pour la main droite; on ouvre ou on
» ferme le robinet, on presse ou on déprime le bouton
» électrique, on fait ou on défait la maille.

« L'agent qui fait, défait! » s'écrie superbement
» le savant professeur. « Saturne aussi dévorait ses
» enfants! » répond au loin un mythologue à la voix
» sombre. « Morbleu oui, riposte en riant Musset, il
» faut qu'une porte soit ouverte ou fermée. »

» Or, il y a encore deux manières d'ouvrir et de
» fermer une porte, car on la tire à soi ou on la
» pousse devant soi, suivant qu'on est *intus* ou *extra*,
» *dextrorsum* ou *sinistrorsum*, et qu'on regarde la face
» ou le dos de la porte.

» On pense bien qu'il n'est pas accidentel que la
» femme se prête plus facilement que l'homme à ce
» genre d'expériences.

» La femme a le rayonnement *magnétique* et l'essence
» *somnambulique*; aussi le nombre des femmes somnam-

» bules est-il relativement considérable, en particulier
» dans les régions magnétiques et polaires du globe.

» Est-ce à dire que toutes les femmes sont somnam-
» bules ? En aucune façon ; on connaît des hommes dont
» le caractère est efféminé — et des femmes dont l'âme est
» virile +, de même qu'il existe des droitiers et des gau-
» chers ; mais ils sont des exemples vivants d'inversions
» dynamiques.

» En sorte que nous avons encore deux manières
» d'être somnambule — et +, ou + et —.

» Puisque le mot somnambulisme revient sous ma
» plume, je peux bien me permettre de l'y laisser encore
» quelques instants. On a fait tant de bruit, chacun à sa
» façon, à l'entour de ces faits prétendus merveilleux qu'il
» n'est pas défendu de les présenter sous un jour nou-
» veau qui pourra peut-être faire avancer d'un pas cette
» question, troublante préoccupation de Gratiolet.

» Un souvenir personnel sera pour moi l'occasion d'une
» entrée en matière.

» Il me souvient d'avoir assisté à une séance de som-
» nambulisme. Une jeune fille, le sujet, fut hypnotisée ; on
» lui banda les yeux avec un foulard de soie noire
» et on lui remit ensuite l'enveloppe d'une lettre empruntée
» au hasard à l'un des assistants et dont l'adresse était
» écrite à l'encre noire. Alors, lentement, péniblement,
» mais assez exactement, elle déchiffra lettre par lettre
» l'adresse de cette enveloppe. La surprise était grande,
» mais l'assemblée était choisie et tout soupçon de con-
» venance ou de supercherie devait être écarté.

» Quel était donc ce mystère ?

» Les rayons lumineux et incidents + de la lampe,
» réfléchis — négativement par le papier ¹, avaient
» rebondi jusqu'au foulard noir qu'ils avaient percé de
» leurs flammes noires et sybillines pour porter au
» cerveau phosphoré de cette hypnotisée l'impression de
» caractères *blancs* ; ou bien, si on le préfère, les rayons
» obscurs — de la lampe, réfléchis + par le papier avaient
» rebondi jusqu'au foulard noir qu'ils avaient percé de
» leurs flammes blanches pour porter au cerveau phosphoré l'impression de caractères *noirs*.

» Une illumination cérébrale sous l'influence du
» rayonnement, voilà le phénomène !

» Est-ce là une pure hypothèse ? D'autres faits vont
» répondre.

» Braid a raconté, p. 41 de son livre, qu'il avait fait
» monter et descendre les vingt-deux marches de son
» escalier à une hypnotisée, qui avait les yeux recouverts
» d'un bandeau, en approchant ou en reculant d'elle un
» entonnoir de verre choisi intentionnellement, dit-il,
» pour éviter toute communication électrique de sa
» personne à la sienne. »

» Or, qui ne voit que le verre agissait précisément
» comme un réflecteur, à l'insu de l'opérateur ?

» Sir Tyndall a, de son côté, arrêté les rayons lumineux d'un foyer électrique dans une auge de verre remplie d'une solution d'iode et percé ce système noir,

1. — Le papier est phosphorescent.

» aussi impénétrable que le foulard noir, de rayons
» obscurs doués d'un pouvoir extraordinaire. N'a-t-il pas
» en effet, enflammé des allumettes? fait exploser la
» poudre? brûlé du magnésium?

» Ne sait-on pas encore que les rayons colorés tra-
» versent aisément les corps qui sont doués de leur
» propre couleur? que les lumineux passent dans le
» verre clair et les obscurs dans le verre noir? Qu'on
» regarde le soleil au travers d'une glace enfumée?
» qu'on fait même porter des lunettes noires aux nycta-
» lopes pour les garantir des rayons solaires qui les
» blessent et ne leur envoyer que ceux qui les dyna-
» misent?

» Enfin nos annales sont remplies des hauts faits de
» somnambules qui marchent impunément sur des toits
» menaçants, grâce à *l'obscurité qui les éclaire*, et je
» pourrais moi-même, si je le voulais, nommer une dame
» sur *le retour* qui, douée d'une excellente vue diurne
» jusqu'à 64 ans, époque exceptionnellement tardive de
» sa ménopause, y voit maintenant mieux la nuit que
» le jour, à tel point qu'elle peut lire et enfiler une
» aiguille en pleine obscurité.

» Explorateur cosmologique, égaré dans les hautes
» régions où je marche à l'aventure, seul et contem-
» plant en silence la lumière nocturne des aurores et
» des étoiles (que je vois s'éteindre au jour s'il faut en
» croire nos yeux), je ne peux cependant m'arrêter de
» soutenir que la phosphorescence des astres dans
» *l'Espace raréfié* et de tous les corps de l'Univers appar-

» tient en propre à la Force noire, attendu que le phé-
» nomène ne se produit jamais que dans l'obscurité.
» J'ajoute encore, pour fortifier cette opinion, que le
» diamant, qu'on frotte avec une étoffe de laine (chaleur
» obscure), jette pendant la nuit des lueurs persistantes
» (Boyle-Dufay); que M. Becquerel rend les sulfures
» phosphorescents à moins de 500° (chaleur obscure) et
» éteint cette phosphorescence en les surchauffant au
» rouge naissant (chaleur lumineuse), tandis que le même
» savant les rend encore phosphorescents par des rayons
» ultra-violets (rayons obscurs).

» Cet *éclairage* des corps qui sont obscurs le jour,
» mais qui deviennent lumineux à la nuit, nous prouve
» donc que la Force noire a la propriété de faire de la
» lumière; mais il n'est pas moins digne d'attention
» que le phénomène soit « d'une part temporaire et
» d'autre part renouvelable par de nouvelles expositions
» à la lumière et à l'obscurité », attendu que c'est une
» démonstration non moins péremptoire qu'il faut
» nécessairement l'alternance d'un rayon lumineux et
» d'un rayon obscur ou d'un rayon obscur et d'un rayon
» lumineux, c'est-à-dire d'un positif et d'un négatif ou
» d'un négatif et d'un positif, pour qu'il y ait repro-
» duction du phénomène. Or, c'est là une véritable
» création issue de la rencontre de deux demi-forces
» contraires.

» De même qu'il faut deux mouvements contraires
» à la corde d'un arc pour qu'elle décoche un trait ou
» à un briquet pour qu'il fasse d'un silex jaillir

» une étincelle, de même il faut à la matière phosphorescente deux rayons contraires pour qu'elle émette de la lumière : un excitateur séminifère et un continuateur fructifère, ou un spermatozoïde + et un ovule —.

» Un rayon obscur est donc complémentaire d'un rayon lumineux ; il en est le comburant. Lorsqu'il y a cessation de leur phosphorique, c'est parce qu'il n'y a plus de combustible pour le comburant. Épuisés pendant la nuit, les sulfures phosphorescents s'enrichissent de nouveau à la lumière du jour et c'est ainsi qu'ils peuvent, d'une façon durable, entretenir le flambeau de l'hyménée par des insolutions diurnes suivies des caresses nocturnes ¹.

» Ainsi que le regard couplé de deux amants contraires vient embraser leur âme, telle l'essence de ce double rayonnement contraire vient illuminer la matière phosphorescente. Ici naît de la lumière et là naît de l'amour ! Où est la différence ?

» On doit bien penser que le phénomène ne s'accomplit jamais qu'entre rayons antagonistes de même type, ainsi que l'acquisition d'un objet ne se fait qu'en échange d'une valeur équivalente et conventionnelle d'argent ; autrement il n'y aurait ni production lumineuse, ni acquisition d'objet. Le Seigneur n'a pas octroyé « le droit de jambaige » à des rayons anta-

1. — M. Becquerel ayant démontré que la lumière chaude solaire éteint la lumière froide phosphorescente, il est évident que le rayon diurne joue le rôle d'obscur — tandis que le rayon nocturne joue celui de lumineux + dans cette génération de lumière froide.

» gonistes qui ne sont pas de même type, le cercle ne
 » pourrait pas se fermer (fig. 24).

» Voilà pourquoi les hybrides restent toujours stériles.

» Mais à quoi vous sert, ô savants
 » maîtres, de nous avoir appris en cos-
 » mographie que le Soleil se lève à
 » droite et se couche à gauche, en géo-
 » métrie que la droite et la courbe
 » n'ont pas les mêmes propriétés, et
 » en physique que les miroirs plans, concaves et con-
 » vexes, donnent des images différentes, ou que le
 » blanc et le noir n'absorbent pas les mêmes rayons,
 » si nous ne tenons aucun compte de ces connaissances
 » pour apprécier les faits ? Si c'est pour ne pas voir
 » que les nuages blancs ou noirs, concaves, convexes
 » ou stratifiés, de même que la crête, le dos ou le
 » ventre des vagues, des montagnes, de tous les corps
 » enfin, absorbent, réfléchissent, réfractent, polarisent,
 » etc., des radiations de types différents ? Si c'est pour
 » ne pas comprendre que les êtres dont la peau est
 » colorée, lisse ou nue, et ceux dont le regard est
 » oblique, faux et fuyant, ne sont pas dynamisés par
 » les mêmes rayons que ceux dont la peau est blanche,
 » rugueuse et velue ou ceux dont le regard est droit,
 » franc et hardi ? Espère-t-on par hasard qu'on connaîtra
 » le pouvoir radiant et contagionnant d'une surface
 » quelconque, je dis par exemple des deux lèvres
 » d'un trou, si on ne réfléchit pas que ce trou est une
 » variété de chambre noire qui inverse le rayonnement ?

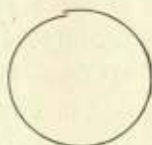


Fig. 24.

» Pour moi, qui cherche mes enseignements dans
» la Nature et en moi-même, je me dis qu'on ne
» nivelle le sol des étables contaminées, qu'on n'en
» blanchit les murs ou qu'on ne remplace le fumier
» décomposé par une litière fraîche que pour en
» inverser le rayonnement. Il est bien dans ma pensée
» que la vue d'un bancal ou celle d'un bossu ne nous
» arrachent une explosion de rire ou de pitié que
» parce que leur claudication ou leur gibbosité, en
» forme de miroir concave ou convexe, réfléchit des
» *anamorphoses* (figures difformes) + ou - sur la nature
» de notre esprit - ou +. Si notre esprit est négatif -
» il rit +, mais s'il est positif + il plaint -. Le rire
» et la commisération se propagent à la manière des
» maladies; la contagion est un rayonnement. Une
» bouche qui bâille est encore une variété de chambre
» noire - qui inverse la lumière et nous renvoie une
» radiation contagionnante de bâillement. Saine ou
» infectieuse, la contagion se récolte sur place, avec ou
» sans lésion apparente et sans nécessité d'une autre
» porte d'entrée dans l'organisme que l'œil, l'oreille, la
» main ou bien le pied. Qui pourrait dire la place
» qu'un rayon tient dans l'Espace? S'est-on jamais
» représenté le nombre de faisceaux réfléchis que la
» Terre nous envoie? On peut mettre aisément le pied
» sur des milliers de faisceaux sans en apercevoir un
» seul, et c'est précisément cette invisibilité qui déroute
» les plus sagaces.

» Il faut pourtant se rendre à l'évidence et ne pas

» refuser de parti pris à certains magnétiseurs et
» hypnotiseurs une force spéciale (rayonnement éma-
» nant de leur personne à leur sujet) quand nous
» voyons tous les jours des attractions ou des répul-
» sions s'établir à distance par un échange muet du
» regard ou par une révolte silencieuse de l'odorat.
» Chacun de nous prend et dégage en ondes aroma-
» tiques une électricité individuelle et radiante si peu
» contestable que le chien reconnaît entre mille autres
» la personne de son maître. Or ce rayonnement vibra-
» toire s'échange entre les corps à la manière des ondes
» liquides d'un fleuve qui se partagent entre les deux
» rives, chacune prenant et renvoyant la sienne. Con-
» tester que le regard d'une sibylle puisse traverser
» un cerveau ou un corps humain pour le sonder,
» s'en imprégner et décrire au retour tout ce qui s'y
» passe, quand nous pouvons à chaque instant lire dans
» les yeux d'une personne et revenir avec sa réponse,
» ou quand nous savons que le courant de la pile
» *traverse* (on appelle cela conduire !) un fil de cuivre
» long de mille lieues, et autrement impénétrable que
» nos organes, avec la rapidité de la lumière pour
» aller faire au Nouveau Monde le récit de nos décou-
» vertes et nous rapporter les siennes, c'est se refuser
» à l'évidence.

» Je crois toutes choses possibles, en attendant le
» jour prochain où nous pourrons *voir et sentir à*
» *distance à travers des fils*, et je me console de ce qu'on
» pourra dire sur ma crédulité en pensant que Ampère

» admettait bien la possibilité de lire un billet doux
 » avec son coude ou d'observer une étoile avec son
 » genou.

» Si on m'apprend que le D^r Chazarain raidit sa
 » jambe auprès d'une somnambule qui tombe de suite
 » en catalepsie, je juge aussitôt qu'il inverse, à son
 » insu, les rayons de sa lampe sur *ses muscles inversés*
 » et de là sur son sujet : si on me raconte que le baron
 » Reichembach impressionnait ses sujets d'une *aura*
 » chaude ou froide suivant le sens de ses mouvements,
 » en promenant du poignet aux extrémités de leurs
 » doigts (sans contact avec leur peau) un aimant, un
 » cristal, ou même l'extrémité de ses propres doigts,
 » j'aperçois à l'instant comme des rayons magnétiques
 » qui s'élancent en faisceaux de son cristal de
 » roche ou même des capillaires de ses doigts, points
 » extrêmes et polaires du renversement des courants
 » humains ¹ ; enfin, si je lis que Braid modifie

1. — La découverte du professeur Röntgen a fait connaître clairement que les aimants, le cristal de roche, les doigts (peau et os) ne se laissent pas pénétrer par tous les rayons ; ils sont *opaques* pour les uns et *transparents* pour les autres ; en d'autres termes, ils absorbent ceux-ci et réfléchissent ceux-là.

Je considère donc que l'aimant et les aiguilles aimantées n'attirent la limaille de fer en houpes

» à volonté les impressions de ses sujets par un change-
» ment d'attitude qui les fait penser aux ténèbres ou

que parce qu'ils réfléchissent l'un et l'autre (aimant et fer) des rayons antagonistes d'*attraction* ; chaque filament de houppes représente un rayon. C'est une combinaison.

Il en est de même pour les somnambules, les hystériques et autres névropathes que leur constitution a fait nommer des *magnétiques* et mon esprit conçoit sans peine que le voisinage d'un aimant puisse dynamiser un sensitif qui reçoit en pleine peau la réflexion de cet aimant.

Avec sa double polarité inverse, un être humain est une véritable pile chargée par l'acte antagoniste de la respiration de toute la force vive incluse dans l'oxygène respiré. Cette force vive s'y accumule en raison de la combustion, et s'irradie ensuite en tous sens dans les organes de la pile, positif à droite et négatif à gauche, pour y échanger sa polarité intérieure avec celle du Rayonnement Céleste extérieur qui baigne tous nos organes. De cette combinaison naissent nos sensations et le déterminisme de nos actes.

Lorsqu'on voit la Réflexion Céleste enflammer d'un amour insensé les regards de deux âmes qui se trouvent au foyer, ou les rayons obscurs du Soleil mettre le feu à l'amadou au foyer d'une

» aux choses tristes quand il abaisse ↓ leur tête, au
» ciel et aux choses gaies quand il relève ↑ leur tête,

lentille, ou des fantômes célestes (spectres de Brocken) apparaît au foyer des nuages, ou même encore les rayons x traverser les corps opaques et faire des phosphorescences, n'est-on pas en droit d'affirmer que les phénomènes occultes de fantômes ou de lueurs qu'on observe au foyer d'une salle d'expériences relèvent de la même cause?

J'imagine volontiers que tous les spectateurs rassemblés autour d'une table ou d'un médium, formant la chaîne main à main et fermant le circuit, sont comme autant de couples dynamiques traversés par un grand courant; et je pense aussi que tous ces spectateurs sont comme autant de miroirs réflecteurs qui se renvoient de l'un à l'autre les radiations de la salle chargées par voie d'échange, au croisement des rayons, de leurs vibrations cérébrales que chacun recueille suivant sa constitution individuelle. Or, si on veut bien réfléchir à la puissance de cet électro-aimant animal, voir mentalement toutes ces radiations concentrées en faisceau au foyer de la salle, et se rappeler les phénomènes de magnétisme rotatoire et de polarisation rotatoire découverts par Faraday, on sera moins surpris qu'un semblable dynamisme puisse

» je me hâte de conclure que la verticale et l'horizon-
» tale n'ont pas les mêmes propriétés *physiologiquement*
» et *psychologiquement*, tout comme *géométriquement*, et
» de croire que l'homme doit sa supériorité intellec-
» tuelle à sa station verticale et à l'orientation de son
» cerveau qui reçoit conséquemment des rayons d'un
» ordre supérieur.

» Allons encore plus loin en osant affirmer que la
» lumière, les odeurs et les sons ne voyagent pas sur le
» même axe, attendu que le Créateur nous a taillé les
» yeux d'arrière en avant, les narines de bas en haut
» et les oreilles de côté. Quand la lumière nous éclaire
» en avant, les ondes odorantes nous dynamisent donc
» dans le sens vertical et les ondes sonores dans le sens
» transversal. Assurément, si les ondes ont la même
» figure et la même manière de marcher, elles n'ont
» pas la même direction puisque nos organes visuels
» olfactifs et auditifs se coupent à angles droits dans
» les trois dimensions, ce qui démontre très simple-
» ment : 1° que les courants nous traversent sur trois
» axes pour nous construire et nous impressionner ;

faire tourner une table, la soulever et produire
des sons ou des phénomènes lumineux.

Tous les corps sont des réflecteurs des Radia-
tions Cosmiques et je considère les visions et
apparitions comme des phénomènes de mirage
locaux et individuels.

» 2^o que leurs trois variétés d'ondes doivent retentir sur
 » le cerveau au point d'intersection des trois perpendi-
 » culaires.

» Dans mes songes d'intuition, je crois même voir le
 » Soleil au point d'intersection des trois grands axes du
 » Monde, *foyer principal des rayons obscurs de la Puis-*
 » *sance qui entretient son énergie thermique.* »

(*Le Positif et le Négatif*, p. 129 à 133).

Permettez moi, dit le Système, de terminer par une anecdote.

Certain soir d'oisiveté, je fus voir les célèbres prestidigitateurs Isola, que tout Paris connaît, et j'assistai à leur *expérience du poids* que je n'avais jamais vue. Elle ne figurait pas au programme mais quelqu'un la demanda et j'en fus ravi, car elle réussit à souhait.

Le magnétiseur mit en face de lui un patient, le fixa du regard, lui fit saisir un poids de 10 kilos et commanda à ce poids de peser progressivement 50 kilos, 100 kilos, 500 kilos, 1000 kilos. Ce fut l'affaire de quelques instants : entraîné peu à peu par la surcharge du poids, épuisé, congestionné, et ne pouvant plus ni lâcher son fardeau, ni même desserrer les mains, le patient dut bientôt être libéré par son opérateur. L'assistance était nombreuse, tout le monde admira et y passa, même certain spectateur incrédule et grossier qui fut enfin con-

fondu et dut se retirer honteux, pendant que l'opérateur, applaudi, remerciait d'un salut les assistants émerveillés.

Voyez-vous bien ce qu'il y a dans cette anecdote? Simplement le récit d'une aimantation

Avec contracture croissante d'un patient que dynamise un magnétiseur ;

et avec attraction croissante, dite de pesanteur, d'un poids que le sol appelle.

Une analyse et une figure du phénomène pourront vaincre votre surprise (fig. 25).

La figure représente le patient dans la position où il tient le poids soulevé; il regarde fixement les yeux de l'opérateur



Fig. 25.

placé en face de lui. La station n'est plus entièrement verticale; le corps est incliné en avant, le dos est arrondi, et les deux bras tendus en barres de fer serrent le poids avec force, poings fermés; tout ce système vivant ressemble à un aimant en forme de fer à cheval. La tête est tendue en avant et les yeux sont relevés vers l'opérateur. Encore quelques instants et la face va se conges-

tionner par la flexion du cou et la gêne de la circulation sanguine.

Dans cette posture la contracture vient vite.

Par un premier effort musculaire, le patient saisit le poids, le serre à poings fermés en inversant ses muscles.

Sous l'influence du courant dynamique qui jaillit en convergeant des yeux du magnétiseur, la contracture s'accroît. (J'entends ici par courant dynamique le faisceau des rayons atmosphériques ¹ réfléchis, véritables lignes de force coercitives, qui pourraient aussi bien diverger que converger pour baigner en entier le patient et son poids). Plus on crie que le poids pèse, plus le patient se congestionne et se contracture pour retenir ce poids qu'il serre avec une énergie croissante. On dirait de deux mains attelées aux deux poignées d'une bobine d'induction.

C'est un aimant vivant traversé par un courant dynamique coercitif qui pénètre dans ses yeux et qui coule à flots dans ce mécanisme inversé, chargé à l'autre branche du fer à cheval d'un poids que le sol attire avec une intensité croissante. Les forces tendent à s'équilibrer et le cercle à se fermer.

La reconnaissez-vous à présent cette force transverse et réfléchie ?

1. — Tout esprit réfléchi pensera « divins » en lisant « atmosphériques ».

Est-il assez négatif — ce malheureux patient — ce magnétisé —, qui s'enfle, se congestionne, se déforme et se contracture malgré lui —, et qui ne peut plus — ni desserrer les mains —, ni lâcher son poids —, ni se relever —, ni détourner les yeux — de son fascinateur? La voilà bien cette radiation noire, invisible à nos yeux mais visible à ses effets!

Qu'on vienne donc nous parler de jonglerie absolue! Qu'on traite donc encore de niaiseries ce qu'on ne sait ni ne veut comprendre! Mais Dieu soit loué! Voici enfin les rayons x qui vont nous révéler ce qui est fait par le positif et défait par le négatif ou ce qui est fait par le négatif et défait par le positif.

A présent, Monsieur le Physicien, dit le Système en achevant, à présent que le rapprochement de tant de faits variés vous a bien prouvé l'antagonisme nécessaire de la verticale et de l'horizontale, de l'incident et du réfléchi ou de la droite et de la gauche, du porteur d'images réelles et du porteur d'ombres spectrales ou du facteur de la photographie et du facteur de la radiographie, du porteur des voix naturelles et du porteur des voix de l'écho, à présent que les figures du Soleil éclairant la Terre vous ont bien convaincu que les rayons positifs et négatifs couplés + et — font de la lumière

lorsqu'ils vont à gauche et de l'ombre portée lorsqu'ils reviennent à droite, et ainsi de suite, veuillez mettre à profit leurs vertus pour la production industrielle de la *Lumière froide* qui doit éclairer le vingtième siècle et daignez agréer mes vœux pour la future insertion de la notion qui suit dans vos ouvrages.

Il n'y a point de *Matière radiante* par elle-même, mais il y a un *Dynamisme Radiant*, Immatériel, Impondérable et Céleste, inclus à l'origine dans la *Matière pondérable* qu'il anime et métamorphose à mesure qu'il la condense, d'un état à l'autre, pour donner lieu, *par leur mutuelle combinaison*, à tous les phénomènes auxquels nous assistons, en se transformant lui-même par exemple :

- en *Électricité dynamique* quand il sort de la *Matière* qu'on nomme *Pile* ;
- en *Lumière chaude* lorsqu'il s'élanç de la *Matière Charbon, Métal ou Bois* ;
- en *Force vitale* quand il dynamise la *Matière Organes Respiratoires* ;
- en *Intelligence* quand ce rayonnement jaillit de la *Matière phosphorée* qui constitue le *Cerveau de l'homme* ;
- en *Instinct* lorsqu'il actionne la *Matière* qui fait le *Cerveau de l'animal* ;
- en *Parfum*, en *Son*, en *Gloire*, selon qu'il

émane de la Matière personnifiée sous les noms de *Fleur*, *Instrument* ou *Grand Homme*.

Mais il suffit d'une inversion pour métamorphoser l'Électricité en Magnétisme, la Lumière en Obscurité, le Visible en Invisible, les Images blanches en Spectres noirs, la Force Vitale en Force léthifère ou la Vie en Mort, la Chaleur en Froid, la Raison en Folie, le Parfum agréable en Odeur désagréable, l'Harmonie suave en Dësharmonie détestable, la Gloire éblouissante en Honte infamante, et ainsi de suite, ainsi de suite.

Ce Dynamisme Radiant est le moteur universel et l'agent de toutes nos sensa-

tions; ses rayons blancs et lumineux + traversent le noir ou rayonnent du noir -; ses rayons noirs et obscurs - traversent le blanc ou rayonnent du blanc +, ce qui se démontre victorieusement par cette figure triomphale (fig. 26).

La Matière est une inversion de ce Dynamisme Radiant et la Création est le produit de cette inversion.



Fig. 26.

1. — Quel industriel du blanchiment utilisera le pouvoir décolorant de l'obscurité en opérant dans des chambres noires ?



WARBURG
DIGITAL
LIBRARY

SCHOOL OF
ADVANCED STUDY
UNIVERSITY
OF LONDON

We apologise that this page is not currently accessible - we are currently processing it and will make it available as soon as possible.

CHAPITRE VII

ÉPITRE AU MÉCANICIEN

« Votre science du mouvement n'a d'unité que parce qu'une force est bi-dynamique et tri-dynamique; la Création exige qu'il n'y ait pas d'effet sans une double et triple action dans les trois dimensions. En voici la démonstration :

« On a bercé notre enfance des prouesses de David »
» tuant le géant Goliath d'un coup de fronde, et des »
» travaux d'Hercule assommant un lion avec sa massue ; »
» il faut avouer que nous serions bien à plaindre, si »
» nous ne savions tirer quelque profit de ces récits »
» merveilleux. Disons alors que la fronde et la massue »
» ne tuent que parce que le mouvement du bras ou »
» des bras se couple en hyménée pour produire »
» son effet. En tournoyant en l'air, le bras qui tient »
» la fronde ou les bras qui agitent la massue décri- »
» vent un cercle dynamique dont les deux moitiés, »
» galvanisées en sens contraire, réagissent l'une sur »
» l'autre. Un bras ou deux bras dont le mouvement

- » se couple contraire, sont une pile ou unité de force.
 » Or il y a deux manières de dynamiser un cercle,
 » car il peut rouler à droite ou bien à gauche (fig. 26 et 27)

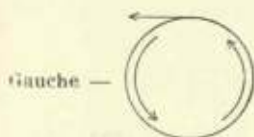


Fig. 26.



Fig. 27.

- » et cette double figure suffit à démontrer qu'il est
 » impossible de représenter une unité en marche sans
 » donner trois flèches contraires à son mouvement
 » (fig. 28 et 29) :

- » L'unité vibrante est une triade, autrement pas
 » d'effet produit; l'effet
 » est simplement plus
 » ou moins long.
 » En voici un autre
 » exemple :



Fig. 28.



Fig. 29.

- » Bandonnons un arc pour décocher une flèche; il est
 » certain que la flèche ne partira pas sans qu'on le
 » débände, ce qui fait deux mains (forces contraires)
 » pour tenir deux matières contraires (arc et flèche)
 » et deux temps de mouvement contraires quand la
 » corde revient sur elle-même pour décocher la flèche
 » (fig. 28^{bis}). Une corde qui revient sur elle-même, c'est-
 » à-dire qui se double contraire! Mais alors... c'est
 » un hymen, une union de deux figures contraires +
 » et —, car, si la corde fait deux fois le voyage (aller

» et retour), on peut doubler la figure en la renver-
 » sant. Or il est évident que, si nous donnons à la
 » première figure décrite par la corde la valeur disons
 » d'un demi parallélogramme, il se reformera un autre
 » demi-parallélogramme en sens inverse, quand la corde
 » reviendra sur elle-même, soit la figure totale d'un
 » parallélogramme des forces (fig.
 » 29^{bis}). Encore une androgynie qui
 » ne diffère de celle du cercle que
 » par la forme et la grandeur de
 » la figure !

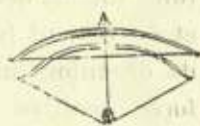


Fig. 28 bis.

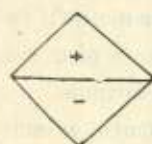


Fig. 29 bis.

« Il y a donc union du doigt (puissance) avec la
 » corde de l'arc (résistance), et dés-
 » union du doigt quand il quitte la
 » corde pour décocher le trait qui,
 » nouvelle puissance, va toucher le
 » but, nouvelle résistance. En résu-
 » mé, c'est un doigt qui donne à une corde qui
 » reçoit, et une corde qui rend à une flèche qui donne,
 » grâce à une suite d'unions et de désunions toujours
 » contraires, qui ne sont après tout que l'équivalence
 » des mouvements contraires de nos deux bras con-
 » traires.

» Il faut ici remarquer que l'émission du trait n'a
 » jamais lieu qu'à la fin du sacrifice, c'est-à-dire quand
 » les deux figures qui concourent au parallélogramme
 » se croisent par le retour de la corde.

» Enfin, il n'est pas sans intérêt d'ajouter, tant la
 » notion de force et de création s'impose comme une

» trinité, que chaque figure d'un demi-parallélogramme
 » (c'est-à-dire chaque demi-force) est précisément un
 » triangle.

» La conséquence de cette interprétation ne saurait
 » échapper à personne. En effet, il résulte de ce phé-
 » nomène, qu'il faut à deux demi-forces contraires
 » (une force), deux demi-mouvements contraires de va
 » et de revient (un mouvement), l'un d'union et l'autre
 » de désunion (un acte), pour transmettre leur même
 » force positive ou négative (une création) ; ce qui
 » revient à dire, que c'est toujours le même jeu
 » d'amour.

» L'étude du mouvement est si entraînant qu'il faut
 » bien monter en selle quand on a déjà le pied dans
 » l'étrier ; nous y voilà, au risque d'être désarçonné.

» Si le mouvement est double, que faut-il entendre
 » par un mouvement *rectiligne* ? — Un mouvement qui a
 » ses deux temps contraires (+ et -) égaux et couplés
 » dans *une seule* des trois grandeurs de l'Espace, quelle
 » qu'elle soit.

» Ex. : un piston qui va + droit devant lui et qui
 » revient - droit derrière lui dans un seul des trois
 » axes principaux d'une

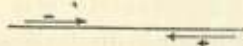


Fig. 30.

Axe horizontal.

» sphère, disons l'horizontal
 » (fig. 30).

» Qu'est-ce alors qu'un
 » mouvement *circulaire* ? — Un mouvement qui a ses
 » deux temps contraires (+ et -) égaux et couplés
 » dans *deux* des trois grandeurs de l'Espace.

» Ex. : une roue qui tourne. En effet, tous les
 » rayons étant égaux et contraires, la roue a ainsi deux
 » moitiés égales et couplées contraires pour le jeu de la
 » force tant dans l'axe horizontal que dans l'axe ver-
 » tical (fig. 31 et fig. 32).

» Qu'est-ce enfin qu'un mouvement *sphérique*? — Un
 » mouvement qui
 » a ses deux
 » temps contrai-
 » res (+ et -)
 » égaux et cou-
 » plés dans les
 » trois grandeurs
 » de l'Espace.



Fig. 32.

Axe horizontal.



Fig. 31.

Axe vertical.

» Ex. : une bille de billard qui révolutionne en
 » tous sens sur le tapis d'un billard parce qu'elle a
 » ses mille rayons égaux et couplés contraires dans les
 » trois axes principaux d'une sphère. On peut, en effet,
 » la couper indifféremment sur l'un ou l'autre de ces
 » trois axes pour lui faire aussitôt deux moitiés égales
 » et contraires. Ne voit-on pas alors que la Force n'a
 » plus qu'à traverser ce couple pour engendrer l'effet
 » dans l'une ou l'autre des trois grandeurs ?

» Transmission du mouvement dans les trois axes
 » principaux d'une sphère, au travers d'autant d'organes
 » couplés contraires qu'il y a de sortes de mouvements,
 » pour que la Force puisse créer son effet en tous
 » sens, parce qu'elle a les trois principes et parce que
 » la Matière a les trois grandeurs, telle est la base

» fondamentale de la science du Mouvement ou voyage
» de la Force.

» Tout est construit, dans l'Univers, pour voyager
» dans les trois grandeurs. Exemple :

» Avec ses deux ailes, sa paire de meules et son
» toit tournant, tous en croix dans la verticale et dans
» l'horizontale, le moulin à vent représente un système
» qui se meut dans les trois grandeurs. Le vent est la
» puissance, le moulin et le grain sont la résistance,
» l'arbre de couche est le fil conducteur. Quand l'union
» est satisfaite en tous sens, la Puissance a vaincu la
» Résistance et le vent passe, frémissant d'allégresse,
» car un nouveau produit, la *mouture*, est issu de
» cette union Éolienne.

» Le ruisseau a aussi un mouvement *de côté* puis-
» qu'il déborde, *en avant* puisqu'il coule, et *en bas*
» puisqu'il descend en vertu d'une pente.

» Une autre question se présente alors à l'esprit : Si
» le mouvement est double, peut-on séparer ce qui est
» double, en un mot peut-on couper le mouvement ?

» Poser la question, c'est la résoudre ; l'opération
» porte en arithmétique le double nom de soustraction
» et de division. Nous pouvons couper le mouvement
» aussi facilement que nous partageons une pomme,
» car nous séparons tous les jours l'hydrogène de
» l'oxygène, gaz qui personnifient le mouvement de
» chaleur pendant leur combustion. La loi est primor-
» diale : le mouvement, comme l'atome, est éternelle-
» ment divisible — .

» Que faut-il pour séparer le mouvement ? — Un
» couple, de même qu'il faut un grand et un petit
» nombre pour opérer une soustraction, ou un divi-
» dende et un diviseur pour faire une division.

» Ainsi, posons la main + sur un marbre — et reti-
» rons-la : Voilà un mouvement en deux temps, l'un
» de la main au marbre ou temps positif et l'autre
» de la main qui revient du marbre ou temps négatif.
» Le marbre négatif s'approprie le premier temps
» puisqu'il prend de la chaleur + et la main positive
» s'en retourne avec le second temps puisqu'elle
» remporte du froid —.

» Si nous remplaçons le marbre par un électrophore
» (système diviseur et couplé formé d'un disque et d'un
» plateau qu'on frotte à droite et à gauche), nous aurons,
» en enlevant le disque, séparé le mouvement droit +
» du mouvement gauche —, ce qui revient à dire que
» nous aurons *coupé en deux* l'électricité.

» En physique, c'est séparer de force les deux fluides ;
» dans la vie conjugale, c'est perdre sa compagne ou
» son unité : comment s'étonner après cela, quand on
» coupe une pomme, de voir pleurer ses deux moitiés ?

» Ainsi donc, c'est le mouvement antagoniste de ses
» deux mains droite et gauche que M. Becquerel passe
» à deux disques de papier sous le nom de ces deux
» électricités positive et négative dont il les trouve
» chargés !

» Ainsi encore, c'est le mouvement en avant et en
» arrière de sa main droite que M. Volpicelli appelle

» électricité positive et négative dans son expérience
» de la tige et de l'anneau !

» Rappelons les expériences.

» M. Becquerel prend deux disques de papier, de
» liège ou de caoutchouc isolés sur des tiges de verre
» qu'il tient de chaque main; il les pose l'un contre
» l'autre et, soudain, il les retire l'un de l'autre; il
» trouve alors qu'ils possèdent chacun une électricité
» contraire.

(M. Becquerel. *Physique*, p. 140, t. I).

» Armé d'une tige métallique, qu'il tient isolée dans
» la main droite, M. Volpicelli fait glisser cette tige
» en avant et en arrière sur un anneau métallique; il
» observe alors que chaque excursion de la tige en
» avant donne une électricité contraire de celle que
» produit chaque excursion de la tige en arrière.

(M. de la Rive. *Physique*, t. II, p. 585).

» Aussi, je ne crains plus de l'écrire : une main qui
» s'abaisse et se relève fait deux électricités contraires
» et deux mains qui se rapprochent et s'éloignent l'une
» de l'autre font aussi deux électricités contraires, car
» le mouvement c'est l'électricité, et, l'électricité, c'est
» un couple de deux courants contraires.

» Qu'on interroge la figure qui suit, en observant
» la direction des flèches, et qu'on se demande ensuite
» si le commutateur ne récolte pas séparément les deux
» temps de mouvement droit et gauche ? et si ces deux
» temps ne vont pas se coupler avec amour à la ferme-

» ture du circuit pour y engendrer de la lumière ? (fig. 33).

» On dit, en style

» académique, que c'est

» là redresser les cou-

» rants par un commu-

» tateur ; moi je dis,

» en langage d'écolier,

» que c'est ouvrir une parenthèse pour la mieux re-

» fermer.

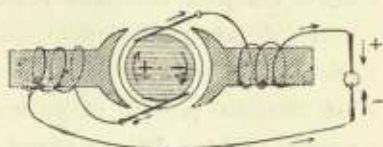


Fig. 33.

» Suffit-il, cependant, d'avoir mis en évidence qu'on

» peut couper en deux le mouvement et l'électricité ?

» Je ne le pense pas et je veux maintenant montrer

» jusqu'à quel point le mouvement tient à son unité,

» en prenant comme exemple un poids qu'on enlève de

» terre pour le laisser tomber ou qu'on suspend à une

» corde sans le laisser tomber.

» Enlever \uparrow de terre un poids pour le laisser tomber \downarrow ,

» c'est lui transmettre notre force par un double mouve-

» vement contraire de va et de revient. En atteignant

» le sol, le poids aura donc parcouru le cycle complet

» d'aller et de retour qui constitue l'unité du mouvement.

» Au contraire, enlever de terre ce même poids pour

» le suspendre à une corde sans le laisser tomber, c'est

» le charger de force avec défense d'en user. C'est un

» billet à ordre qui attend l'échéance ; il est donc négatif.

» Or s'imagine-t-on une balance veuve d'un de ses pla-

» teaux et ne pouvant peser, ou un orateur farci d'esprit

» +, sans un entendeur — auprès de qui le dépenser ?

» Tant que le poids suspendu et passif n'aura ni chute

» active, ni temps positif, il ne produira donc aucun
 » effet. Un jour la corde casse et le poids tombe sur
 » notre doigt qu'il écrase ou sur le sol qu'il foule:
 » l'échéance est arrivée et l'effet se produit; le poids
 » est devenu positif et le mouvement a son unité. Ou
 » avait, malgré lui, divorcé le poids du sol; il y
 » retourne avec tendresse, en précipitant sa vitesse et
 » son intensité jusqu'au moment de l'union qui est le
 » paroxysme du phénomène.

» A une flèche qu'on décoche en l'air par un premier
 » temps d'aller, il faut donc un second temps de retour
 » au sol ou au carquois pour qu'elle ait son cycle.

» Nous appelons ce phénomène physique *loi de la*
 » *chute des corps ou de la pesanteur*; or, dans la Créa-
 » tion, la Pesanteur n'a pas de sens si elle n'est pas loi
 » d'amour. Que signifie l'attraction des astres, si on l'in-
 » terprète autrement? N'est-ce pas la loi universelle?
 » Les planètes appellent leurs satellites; la Lune, amou-
 » reuse de la Terre, se précipite sur elle avec une
 » vitesse et une intensité qui croissent comme les siècles,
 » et le Soleil, à son tour, invite les planètes et jusqu'aux
 » nébuleuses dont il veut se grossir à venir partager sa
 » chaleur sidérale... dernier acte d'amour du Monde sur
 » son retour!

» Attraction, Affinité, Amour, quel poète saura
 » chanter cette synonymie universelle?

» Encore que le mouvement soit double parce qu'il
 » est un, divisible parce qu'il est double, et amoureux
 » parce qu'il est contraire, comment le mouvement

« devient-il donc contraire ? — Par la réaction de la
« Puissance en action sur la Résistance, mais je pourrais
« aussi bien dire par la réaction de la Résistance sur
« l'action de la Puissance.

« Ah ! Résistance ! Quel mot, en effet, que celui-là et
« quelle portée que la sienne dans les phénomènes de
« tout ordre ! Résistance à l'électricité, c'est-à-dire cha-
« leur, lumière ; résistance à l'ordre matériel, c'est-à-
« dire inondation, tremblements de terre ; résistance à
« l'ordre social, c'est-à-dire émeutes, révolutions ! Les
« ovules comprimés avortent dans la plante ! L'arrêt fait
« d'un fœtus un monstre en tératologie ! Que de chapi-
« tres on pourrait écrire sur ce mot et que de révéla-
« tions qui seraient inattendues en philosophie et en
« physiologie ! Laissons à d'autres de discourir sur tant
« d'intéressants labeurs et contentons-nous de quelques
« miettes, en interprétant simplement les effets de la
« résistance du sol sur le pied de l'homme en marche.

« Organes de tous nos mouvements les muscles du
« corps sont antagonistes les uns aux autres : ceux-ci
« sont pour l'extension et ceux-là pour l'inflexion ; il y
« en a qui servent à l'adduction et d'autres à l'abduc-
« tion ; certains enfin sont pour la rotation du dedans en
« dehors ou du dehors en dedans. Conducteurs de la
« Force, chacun d'eux avec sa spécialité d'action et
« tous avec des noms différents appropriés aux mem-
« bres qu'ils font mouvoir, nos muscles (je choisis ici
« ceux des jambes) sont donc construits pour obéir à deux
« forces contraires. — Fort bien, mais, si on personnifie

» la Force dans l'homme, comment cette Force peut-elle
 » abaisser et lever le pied dans le mouvement de mar-
 » che et produire deux effets qui sont si différents? —
 » Précisément, et c'est là que j'en viens : la force se
 » retourne pour se doubler contraire aussitôt qu'on l'ar-
 » rête, tout comme le voyageur qui rebrousse chemin
 » en présence d'un fossé, ou comme la balle de caout-
 » chouc qui, lancée contre un mur, rebondit en
 » arrière. Amenée dans l'extenseur, la force s'en va
 » dans le fléchisseur pour remonter le pied comme
 » elle remmenait la balle ou bien le voyageur.

» Tel est, dans sa plus simple expression, le méca-
 » nisme de la marche.

» Le pied, le voyageur ou bien la balle, c'est la
 » puissance; le sol, le fossé ou bien le mur, c'est la
 » résistance. Chaque pression du pied inverse la force

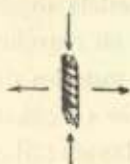


Fig. 34.
 Fléchisseur qui se
 raccourcit et se
 grossit. Force
 horizontale —.

» qui contracte le muscle pour remonter
 » la jambe. La logique exige que, de deux
 » forces contraires, l'une *allonge* si l'autre
 » *raccourcit*; or les faits le démontrent, car
 » l'extenseur s'allonge et
 » s'amincit tandis que le
 » fléchisseur se raccourcit
 » et se grossit. Un muscle
 » extenseur, doublé de son
 » fléchisseur, est comme un cours d'eau
 » qui s'allonge positif quand il coule
 » et qu'un barrage grossit parce qu'il
 » remonte son cours à présent négatif (fig. 34 et 35).

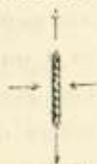


Fig. 35.
 Extenseur qui
 s'allonge et s'a-
 mincit. Force
 verticale +

» Oh ! je peux tout aussi bien dire que le pied
» échange à chaque pas son électricité positive ↓ avec le
» sol qui lui renvoie son électricité négative ↑, ou bien
» même que l'homme en marche échange son électricité
» verticale ↑ avec le sol qui lui renvoie son électri-
» cité horizontale →, mais le résultat ne change pas ;
» c'est toujours le même chassé-croisé d'un positif avec
» un négatif ou d'un pied qui... et d'un autre qui
» ne...

» La force se promène contraire dans chacun de nos
» muscles en mouvement comme une bille d'ivoire sur
» le tapis d'un billard et le pied rebondit sur le sol
» comme la bille sur les bandes. Chaque pied fait son
» pas ou petit cycle et chaque pas droit + se couple
» avec le pas gauche — pour faire un plus grand cycle ;
» enfin autant d'alternances contraires d'unions et de
» désunions des pieds avec le sol ou autant de coups de
» piston qui font un grand voyage d'aller + et de
» retour — quand le voyageur parti revient au point de
» départ. La grandeur du cycle et l'accélération du tra-
» vail sont en raison de l'ouverture du compas et de la
» vitesse de la force.

» Un homme en marche est comme un multiplica-
» teur ; il n'est force et mouvement que parce qu'il est,
» lui-même, une androgynie de deux courants con-
» traire qui font un cercle plus ou moins grand de
» chacun de ses actes.

» La figure suivante, en triangles et en quadrila-
» tères de force, des pas d'un homme en marche

» montre le travail et les inversions de la Force (fig. 36).

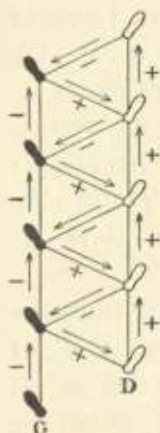


Fig. 36.

G et ● représentent
chaque pas gauche -

D et ○ représentent
chaque pas droit +

» moins inversé : force positive + en
» avant ↑ et force négative - en
» arrière ↓, ou bien encore force verti-
» cale ↑ et force horizontale ← (fig. 37).

» Mais, de quelque façon que l'on
» s'y prenne, il faut toujours donner
» trois flèches contraires au
» mouvement de cette unité en
» marche (fig. 38).



Fig. 38.

» Toute la mécanique ani-
» male des mains, des pieds,
» des yeux et d'autres organes, repose sur ce mer-
» veilleux antagonisme.

» Le travail de la force, qui va sans
» cesse du pied droit au pied gauche
» et du pied gauche au pied droit est
» représenté par des flèches et par des
» signes.

» On voit alors que les deux pieds
» droit et gauche sont comme deux
» individualités positive et négative
» couplées pour travailler à tour de
» rôle dans le même sens du chemin,
» la droite + et -, la gauche - et +.

» Si on préfère que les deux pieds,
» gauche et droit, soient l'un et l'autre
» positifs comme dans la figure ci-
» dessous, le duo-dyna-

» misme n'en sera pas

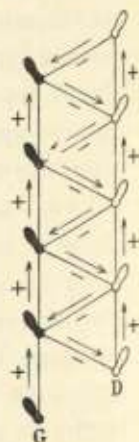


Fig. 37.

» Quelle est alors l'origine de ces deux forces con-
» trairees ou de ces deux temps contraires dans notre
» économie? — La combustion de l'hydrogène et du
» carbone de nos aliments par l'oxygène de l'air (*porteur*
» *de la force vive*) que nous respirons, combustion
» couplée qui va condenser au sein de notre économie
» la substance de nos muscles et mettre en jeu la
» puissance mécanique de ces merveilleux ressorts. On
» sait, en effet, qu'il n'y a pas de différence entre
» les deux actes de la combustion et de la respira-
» tion qui engendrent l'une et l'autre de la vapeur
» d'eau et de l'acide carbonique; ces courants sont la
» force motrice, sous leur nouveau nom de *force vitale*,
» et les muscles serviteurs, organes de la machine,
» sont les conducteurs des courants.

» En résumé toute la force produite n'est que l'équi-
» valence de l'énergie incluse dans le corps de l'oxy-
» gène consommé.

» L'Hydrogène et l'Oxygène ont-ils donc aussi des
» mouvements contraires? — Quoi, vous le demandez?
» N'avez-vous donc jamais vu une union de ces deux
» gaz et remarqué que leur explosion correspond
» comme la vôtre à deux temps contraires de va +
» et de revient —, l'un de dilatation ↑ des gaz et
» l'autre de condensation ↓ de l'eau, observé que l'oxy-
» gène magnétique, féminin, se *grossit* de 16 fois son
» volume pour mettre l'eau au monde? En ce cas
» permettez... »

(*Le Positif et le Négatif*, p. 31 à 43).

La science du mouvement me suffit, serviteur,
répond vivement le mécanicien heureux de s'es-
quiver.

CHAPITRE VIII

ÉPITRE

AU CHIMISTE ET AU MÉTAPHYSICIEN

» C'est une de vos grandes erreurs que de considérer
» la molécule comme étant plus grande que les atomes
» qui la forment, si on part du principe que la Matière
» a d'abord été gazeuse. Une fois constituée, la molécule
» d'*aller* est toujours plus petite que ses composants :
» Ex. : la molécule d'eau qui, condensée à l'état liquide
» ou même à l'état de vapeur, est plus réduite que ses
» deux composants ; en effet, $H^2 + O$ se condensent de
» 3 volumes gazeux en 2 volumes de vapeur d'eau ; de
» même la molécule gazeuse d'ammoniaque est aussi
» plus petite que ses deux constituants ; en effet,
» $Az^2 + H^6$, soit 8 volumes gazeux, se condensent en
» 4 volumes d'ammoniaque.

» Au contraire les atomes de *retour* seront toujours
» plus grands que la molécule qui les régénère par sa
» dissociation. Ex. : 2 volumes de vapeur d'eau se
» dissocient en 3 volumes gazeux ; 4 volumes d'ammo-
» niaque se dissocient en 8 volumes gazeux.

» Doubter de la réduction des atomes, qui se combinent
» pour faire une molécule d'aller, serait nier le principe
» de la numération décimale imaginée pour concréter
» (je dis condenser) le volume raréfié des nombres :
» 10 est comme l'état solide de $1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1 + 1$
» $+ 1 + 1 + 1$, unités composantes qui représentent l'état
» gazeux de la formule. C'est la même valeur sous un
» volume réduit, ainsi que le poids de l'oxygène équivaut
» aussi sous un volume plus petit à celui de 16 Hydro-
» gène sous un volume plus grand, ou ainsi que
» 1.000 francs de monnaie de cuivre, de monnaie d'argent
» ou bien de monnaie d'or ont la même valeur sous un
» volume de plus en plus réduit. Si on demandait à
» un chimiste ce qu'il entend par réduire des fractions
» à leur plus simple expression, il répondrait que c'est
» condenser les atomes numériques en des molécules de
» même poids que le rapprochement de leurs termes a
» rendues plus intenses.

» Aussi sûrement qu'un écrivain condense en un
» discours de plus en plus serré ses pensées composantes
» à grands frais de corrections, de temps et de pertes
» de chaleur, pour donner à son style d'autant plus de
» puissance qu'il sera plus concis, ou qu'un grand
» capitaine écarte les soldats non-valeur et concentre
» ses forces pour frapper de grands coups, aussi sûre-
» ment les atomes abandonnent avec le volume la
» chaleur qui les gêne pour s'unir en une molé-
» cule qui devient d'autant plus dense qu'elle a plus
» perdu des deux autres : c'est le travail accompli.

» Il est contraire à la logique de soutenir que des
 » atomes matériels de poids différents, qui ne doivent
 » précisément la valeur de ces poids qu'à une perte de
 » force vive originelle et à une diminution de volume,
 » puissent être contenus en nombre égal dans des
 » mesures égales de capacité. Autant vaudrait prétendre
 » que, dans deux récipients de même capacité, pleins
 » d'eau et renfermant l'un de grands et l'autre de petits
 » poissons, tous serrant les rangs, il y aurait dans chacun
 » d'eux le même nombre de poissons. La Matière multi-
 » plie son poids par la perte de son volume et de sa force
 » vive pour gagner en pesanteur et en cohésion ce qu'elle
 » perd en légèreté et en expansion ; c'est une conversion
 » d'énergie. »

(*Le Positif et le Négatif*, p. 57 à 59).

Qu'est-ce donc que l'état gazeux ? Pourquoi cette loi des trois états ? Qu'est-ce aussi que la Matière, le Volume, la Force vive, l'Espace ?

Le Système répond :

Un atome gazeux est une unité constituée par deux principes antagonistes, l'un *matériel*, qui forme l'enveloppe, et l'autre *immatériel*, qui est inclus dans l'enveloppe, *in materia*. Le contenant est le corps —, le contenu est la force vive + ou essence dynamique et radiante de l'autre. C'est un être muni, à l'extérieur et à l'intérieur, d'un mécanisme et d'un dynamisme en rapport l'un et l'autre avec sa forme géométrique ; bref, c'est un être *vivant, organisé, animé*.

A l'origine la Force Cosmique habitait donc la Matière gazeuse ; elle y était incluse, c'est très net.

Or, il est clair qu'il n'y aurait aucun mouvement dans un espace qui resterait éternellement *plein* ; l'esprit se refuse à cette conception. Pour agir et créer dans l'Espace, la Force Cosmique réclame donc la liberté du mouvement ; or, seule, la condensation de la Matière peut libérer la Force. Chaque changement d'état est donc tout à la fois une réduction de volume et une libération du dynamisme inclus. De là la nécessité absolue des trois états : donc, *sans trois états contraires pas de condensation matérielle, sans condensation matérielle pas de liberté d'action dynamique, et sans liberté d'action dynamique nulle création.* Tout s'enchaîne.

Ce n'est pas tout ; en analysant le problème de la condensation, on découvre une autre chaîne de phénomènes.

Ainsi la force vive s'extériorise et l'enveloppe s'intériorise ; le contenant devient le contenu et le contenu le contenant ; la radiation se fait du dehors au dedans au lieu d'aller du dedans au dehors. Ainsi encore, en perdant du volume, la Matière multiplie son poids par la perte de sa Force vive et elle gagne en pesanteur et en cohésion ce qu'elle perd en légèreté et en expansion ; au contraire la Force vive multiplie sa puissance par le

gain de sa liberté et elle perd au dedans en passivité et en débilité ce qu'elle gagne au dehors en activité et en intensité.

Il y a tout à la fois conversion et inversion d'énergie.

C'est ainsi que l'intensité de la Force Cosmique s'accroît journellement dans l'Espace de toute la densité que gagne la Matière avec l'âge du Monde solide, en vue de phénomènes et de créations futures dont nul de nous ne peut avoir l'idée.

» Qu'est-ce maintenant que l'Espace ?

» L'étendue de l'univers qu'emplissait la Matière au jour de la Création et qu'habitent aujourd'hui tous les Astres et Planètes : *c'est le Volume originel du Monde.*

» L'Espace, c'est le réservoir des forces vitales, car c'est là que l'hydrogène et l'oxygène de l'eau qu'on électrolyse vont reprendre leur volume, puiser et repuiser sans cesse l'énergie qu'ils versent si généreusement dans nos corps et qui, seule, nous fait vivre : l'Espace est le jardin des âmes. »

» L'Espace ! C'est le palais des radiations lumineuses et obscures qui mettent en jeu l'Univers, ou la demeure céleste de la Force que nous appelons chaleur, lumière, électricité, mais qui porte un autre nom.

» Pourquoi ne dirai-je pas ici une chose dont j'ai bien conscience et qui, d'ailleurs, ne pourra jamais troubler que des têtes de linottes ?

» N'est-il pas, en vérité, bien grave qu'on nous
» apprenne en chimie que l'Hydrogène se trouve dans
» tous les corps de l'Univers sans qu'on le rencontre
» nulle part à l'état de liberté, hormis dans le Soleil et
» dans les Nébuleuses qui brillent au firmament, et
» qu'on nous enseigne en religion que Dieu est en tout
» sans qu'on le voie nulle part, et qu'il n'est descendu
» sur Terre que pour s'y faire homme et remonter au
» Ciel... ?

» Une telle coïncidence n'est pas accidentelle, mais il
» suffit de l'indiquer pour qu'on puisse apprécier la
» hauteur qu'atteignirent les Prophètes dans les vues de
» l'esprit. »

(*Le Positif et le Négatif*, p. 66-67.)

Vous admettez aussi aujourd'hui, poursuit le Système, que l'Espace est entièrement rempli par un milieu élastique, que vous nommez *Ether luminifère* parce qu'il sert de véhicule à la lumière dans les espaces intraplanétaires et stellaires. Je sais bien que ce n'est qu'une hypothèse, mais qui de vous connaît cet Ether et pourrait le définir ? S'agit-il d'un élément nouveau ou d'une simple raréfaction de l'hydrogène ? Si c'est un élément nouveau, qui l'a pesé, combiné, analysé ? Et à quoi bon créer une entité imaginaire quand l'hydrogène, qui nous est bien connu, répond à tous les faits ? N'est-ce pas sa substance qui a fait l'eau ? N'est-il pas présent à toutes nos combinaisons et analyses ?

Ne l'avez-vous pas signalé dans le Soleil, dans les Étoiles et dans les Nébuleuses ? L'esprit ne se refuse pas à concevoir une action dynamique se transmettant à distance et par rayonnement du fin fond de l'Espace ; c'était l'opinion de Faraday et je m'honore, dit le Système, de penser comme ce savant et après ce savant. Or, si l'hydrogène peut être raréfié et si vous voulez bien l'interroger, il répondra à toutes vos questions. Le négatif — est soumis, il réclame seulement qu'on y mette des formes.

Voici d'ailleurs un fait bien autrement significatif pour justifier mes préférences :

« Dans toutes vos expériences, la loi est absolue, »
 « l'hydrogène revient toujours au pôle négatif — pour »
 « y reprendre la force vive d'origine perdue dans sa »
 « condensation ; or ce *négalivisme* inflexible est, assuré- »
 « ment, la plus fière affirmation que ce gaz est bien la »
 « Matière originelle. Parti le premier dans la route de »
 « la condensation, l'hydrogène, fatalement, doit revenir »
 « le dernier.

» Ainsi se vérifient cette parole de l'Évangile : « *Les* »
 « *premiers seront les derniers* » et ce principe de nos »
 « ouvrages : « *Le courant va toujours du positif + au* »
 « *négalif —* » que je traduis ici en disant : « *l'Hydro-* »
 « *gène sort toujours le dernier du courant.* »

(*Le Positif et le Négatif*, p. 11, 43, 46).

Sous l'action radiante, d'abord faible et lente mais de plus en plus intense et accélérée de son duo-dynamisme puissant, la Matière originelle donna donc peu à peu naissance, par deux volumes à la fois, à une première gamme chromatique de huit types gazeux, de condensations différentes, d'où devaient ensuite dériver tous les autres; chacun d'eux engendré par son rayon créateur et chacun d'eux libérant aussi, sous forme de chaleur, de lumière ou d'électricité, le dynamisme inclus. Ce fut là l'Atmosphère.

En voici l'énumération prophétisée (fig. 39) :

« L'apparition de l'Oxygène au sein de la Nature » fut le couronnement du premier acte de la Création.
» C'était l'achèvement de l'Atmosphère gazeuse; c'était, » à l'intervalle d'une octave, la répétition du principe » et la possibilité de monter à l'octave supérieure » dans la gamme liquide, c'est-à-dire d'atteindre à la » création de l'Eau qui allait inonder l'Univers de sa » chaleur de condensation ¹.

» Et quel rôle que celui de l'Eau ? Ecoutez plutôt :

» L'Eau n'est pas aussi simple que vous le pensez » et vous ne soupçonnez guère les métamorphoses de » cette enchantresse.

1. — L'hydrogène et l'oxygène dégagent 2.500 calories pour se condenser à l'état d'eau. Ces 2.500 calories représentent donc toute la Force vive qui était originellement contenue dans le corps de ces gaz, de même que l'Eau représente aussi la substance matérielle ou corps de ces gaz.

» Elle renferme de l'azote, du carbone, du fluor, du
 » chlore, du brôme, de l'iode et du phosphore, qu'elle
 » combine chaque jour à votre insu.

» Vous vous étonnez de l'inertie de l'azote ! Mais
 » quoi de plus surprenant que votre propre surprise !
 » Comment pourrait-il se combiner directement de gaz

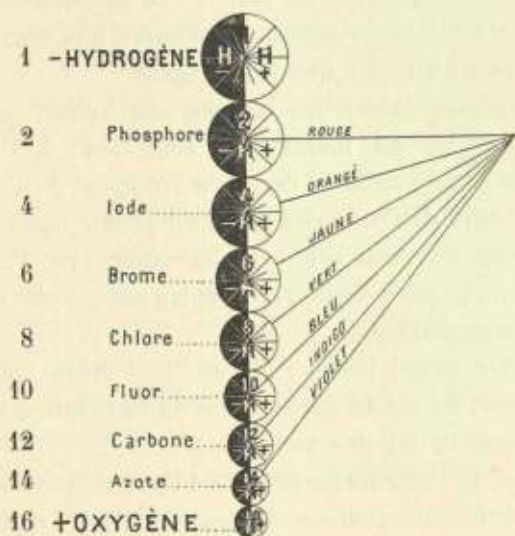


Fig. 39.

Première gamme chromatique en volumes et par condensations croissantes des corps invisibles et gazeux de la Création avec leurs valeurs propres.

» à solide sans passer d'abord par la forme liquide ?
 » Ce serait aussi peu conforme à la logique que contraire
 » à la loi des trois états. Ne voyez-vous pas que l'azote
 » (14) est le père de l'oxygène (16) et que toute son
 » activité se dépense constamment à régénérer l'oxygène

» de l'air atmosphérique consommé journellement dans
» la vie universelle ?

» Le rôle immédiat de l'azote gazeux est de se con-
» denser en oxygène gazeux ; celui de l'oxygène gazeux
» est ensuite de tomber de gaz à vapeur et de vapeur
» à liquide pour se condenser en eau ; enfin le rôle de
» l'eau et de l'oxygène de l'air est de se condenser sous
» la forme solide en donnant naissance aux organismes
» vivants de chacun des trois règnes.

» D'origine antérieure les uns aux autres, tous ces
» types variés de métalloïdes sont donc à l'état de
» *germes gazeux* dans le corps de l'oxygène de l'air, qui
» est la *mère de l'eau*, et à l'état de *germes liquides* dans
» le corps de l'eau qui est elle-même, avec l'oxygène
» de l'air, la *mère de la Terre*, autre *alma mater* de tous
» les corps solides.

» L'Air créant l'Eau, l'Air et l'Eau créant ensemble
» la Terre, tel est le programme de la Création et telle
» est aussi la loi des trois états.

» Oui, je l'affirme hautement, l'Eau est avec l'Oxygène
» de l'air le générateur mystérieux de l'azote végétal, du
» carbone végétal, et de tous les autres types dont vous
» cherchez l'origine.

» Etudiez de plus près les phénomènes de la nitrifica-
» tion, de la végétation, ou autres analogues, et dites
» ensuite s'ils ne sont pas dus à l'eau et à l'oxygène de
» l'air.

» Qu'il vous plaise de rechercher si de l'azote de
» *retour* n'est pas régénéré de l'eau par certain rayon

» réfracté (*le violet*) toutes les fois qu'on expose au soleil
» des plantes plongées sous l'eau (expérience de Saussure),
» et si les premières bulles gazeuses qui s'échappent
» de l'eau qu'on chauffe ne sont pas un commencement
» d'électrolyse avec régénération d'azote. (Expériences
» Thénard, William Grove).

» Qu'il vous plaise encore de vérifier la personnalité des
» bulles gazeuses enfermées dans la glace, car, dire de
» l'eau qui se congèle qu'elle augmente de volume, sans
» tenir compte de ses bulles intestines, c'est compter en
» bloc dans le troupeau le berger avec les bêtes.

» Surveillez les combinaisons nocturnes, car les *pro-*
» *priétés chimiques de l'oxygène de jour ne sont pas les mêmes*
» *que celles de l'oxygène de nuit*. Enfin, croyez-en mes pro-
» phéties, *son dynamisme varie d'intensité comme les*
» *siècles et il n'est aujourd'hui ni ce qu'il était jadis, ni*
» *ce qu'il sera plus tard*.

» Le tableau chromatique ci-dessus de la gamme du
» volume des corps les met chacun en correspondance
» avec un rayon diversement réfrangible et coloré; or, le
» phosphore devient rouge à la lumière, l'iode est orangé,
» le brôme est jaune, le chlore est vert, et les autres corps
» gazeux le fluor, le carbone, l'azote, ont leurs spectres
» bleu, indigo et violet. En outre, leurs composés pré-
» sentent ces colorations¹. Une telle relation n'est donc
» pas accidentelle.

» Dans cette conception, chaque rayon est donc, sui-

1. — Voir *La Chaleur et le Froid*, 3^e supplément, p. 92, 93 et suivantes.

» vant le sens + ou - de son orientation dynamique,
 » créateur ou décréateur d'une odeur, d'un son, d'un
 » phénomène ou d'un corps. Une grande classification par
 » gammes reliera un jour toutes les sciences en une
 » grande unité. On connaîtra ainsi des gammes de corps,
 » d'êtres, d'espèces, de phénomènes, de mouvements
 » passionnels et mille autres, ainsi qu'on connaît déjà des
 » gammes lumineuses, thermiques, électriques, sonores,
 » musicales, hebdomadaires et autres. On ne fera plus,
 » ô cruelle ironie, descendre l'homme du singe ; par une
 » simple inversion de langage, on le fera remonter du
 » singe, ce qui sera tout à la fois plus digne et plus vrai.
 » L'homme est le couronnement de la gamme des espèces
 » animales et il y a aussi entre les diverses races d'hommes,
 » l'intervalle d'une octave.

L'univers est une musique.

» Mais ce tableau met encore en lumière une autre
 » vérité.

» L'écart de réfrangibilité entre chaque rayon coloré
 » correspond à une différence de deux volumes d'hydro-
 » gène. Chaque condensation de la matière originelle se
 » fait par 2 H, l'un masculin + et l'autre féminin -, c'est
 » à dire par couple reproducteur, car tout est amour dans
 » la création. Le carbone est 12, l'azote passe à 14,
 » l'oxygène monte à 16, et la Matière devient 18 en
 » s'ajoutant 2 H.

» Ex : 1 volume oxygène = 16

2 volumes hydrogène = 2

Total = 18 ou Eau.

» Deux volumes de plus rompent l'équilibre gazeux
» et entraînent l'état liquide; deux volumes de plus
» rompront aussi l'état liquide pour amener l'état
» solide! Voilà des faits patents.

» *La Création est un nombre.*

» Le Système dit encore :

» Comparez, s'il vous plaît, des valeurs comparables
» pour l'établissement de vos poids atomiques, en com-
» parant expérimentalement les gaz oxhydrique, sulfhy-
» drique, sélénhydrique et tellurhydrique, qui sont les
» auteurs directs de l'eau, du soufre, du sélénium et
» du tellure et qui sont tous bâtis sur le même type,
» c'est-à-dire condensés de 3 volumes en 2; ils vous
» donneront sûrement les poids réels de ces corps par
» une progression géométrique de 16, 32, 64 et 128
» dont la raison sera 2; car il est impossible que des
» corps qui ont *physiquement* le même degré de con-
» densation et *chimiquement* la même formule de compo-
» sition, n'aient pas aussi *mathématiquement* le même
» rapport. Relation physique, chimique et mathématique
» c'est tout un, et il est nécessaire que, de quatre
» corps qui se suivent avec de telles analogies, le
» troisième soit par quatre un multiple du premier,
» si le second est un multiple par deux et le quatrième
» un multiple par huit du même nombre. Ex. :

» Oxygène = 16 H en poids × 2 H en volume	} = Eau ou Gaz Oxhydrique. . .	COMPOSITION { 1 vol. Oxygène 2 vol. Hydrogène
» = 32 poids atomique reconnu au soufre dans le Gaz Sulhydrique	}	{ 1 vol. Soufre 2 vol. Hydrogène
» × 2 = 64 qui doit être au lieu de 79 le poids atomique du Sélénium dans le Gaz Sélénydrique	}	{ 1 vol. Sélénium 2 vol. Hydrogène
» × 2 = 128 qui est le poids atomique reconnu au Tellure dans le Gaz Tellurhydrique.	}	{ 1 vol. Tellure 2 vol. Hydrogène

» Ce qui donne la progression géométrique suivante :

» 16 × 1 = 16	poids atomique de l'oxygène	
» 16 × 2 = 32	— —	du soufre
» 16 × 4 = 64	— —	du sélénium
» 16 × 8 = 128	— —	du tellure

» Le poids atomique du sélénium est assurément 64¹.

» Alors il vous deviendra facile de combler les lacunes de
» cette gamme des volumes qui va de l'oxygène à l'or en
» condensations croissantes de même progression géomé-
» trique.

Gamme des Volumes

» 16 × 1 =	Oxygène. . .	= 16 volumes
» 16 × 2 =	Soufre. . .	= 32 —
» 16 × 4 =	Sélénium . .	= 64 —
» 16 × 8 =	Tellure. . .	= 128 —
» 16 × 16 =	= 256 —
» 16 × 32 =	= 512 —
» 16 × 64 =	= 1024 —
» 16 × 128 =	Or.	= 2048 —

(Le Positif et le Négatif, p. 60 et suivantes).

1. — *La Chaleur et le Froid*, 3^e supplément, p. 70.

Enfin, dit en terminant le Système, votre science multiplie son importance et sa dignité par les difficultés pour gagner en volumes et en importance ce qu'elle perd en cohésion et en dignité, à mesure que vous accumulez en progression géométrique des expériences encombrantes que rien ne relie par suite de l'abandon, dans ces mêmes expériences, de cette saine spéculation philosophique qui a fait la grandeur des siècles passés et qui régit le progrès.

Inversez, s'il vous plait.

The first part of the book is devoted to a general survey of the history of the United States from its origin to the present time. It is divided into three main periods: the colonial period, the revolutionary period, and the national period. The colonial period is characterized by the struggle for independence from Great Britain, and the revolutionary period by the establishment of a new form of government. The national period is marked by the growth of the country and the development of a national identity.

The second part of the book is devoted to a detailed account of the events of the American Revolution. It begins with the outbreak of hostilities in 1775 and ends with the signing of the Treaty of Paris in 1783. It covers the military campaigns, the political struggles, and the social changes that took place during this period.

The third part of the book is devoted to a study of the development of the United States from 1783 to the present. It discusses the growth of the country, the expansion of territory, and the development of a national government. It also examines the social and economic changes that have taken place, and the role of the United States in the world.

CHAPITRE IX.

ÉPITRE AU MÉDECIN

« Toutes nos maladies et guérisons sont dues à des
» renversements de courants qui changent en reflux
» léthifère ce qui était flux vital et en flux vital ce qui
» était reflux léthifère; toute l'action cataleptique des
» médicaments se dépense à ouvrir et à fermer des portes.
» C'est une nécessité que les noyaux sanguins tournent
» en sens contraire quand le courant s'inverse : si les
» globules de sang coulent en longitude \uparrow , les globules
» de pus coulent en latitude \rightarrow , car le sang travaille à
» rester dans le corps et le pus, au contraire, à sortir au
» dehors. Tel un fleuve éclusé roule ses eaux en longitude
» jusqu'au sas de l'écluse, mais en latitude quand l'écluse
» le barre : la poussée arrêtée se fait en sens contraire et
» l'eau tend à déborder ou à crever les digues. C'est là ce
» que je vois avec les yeux de mon esprit; pardon pour
» lui, s'il est aveugle.

» Courant d'aller positif, la circulation sanguine fixe
» les éléments dans nos tissus, organise nos muscles et
» concrète nos os : c'est le *processus* vital. Courant de

- » retour négatif, la circulation pyohémique s'actionne à
 » la décomposition des éléments, à la destruction des
 » muscles et à la désagrégation des os qu'elle réduit en
 » esquilles : c'est le *retrocessus* léthifère. »

(*Le Positif et le Négatif*, p. 143-144).

Des figures avec des flèches résolvent le problème. Ainsi, en hydrodynamique, un cours d'eau qui coule librement, en descendant son cours, roule ses eaux en longueur, de haut en bas en vertu de la pente, et en les resserrant au milieu de son lit (fig. 40).

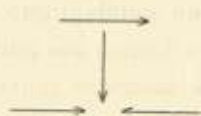


Fig. 40.

Courant d'aller
vers
l'embouchure
+

le cours d'eau coule en longueur, descend de sa source, et se resserre au milieu de son lit. Ses eaux s'attirent dans le sens horizontal.

Au contraire, ce cours d'eau roule ses ondes en largeur, de bas en haut, et en dehors de son lit, quand une écluse l'arrête (fig. 41). L'inversion est complète.

Courant de retour
vers
la source
-

le cours d'eau éclusé revient vers sa source, remonte son cours et s'élargit pour sortir de son lit. Ses eaux se repoussent dans le sens horizontal.

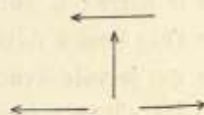


Fig. 41.

De même, en biologie dynamique, la circulation sanguine a son cours *vertical* ou *longitudinal*

lorsqu'elle coule librement, mais *horizontal* ou *latitudinal* aussitôt qu'on l'endigue.

Exemple : un doigt sain (fig. 42) qu'on étrangle avec une corde (fig. 43), qui se gonfle, se gangrène, et crève enfin microbien, à l'instar du cours d'eau qui se grossit, déborde ou fait rompre sa digue.

De même que l'écluse, la corde est une force négative — et la cellule organique, enfermée dans le doigt, se révolte microbienne pour faire rompre la peau.

Qu'on desserre la corde assez

à temps et les phénomènes s'inverseront aussitôt ; la circulation sanguine reprendra son cours naturel et tout rentrera dans l'ordre.

« Se souvient-on de ce poids qui est
» tombé sur notre doigt ou sur le sol et
» a-t-on bien saisi le phénomène dans
» son entier ?

» Chargé de force, le poids est une
» puissance + qui veut une résistance —,
» doigt ou sol ; or il n'y a pas de

» résistance sans propriétés négatives —. Et alors ? —
» Alors, le doigt vivant doit devenir un doigt mort. En



Fig. 42.

Circulation sanguine longitudinale d'un doigt libre et sain +.



Fig. 43.

Circulation sanguine latitudinale du même doigt étranglé, malade et qui va crever —.

» effet, les courants vitaux (positifs), arrêtés par le
 » poids, se renversent dans le doigt pour s'y changer
 » en courants léthifères (négatifs) qui ont pour attri-
 » buts l'engourdissement, la mortification des chairs
 » et les plaies plus ou moins suppurantes. Le doigt
 » se gangrène ; c'est une mort locale par des courants
 » de retour. »

(*Le Positif et le Négatif*, p. 140).

L'écoulement des liquides est soumis à des lois si absolues qu'on ne risque rien à s'aventurer sur ce terrain biologique.

Quoi de simple, par exemple, comme de se représenter la marche d'un globule sanguin dans l'organisme sain ou malade ? Disons deux jambes, droite et gauche, avec leurs artères d'aller et leurs veines de retour, représentées par des flèches (fig. 44) :

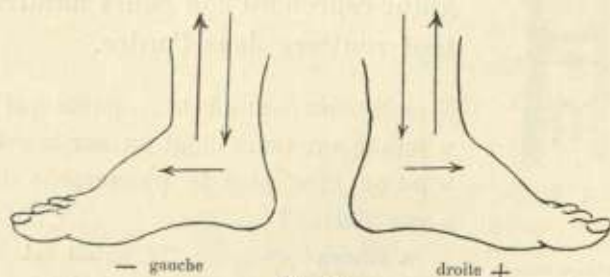


Fig. 44.

Or, il est évident que, si nous entourons ces flèches de spirales pour représenter la marche des

globules sanguins à l'état de santé et à l'état de maladie, les spirales devront s'inverser d'un état à l'autre comme les molécules d'eau qui descendent ou remontent la source ; nous aurons ainsi les figures suivantes : (fig. 45 et fig. 46).

Je le répète, le globule sanguin ne devient microbien que parce qu'il change sa direction normale *individuelle*.

Tout le principe est dans l'inversion.

Si un de vos physiologistes a un jour le courage de prati-

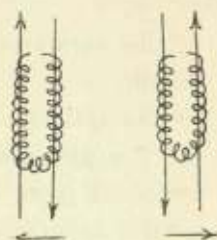


Fig. 45.

État de santé + d'un sujet. Circulation sanguine normale, artérielle et veineuse, de deux jambes, droite et gauche.

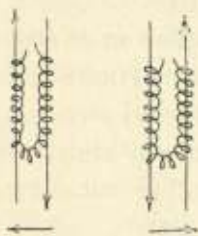


Fig. 46.

État de maladie — du même sujet. Circulation sanguine anormale, artérielle et veineuse, de deux jambes, droite et gauche.

quer ma méthode intuitive, dit le Système, il pourra sonder des profondeurs inconnues et y découvrir d'étranges mystères ; voir par exemple, ainsi que moi, l'ovule féminin — révolutionnant à la manière d'un minuscule satellite et présentant tour à tour son côté gauche et son côté droit à l'imprégnation du *trait* masculin + qui vient

le dynamiser pendant le cours de sa révolution mensuelle...

« Ah ! l'étrange folie ! s'écrieront plaisamment des modernes. — Peut-être, répondra sérieusement le Système.

« Une paralysie devient ainsi un attribut du courant » négatif.

» Exemple : un homme reçoit un coup de barre de fer » sur l'épaule gauche et il reste paralysé ; « un autre » soulève et porte un lourd piano à l'aide d'une courroie » sanglée sur l'épaule droite et il est atteint de para- » lysie ; » « des enfants nouveau-nés sont mis au monde » avec l'intervention du forceps et quelques-uns restent » paralysés d'un ou de plusieurs membres. » Quelles en » sont les causes ? — Les compressions de la barre de fer, » de la courroie et des cuillers du forceps ont éclusé leur » courant positif et l'ont retourné négatif.

» En pathogénie, l'action sera dite *réflexe* ou de *retour*.

» On rapporte que lors de l'érection de l'Obélisque de » la place Saint-Pierre à Rome, les câbles qui servaient à

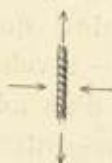


Fig. 48.
Corde
qui s'allonge.

» hisser le monolithe sur son piédestal se » trouvèrent trop longs par suite d'une » erreur de calcul. L'anxiété » était générale. Tout à coup » la voix d'un ouvrier reten- » tit dans la foule : « Mouillez » les cordes », criait la voix.



Fig. 49.
Corde
qui se raccourcit.

» On le fit et, soudain, les cordes obéissan- » tes se gonflèrent et se raccourcirent, tirant » en sens contraire. (Fig. 48 et fig. 49.) Quelques ins-

» tants après le monolithe était en place. Ouvrier de la
» foule et perdu comme l'autre, je m'écrie à mon tour :
» Mouillez les cordes, messieurs de la médecine et de
» la chirurgie, pour inverser les courants et sauver vos
» malades.

» Ah ! ce n'est, j'en conviens, que le cri d'un ouvrier,
» mais il est du jardin Tourangeau où les villageois
» aiment encore à danser et d'autres à penser.

» Renverser les courants ! c'est là ce que font tous les
» jours les rebouteurs et les masseurs, redresseurs de
» charnières et de ressorts faussés, *inverseurs de marche*
» et *tourneurs de balais*. C'est aussi, ah ! ne vous en défen-
» dez pas, ce que vous faites vous-mêmes, quand vous
» réduisez par torsion les hernies étranglées ou les
» membres luxés, quand vous redressez les muscles par
» la compression ou même encore lorsque vous pratiquez
» la version d'accouchement : vous tournez les balais
» de 180° comme ceux d'une dynamo, en rendant positif
» ce qui était négatif.

» Que fait encore M. le Dr Verneuil avec ses avorte-
» ments d'anthrax par des pluies phéniquées ? — Il arrête
» les effets pathogènes du courant négatif par des contrac-
» tions cutanées qui le renversent positif et font rentrer
» les cellules microbiennes et grévistes sous les ordres du
» pouvoir central. Chaque douche est un bombardement
» de la place révoltée et chaque coup de canon sur la peau,
» muraille tactile de l'assiégé, fait tressaillir l'habitant
» qui finit par se rendre. Les voyez-vous toutes ces unités
» vivantes qu'enflammait jadis une belle ardeur guerrière ?

» Regardez comme elles se retournent dans la peau et
» sous la peau pour y travailler maintenant dans le sens
» pacifique avec les autres cités de l'empire. Seule ou en
» colonie, la cellule animale sait faire volte-face pour
» reconstruire ce qu'elle voulait détruire; c'est simple
» affaire de direction, et je pense encore, en écrivant ces
» lignes, au trait génial de l'illustre Nélaton, qui, tuant
» un malade involontairement en le chloroformant pour
» une opération, rendit la vie à ce mort en le pendant par
» les pieds, la tête en bas, c'est-à-dire en inversant le
» courant.

» Que fait encore M. le professeur Charcot dans ses
» cures de *tabes* par la suspension? — Il inverse le sens
» de la circulation négative des malades par le dépla-
» cement des pivots rachidiens.

» Faudra-t-il donc que les expériences de physio-
» logie végétale de M. Becquerel, qui active la végé-
» tation avec le courant positif et qui l'arrête avec le
» négatif, que les essais d'hypertrichose du docteur
» Brocq, qui détruit ou fait repousser les poils suivant
» la direction du courant, ou que les travaux des docteurs
» Dècle et Chazarain qui anesthésient, contracturent
» et endorment un des côtés du corps avec l'un des
» pôles d'une pile ou d'un aimant tandis qu'ils esthé-
» sient, décontracturent et réveillent ce même côté du
» corps avec l'autre pôle de cette pile ou de cet aimant,
» et tant d'autres découvertes restent sans profit pour
» l'humanité?

» Ne voyez-vous pas, ô savants maîtres, que la ma-

» l'adie et la santé ne voyagent pas dans le même sens
» du chemin et que chacune d'elles a sa direction ? « La
» fo-orme, Monseigneur » bredouillait Brid'-oison, et moi
» je bredouille aussi : « la di-irection, mes seigneurs »,
» tout est là.

» Guidez nos pas chancelants, ô princes de la science,
» anatomistes et physiologistes qui travaillez à connaître
» l'homme ; dites-nous sa topographie, ses localités, ses
» routes, ses courants et précisez les points qui doivent
» recevoir l'un ou l'autre électrode, ici pour amener la
» dénutrition d'un organe hypertrophié et là pour rap-
» peler la nutrition dans un membre atrophié. Montrez
» que vous avez dans votre science et dans l'électricité
» la vie ou la mort à volonté.

« *Vita est brevis, vero ars longa.* »

» Arrêtez-vous de couper, ô chirurgiens ! d'interner,
» ô aliénistes ! de punir, ô magistrats ! mais guérissez
» les productions mélaniques de la force qui mène au
» noir, mais rendez la raison aux infortunés qui ne
» l'ont plus, mais infiltrez aux méchants de meilleurs
» sentiments en rendant positif ce qui est négatif et
» négatif ce qui est positif ; vous avez, pour vous aider,
» les cures suggestives par l'hypnotisme des docteurs
» Voisin, Bernheim et Bérillon, celles par les aimants
» et par les courants du docteur Luys, encore mille
» autres genres d'inversion ¹, et vous connaissez l'an-

1. — Carrero asphyxia et noya en 1825 un grand nombre d'animaux
qu'il rappela ensuite à la vie longtemps même après leur mort, en

» tagonisme de l'incident et du réfléchi ou de la droite
 » et de la gauche.

» Au nom du Ciel, avancez l'âge d'or de l'humanité
 » et accordez la lyre humaine pour en tirer les sons
 » les plus doux.

» O vous, gloire française, grand pontife de la science
 » médicale du XIX^e siècle, qui avez découvert dans
 » l'acide tartrique une main droite et une main gauche,
 » et inventé la théorie microbienne avec ses êtres *aga-*
 » *thogènes* et *cacogènes*, ouvriers invisibles de la vie et
 » de la mort, aérobies et anaérobies, en chapelets circu-
 » laires, en virgules et en baguettes de tambour, dont
 » les uns vivent à la lumière et les autres à l'obscurité,
 » ceux-ci tués par la chaleur mais supportant le froid
 » et ceux-là tués par le froid mais résistant à la chaleur,
 » apprenez-nous bientôt que la cellule organique devient
 » microbienne quand elle fait demi-tour à gauche et
 » que la cellule microbienne redevient organique lors-
 » qu'elle fait demi-tour à droite, ou qu'il se fait des
 » toxines et des antitoxines suivant le sens de la polarité.
 » La cellule et son microbe ou les toxines et les anti-
 » toxines ne sont que des *effets*, le positif et le négatif
 » sont des *causes premières*; c'est le *primum movens*.

» Quand votre plaisir sera de comparer les périodes

leur enfonçant simplement des aiguilles dans le cœur. (Trousseau et Pidoux).

Trousseau rapporte aussi qu'il appliqua un jour un aimant en ceinture à une dame qui souffrait de l'estomac mais que ce système provoqua une indigestion, la seule qu'eût jamais éprouvée cette dame. Que n'a-t-il alors inversé son aimant??

» décennales et séculaires du magnétisme terrestre avec
» les périodes épidémiques, vous pourrez peut-être nous
» assurer que vos malades et vos morts avaient reçu
» dans l'œil, dans la main, dans le pied en marche,
» un rayon tétanique, cholérique, typhique ou tel
» autre génie épidémique qui les avait influencés
» suivant l'intensité de l'électricité atmosphérique,
» du magnétisme local et leur idiosyncrasie, mais qu'il
» eût suffi d'inverser les courants pour les protéger, les
» guérir et même les faire ressusciter.

» Quoi! la vie serait-elle éternelle? — Loin de moi
» cette naïve pensée; on peut du moins en élargir le
» cercle.

» Observez, s'il vous plaît, que nous respirons l'un
» et l'autre un air dynamisé de signe contraire, en
» nous faisant vis-à-vis, car vous prenez à droite
» ce que j'emprunte à gauche.

» Surveillez, vous aussi, les phénomènes nocturnes,
» car l'oxygène de nuit n'a pas les mêmes propriétés
» physiologiques que l'oxygène de jour, ce qui permet
» d'expliquer très naturellement pourquoi vous pres-
» crivez à l'asthmatique de se coucher la tête haute
» ou de reposer dans un fauteuil, c'est-à-dire dans la
» verticale : *vous combattez l'inversion du dynamisme par
» le redressement du mécanisme.*

» Enfin, étudiez surtout de plus près le rôle mira-
» culeux de ce divin gaz, car, je ne saurais trop le
» dire, *l'acte de la respiration est une incarnation.*

» *En nous pénétrant, l'Oxygène fixe dans nos tissus sa*

» substance matérielle qui est comme la chair de ce gaz,
 » et sa force vive incluse va se diffuser dans l'organisme
 » avec sa double polarité inverse pour y entretenir toutes
 » nos combustions. C'est là la Force Vitale, agent énigma-
 » tique dont les effluves internes, je le répète aussi, se
 » combinent aux Radiations de l'extérieur pour déterminer
 » nos actes.

» Et maintenant plus qu'un mot, mais encore ce mot,
 » de grâce.

» De même qu'il y a deux sortes de lumière et
 » d'obscurité, de même il y a deux sortes de maladies,
 » celle du riche et celle du pauvre, car l'un est un hyper-
 » trophié par la pléthore d'argent dont il ne — sait que
 » faire et l'autre est un atrophie parce qu'il lui manque
 » l'argent dont il aurait + l'emploi. Aussi je le crie de
 » toutes mes forces afin qu'on l'entende bien pour l'appli-
 » cation thérapeutique des courants : les maladies d'un
 » des côtés du corps ou de l'un des deux sexes sont
 » inverses de celles de l'autre côté du corps et de l'autre
 » sexe, car le positif a le mal négatif et le négatif a le mal
 » positif; aussi dit-on de la grossesse qu'elle est un mal
 » d'enfant. Je précise davantage : notre organisme est
 » malade quand les courants qui le dynamisent s'inversent
 » de leur direction naturelle pour être ascendants où ils
 » étaient descendants et descendants où ils étaient ascendants,
 » ou bien pour être gauchers quand ils étaient droitiers et
 » droitiers lorsqu'ils étaient gauchers, car l'ombre est le
 » mal du bien : or, l'ombre monte ↑ quand la lumière
 » descend ↓ et descend ↓ quand la lumière monte ↑;

» or, l'ombre est à droite quand la lumière est à gauche et
 » à gauche quand la lumière est à droite.

» J'en appelle encore à la figure des révolutions cos-
 » miques (fig. 50).

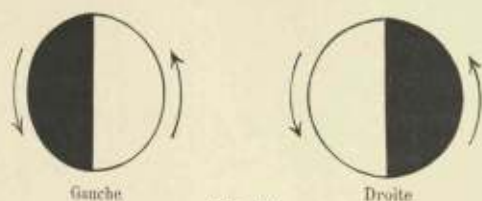


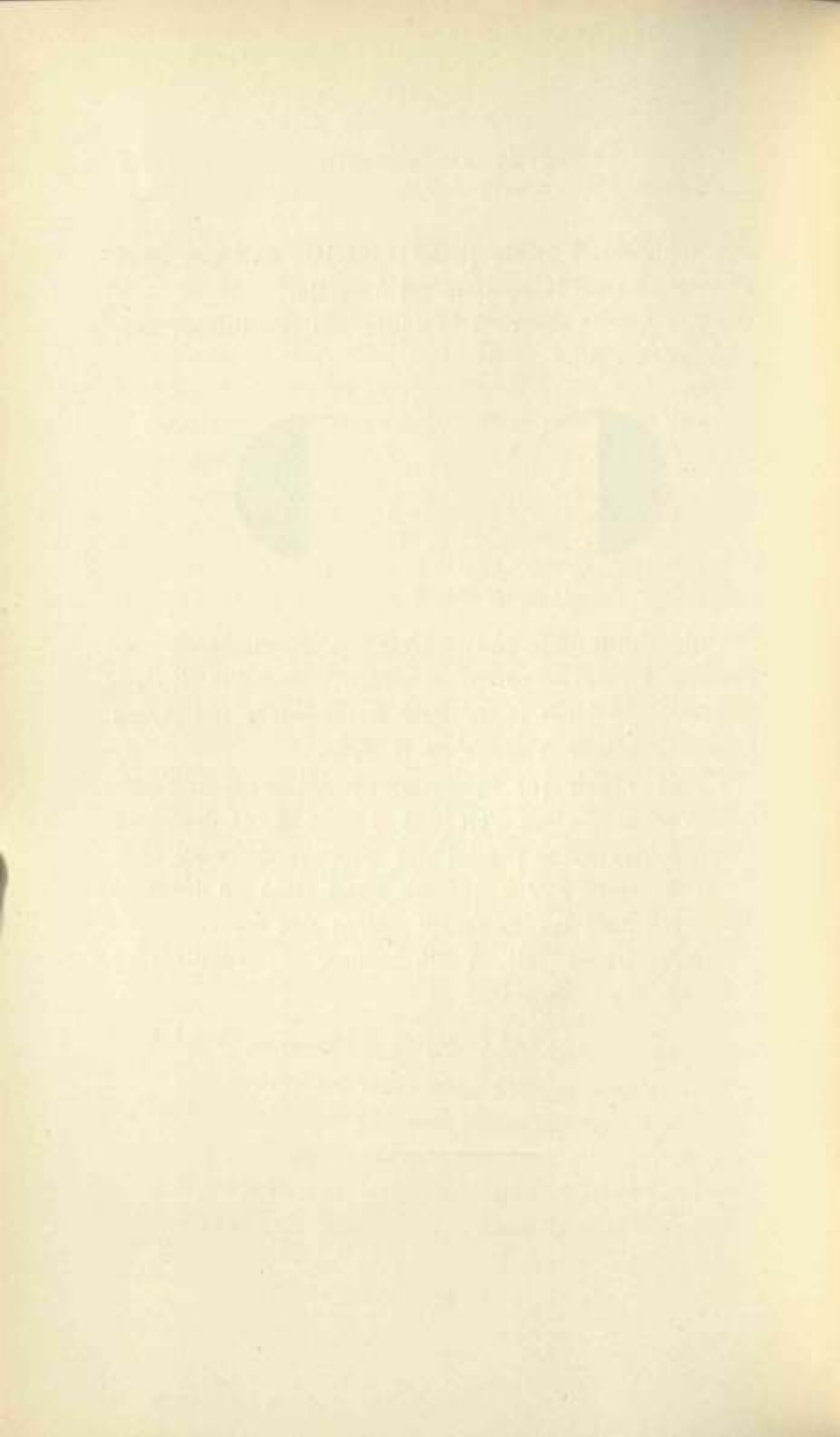
Fig. 50

» Que faut-il donc pour guérir? — *Diagnostiquer sim-
 » plement si le mal est positif ou négatif, c'est-à-dire diagnos-
 » tiquer la direction ou le signe des courants individuels
 » pour en changer le cours ou le signe.*

» Plaise à Dieu que vous fassiez profit de cet enseigne-
 » ment qui nous vient d'en haut et vous aurez donné un
 » corps à cette divine pensée des *Primitifs* de la science :
 » « *Prolonger la vie!* » qui fut aussi celle de Jésus le
 » Nazaréen dont les miracles étaient des *cures*.

» Qu'avez-vous fait, ô Pharisiens, en crucifiant ce
 » sauveur des hommes? »

(*Le Positif et le Négatif*, p. 143 à 151.)





WARBURG
DIGITAL
LIBRARY

SCHOOL OF
ADVANCED STUDY
UNIVERSITY
OF LONDON

We apologise that this page is not currently accessible - we are currently processing it and will make it available as soon as possible.

» instant vos télescopes et ouvrez les yeux de votre
 » esprit si vous tenez à sauver l'unité de la science que
 » vous adorez. Qu'il vous plaise de valser avec une
 » infatigable danseuse, pour aller rouler au centre quand
 » vous serez enivré par ce plaisir capiteux, et de dessiner
 » ensuite votre évolution chorégraphique; qu'il vous
 » plaise encore de méditer le refroidissement constant
 » de la Lune, l'accroissement incessant de sa densité,
 » l'accélération toujours croissante de sa vitesse, et de



Fig. 51.

» vous demander alors si elle ne se
 » rapproche pas sûrement de la Terre,
 » en rétrécissant ses cycles par une
 » trajectoire *spiroïdale* qui aboutit
 » fatalement à la planète sur laquelle
 » elle vient tomber¹, comme le dé-
 » montre cette figure (fig. 51).
 » S'il en était autrement, c'en
 » serait fait des lois de Newton et
 » de celles de Galilée, car les pla-
 » nètes ne pourraient ni attirer
 » leurs satellites ni tomber sur le
 » Soleil, et jamais ce puissant,
 » quelle que fût sa colère, ne
 » s'en alimenterait (fig. 52). »

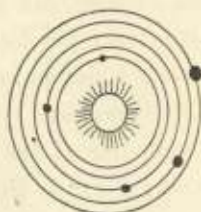


Fig. 52.

(*Le Positif et le Négatif*, p. 151 à 153).

1. — Cette conception a été émise pour la première fois en 1884 dans *La Chaleur et le Froid*, p. 97 et un exemplaire a été aussitôt adressé par l'auteur à M. Wolf, de l'Institut, qui n'a pas hésité à s'approprier la conception, sans désignation de provenance, dans ses hypothèses cosmogoniques de 1886. Il est bon, dit le système, de signaler cet excès de rigueur scientifique.

N'en déplaise à vos expressions désobligeantes de forces centripète et centrifuge pour des Astres qui font votre bonheur, je préfère dire que la Terre est enflée à l'équateur par la Force négative et transversale qui grossit le cours d'eau, le muscle fléchisseur, le doigt ou bien le féminin. Il me semble plus respectueux de considérer la Terre, votre *Alma mater*, comme une grande personne négative — que le Soleil, son époux +, féconde de ses rayons bienfaisants pour qu'elle enfante aux Tropiques ces productions merveilleuses dont parlent avec admiration nos grands explorateurs.

Je crois entendre d'ici la voix de Melloni, le créateur de la diathermancie, vous rappelant que le verre est opaque pour les rayons obscurs et vous criant « *de vous méfier des objectifs en cristal de vos télescopes qui sont une cause d'erreur et d'obscurcissement pour vos yeux et pour votre esprit.* »

Plus de millions de systèmes de Mondes et de firmaments avec autant de Soleils errant sans ordre ni but au sein de l'Univers! Assez de ce chaos! Plus qu'un seul système! Plus qu'un seul Monde Solaire, bien ordonné et poursuivant un but compréhensible, avec un seul firmament; au milieu, et au *foyer principal* du grand miroir sphérique de la voûte céleste, un seul grand Soleil en feu qui attire tout à lui; autour de lui des Planètes escor-

tées de Satellites qu'elles absorbent ; dans le fond de l'Espace des Nébuleuses à l'infini, futures Planètes de l'avenir, celles-ci adolescentes, celles-là plus jeunes et encore au berceau ; tout cet Univers traversé en croix, comme un Saint Ostensoir qui serait sphérique, par une Radiation Divine projetant en tous sens des milliards de rayons, les uns blancs, les autres noirs, ou si on le préfère visibles et invisibles, qui incendient le Soleil et l'inversent à tour de rôle pour faire deux sortes de lumières et d'obscurités ou de jours et de nuits, de chaleurs et de froids, et autant d'autres phénomènes contraires suivant le sens de leur orientation ! Voilà la Création et aussi l'Unité telle que je les comprends.

CHAPITRE XI

ÉPITRE AU PHILOSOPHE

Si vous consentez à m'utiliser pour voyager en vous-même, dit le système d'aller et de retour au philosophe, vous irez aussi loin qu'il vous plaira.

Rien de simple, par exemple, comme d'étudier le mode d'action de *l'extérieur* sur *l'intérieur*.

Le voyage précédent des *pièds en marche* était indéterminé ; donnons maintenant un but au voyage, en nous dirigeant vers cette statue qui nous appelle au fond du jardin ; allons l'admirer et veuillez m'accompagner, en vous interrogeant pour analyser le phénomène.

Les rayons lumineux qui frappent la statue et la baignent de toutes parts arrivent à nos yeux dans le sens de l'horizon \rightarrow , pour y fixer l'image réfléchie ; ils nous pénètrent, nous dynamisent et nous remmènent toujours dans le sens de l'horizon — devant la statue, par un double mouvement con-

traire de chacun de nos pieds qui se lèvent † et s'abaissent † dans la verticale.

Cet examen vous permet ainsi de découvrir très simplement que nous sommes sollicités par deux forces contraires : l'une *horizontale* \longleftrightarrow ou *d'attraction* —, qui s'inverse en notre cerveau pour dynamiser notre corps par sa métamorphose en une autre force dite *verticale* \updownarrow ou *d'action* +. Le *Monde extérieur* agit ainsi sur le *Monde intérieur* qui réagit ensuite sur l'*extérieur*. Le cerveau reçoit l'impression et la transmet au corps qui exécute ; mais il y a des cerveaux, ou même des yeux et des corps, qui sont plus ou moins rebelles.

Si vous préférez que la métamorphose en cette force d'action et le déterminisme de nos actes soient le produit de la *combinaison* des rayons *extérieurs* réfléchis par la statue avec le rayonnement *intérieur* de la force vitale, je me rangerai à votre avis.

La statue nous attirait : à chaque pas en avant, une vibration lumineuse est perçue par l'œil ; autant de vibrations et autant de coups de piston qui nous amènent enfin aux pieds de notre objet que nous analysons et contemplons parfois jusqu'à l'extase, qui est le suprême couronnement de l'acte ; puis nous nous éloignons (*force de répulsion*).

N'est-ce pas là l'acte d'amour avec naissance en

notre esprit d'une pensée d'estime ou de dédain pour la statue et son auteur ?¹

Rien de plus facile maintenant que de faire naître à volonté l'amour ou la haine chez deux amants.

« Couplons d'abord graphiquement deux regards
» contraires, masculin et féminin (droit et gauche), pour
» faire naître l'amour (fig. 53); nous les enflammerons
» ensuite d'un sentiment antagoniste de même type, mais
» renversé, qui est la haine.

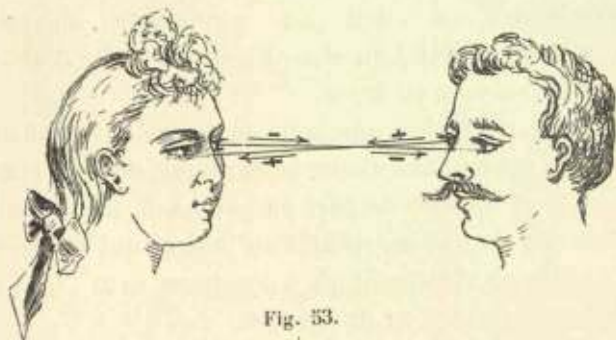


Fig. 53.

+
Route positive d'amour

» Que voyons-nous dans ces deux figures? — un
» double rayonnement féminin \Rightarrow et masculin \Leftarrow
» qui se croise en chemin avec échange d'électricités con-
» trairees au point de la rencontre, le féminin *électrisé* par
» le masculin et le masculin *magnétisé* par le féminin; ou

1. — Cet acte d'estime ou de dédain correspond donc aux trois forces d'attraction, d'action, et de répulsion.

» quelque chose comme un cliquetis d'épées qui fait
 » tressaillir au rebours chacun des adversaires (fig. 54).



Fig. 54.

» Chaque choc des deux
 » rayons contraires fait un
 » éclair qui engendre une pen-
 » sée, un mot ou une lettre
 » d'amour. Si les éclairs se suc-
 » cèdent rapidement, le cerveau

» a de l'imagination et la pensée est abondante; si les
 » éclairs sont prolongés, la pensée d'amour devient in-
 » tense. Il suffit de se rappeler de quelle façon l'amadou
 » s'enflamme au soleil pour comprendre sans peine
 » comment la fixité du regard peut incendier deux âmes
 » qui se trouvent au foyer.

» En résumé, c'est une unité de deux moitiés contraires
 » qu'une même force d'aller et de retour, droite et gauche,
 » couple et traverse de part en part, à la manière d'une
 » courroie de transmission d'un moteur qui se croise en
 » chemin, en décrivant un 8 d'unisson = ∞ . C'est une
 » harmonie positive ou de création.

» Renversons maintenant le courant, en prenant la
 » route négative de retour, et nous ferons naître la
 » haine. (Fig. 55.)

» C'est encore une harmonie, mais elle est négative ou
 » de décréation. Le mécanisme est inversé et ce n'est
 » plus le même rayonnement. »

(Le Positif + et le Négatif — p. 112 et 113.)

Point d'hypothèse sans qu'elle soit certitude,
 avec ce système d'inversion et de figures.

« Il a été beaucoup écrit sur la dualité de l'homme, et, en particulier, sur celle de son cerveau. Les différences anatomiques et physiologiques, constatées dans la forme et dans le fonctionnement de chacun des deux hémisphères cérébraux, ont servi de base à la théorie de l'*Indépendance* fonctionnelle de ces deux organes, théorie qui est bien le plus rude plaidoyer qu'on ait écrit en faveur de l'*unité du moi*; car, s'il est vrai, et c'est vrai, « qu'un

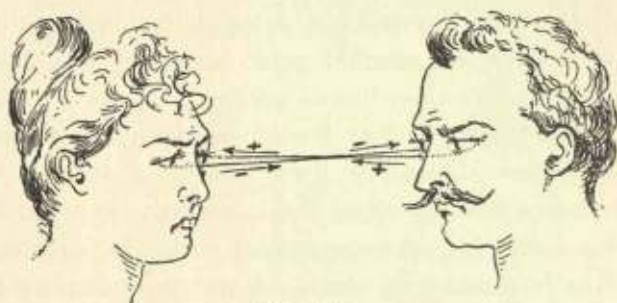


Fig. 35.

Route négative de haine

» hémisphère cérébral peut vivre en plein délire tandis que l'autre le regarde avec compassion » ou encore « qu'un côté de la face peut rire pendant que l'autre pleure », c'est un témoignage accablant qu'il manque au rire et aux larmes leur autre moitié contraire pour avoir leur unité.

» Citons l'expérience empruntée à l'ouvrage du docteur Berillon.

» Une malade se trouve dans la période somnambu-

» lique de l'hypnotisme et deux expérimentateurs se
 » sont placés l'un à gauche, l'autre à droite. L'un d'eux
 » dit à l'oreille gauche que le temps est admirable et
 » l'autre dit à l'oreille droite qu'il est pluvieux. Aussitôt
 » la figure de la malade devient souriante à gauche,
 » tandis qu'elle prend l'expression maussade à droite.

» En inversant l'expérience, on inverse les expressions.

» Est-il possible de démontrer expérimentalement,
 » d'une façon plus nette et plus saisissante, la dualité du
 » rire et celle des larmes, puisqu'il faut deux rires +
 » et — (droit et gauche) pour faire rire une bouche
 » et pour avoir ainsi l'unité du rire ?

» Une bouche a deux lèvres contraires, supérieure et
 » inférieure, et chaque lèvre a aussi deux côtés con-
 » traires, droit et gauche, d'où la nécessité de deux temps
 » de mouvement contraires (droit et gauche) sens bas ↓
 » dans le chemin du rire + et de deux autres temps
 » de mouvement contraires (gauche et droit) sens
 » haut ↑ dans la route des larmes —.

» Des figures schématiques feront mieux comprendre
 » les choses : (fig. 56)

» Il est facile de voir que les deux hémisphères tra-
 » vaillent couplés en *dépendance* l'un de l'autre dans le
 » même sens de la route des larmes (fig. 1) et aussi en
 » *dépendance* dans le même sens du chemin du rire
 » (fig. 2); c'est l'harmonie du couple dans la route négati-
 » ve — (fig. 1) et dans la route positive + (fig. 2).

» On voit, au contraire, que les hémisphères travail-
 » lent en *indépendance* l'un de l'autre (fig. 3 et fig. 4);

» c'est chacun pour *son* compte et non plus pour *leur*
 » compte; c'est la *désharmonie* dans le système. La
 » grande unité cérébrale ou le *grand moi* n'est plus. On
 » peut faire rire ou pleurer séparément chaque moitié
 » de la machine, mais non la machine entière.

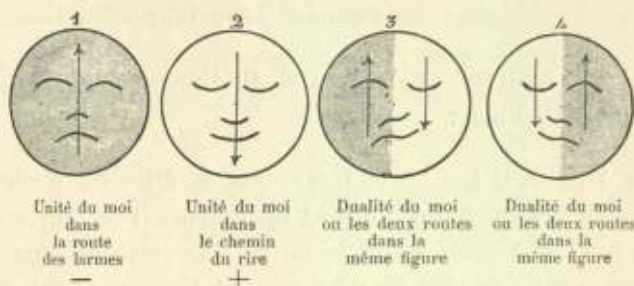


Fig. 56

» En sorte qu'il y a ainsi deux genres d'harmonies
 » contraires et deux genres de désharmonies contraires,
 » soit $2 +$ et $2 -$, ou $+ 2$ et $- 2 = 0$; soit, en résumé,
 » un couple de deux moitiés contraires, noire et blanche.

» Cette expérience prouve clairement qu'il n'y a plus
 » de communication entre les deux hémisphères; le
 » mécanisme est faussé au milieu du chemin et les cou-
 » rants interrompus ne vont plus d'un lobe à l'autre. Au
 » lieu d'un grand système travaillant à un grand effet,
 » il y a deux petits systèmes étrangers l'un à l'autre
 » qui travaillent séparément à de petits effets suivant la
 » direction qu'on donne à chacun d'eux. Un hémisphère
 » est une unité d'ordre inférieur et comme une petite
 » pile par rapport à un cerveau qui est une grande



WARBURG
DIGITAL
LIBRARY

SCHOOL OF
ADVANCED STUDY
UNIVERSITY
OF LONDON

We apologise that this page is not currently accessible - we are currently processing it and will make it available as soon as possible.

» — Psychologiquement, cet honnête artisan était
 » parti de chez lui volontairement + dans le chemin de
 » la vie + et il était monté † sur le clocher par un acte
 » positif + ; il en est tombé † involontairement — et on
 » le ramène chez lui négativement — dans le chemin de
 » la mort — ;

» — Enfin la joie, phénomène + d'une heureuse
 » famille, s'est changée en douleur, phénomène — d'une
 » veuve inconsolable et d'orphelins sans appui. »

(Le Positif et le Négatif, p. 141)

Enfin, vous déterminerez nettement ce qui appartient à la cause et ce qui revient à l'effet ?

« Qu'on suive des yeux ce javelot + à l'adresse d'un
 » guerrier — en faction dans ce chemin de ronde ; il le
 » manque et n'atteint que la meurtrière, mais déjà ses
 » éclats gisent au pied de la muraille impassible. Dira-
 » t-on que c'est elle qui l'a brisé ? Erreur ; c'est la force
 » vive + transmise à ce javelot qui vient de se retour-
 » ner — contre lui pour tuer ce présomptueux chargé
 » de plus de force qu'il n'en pouvait porter.

» Ici, c'est une perdrix qui fuit un chasseur, aveu-
 » glée par la peur — et qui va se fendre la tête contre
 » un fil télégraphique. Accusera-t-on ce fil de perdrir-
 » cide ? Calomnieuse accusation ! C'est la force + de la
 » pauvrete qui s'est retournée — contre elle parce
 » qu'elle vient de l'arrêter.

» Là c'est un coursier, lancé à fond de train, qui se
 » rompt les vaisseaux, en se retournant court devant un

» précipice ? — Il tourne contre lui-même toute la force
 » acquise et l'extinction — est en rapport avec la com-
 » bustion +.

» Que de mères heureuses de revoir leur fils après
 » une longue absence, qui sont mortes, le regard ren-
 » versé, en apprenant leur mort ! Chaque jour d'absence
 » avait monté la gamme d'attente de ces natures d'élite
 » qui voulaient un arrondi, non un angle d'inversion.
 » De là tant de précautions pour faire part d'une mau-
 » vaise nouvelle à quelqu'un qui en attend une bonne,
 » dans la crainte qu'un renversement trop brusque du
 » courant vital ne détermine la mort. »

(*Le Positif et le Négatif*, p. 139).

En analysant le phénomène du « Coursier lancé à fond de train », vous trouverez que la respiration, accélérée par la vitesse de l'animal, a versé dans son économie des torrents d'électricité empruntée à la combustion interne de l'oxygène respiré, je répète ici de *force vive métamorphosée en force vitale* ; et que cette électricité positive +, dirigée d'abord en avant † mais brusquement inversée par l'écart de l'animal à la vue du précipice, devient ainsi transversale —, négative, et mortelle —. En effet, subitement inversé de son cours, le flux sanguin se rue de travers et rompt les vaisseaux. Ainsi d'un torrent impétueux qui culbute et brise tout à droite et à gauche en présence d'un barrage

accidentel. Le mal est en raison de la force acquise.

De même pour cette tendre mère qui, dans l'attente de son fils, concentre tout le rayonnement de sa force vitale sur un point de son cerveau, mais qui meurt, victime hélas ! de sa tendresse, parce qu'un messenger maladroit ou ignorant a brutalement inversé toute cette intensité en frappant subitement ses oreilles d'une vibration *transversale* —.

Inverser pour synthétiser et pour analyser, voilà tout mon système.

Avec vous, Monsieur le Philosophe, qui cultivez la patience, la sagesse, et qui êtes un ami de la controverse, on peut causer sans crainte ; je prends donc la liberté de vous demander ce que vous pensez de la mémoire.

J'ai oui dire par d'aucuns qu'elle était comme un grand pot qui déborde quand il est trop plein de ce qu'on y a logé et qui ne peut plus rien prendre. Je comprends que cette comparaison choque les gens de goût et les hommes d'esprit ; pour moi, qui ne suis ni des uns ni des autres, j'avoue pourtant que j'ai quelque peine à me représenter ce grand pot dans mon cerveau, mais enfin je ne m'en offense pas, car j'ai sur le sujet ma manière de voir.

Je crois d'abord que toutes les figures ou images



WARBURG
DIGITAL
LIBRARY

SCHOOL OF
ADVANCED STUDY
UNIVERSITY
OF LONDON

We apologise that this page is not currently accessible - we are currently processing it and will make it available as soon as possible.

figure du clocher, de sa croix, de son coq ou celle du livre que j'ai lu. Le phénomène rétrospectif devient ainsi d'actualité.

Il se peut que, touchant à des idées qui vous sont chères, je n'aie point votre approbation ; veuillez pourtant réfléchir au peu que nous savons sur cette sublimité radiante qui baigne nos corps et frappe tous nos sens, dont le pouvoir s'accroît, je le répète encore, avec l'âge du Monde, et vous demander si nous sommes beaucoup plus avancés sur notre double mécanisme oculaire et cérébral et sur l'étendue de notre localité mnémonique.

J'ai perdu, combien je le regrette, un excellent ami qui était bien le plus grand médecin de Paris par la taille et par la sûreté de son diagnostic ; il m'a plusieurs fois raconté dans nos conversations qu'il suivait un jour le chemin tortueux d'une montagne d'Algérie, quand le souvenir d'un camarade s'offrit par hasard à son esprit ; or, un quart d'heure plus tard, après le coude du chemin, il se trouva tout-à-coup face à face avec ce camarade qui venait en sens inverse et dont il n'avait pas entendu parler depuis dix ans ; il ignorait même sa présence en Algérie. Cet événement lui semblait une coïncidence accidentelle ; j'y vois quelque chose de plus.

J'y vois, en effet, le transport d'une image à

travers la montagne par les rayons x , un effet de mirage par réfraction, ou tout ce qu'il plaira au physicien.

Je livre ce fait à vos méditations, mais le physiologiste pourra vous confirmer que certains hypéresthésiques annoncent de leur lit ou de leur chambre que quelqu'un, qu'ils ne peuvent ni voir, ni entendre, va sonner à la porte éloignée de leur appartement ou bien monte leur escalier.

CHAPITRE XII

ÉPITRE A L'APOTRE

S'adressant alors à celui qui n'est ni mathématicien, ni géomètre, ni physicien, ni mécanicien, ni chimiste, ni métaphysicien, ni médecin, ni astronome, ni philosophe, mais qui consent à se faire le disciple de cette foi nouvelle, le système concluera :

Toutes les sciences n'en font qu'une qui est nombre et musique.

De même que l'homme est un couple formé d'un corps et d'une âme qui a deux manières de penser pour dynamiser ce corps en avant et en arrière, à gauche et à droite, en haut et en bas, de même aussi l'*Univers* est un grand couple formé d'un Corps, chef-d'œuvre de mécanisme, qu'on appelle Matière, et d'une *Ame*, merveille de dynamisme, qu'on nomme *Force*, qui a deux manières d'agir pour dynamiser son grand Corps dans les trois dimensions antagonistes de l'Espace.

Ce grand principe est inné. *La Matière et la Force sont venues au Monde l'une dans l'autre, l'une contenant, l'autre contenue, avec leur constitution originelle, antagoniste et sexuelle, en un mot, dans son sens le plus large, avec leur physionomie individuelle.*

Envisagées collectivement dans leurs rapports mutuels, *la Matière est le Négatif —, la Force est le Positif +*; étudiées individuellement, chacune d'elles est encore un couple négatif — et positif +, positif + et négatif —.

— *L'une a les trois états contraires, gazeux, liquide et solide; l'autre a les trois caractères contraires de l'intensité, de la hauteur et du timbre.*

— *La première a les trois dimensions contraires de longueur, largeur et épaisseur; la seconde a les trois principes contraires du mouvement rectiligne, curviligne et sphérique.*

— *La Matière a pour elle la passivité, la pondérabilité et l'invariabilité éternelles de son poids; la Force a gardé pour elle l'activité, l'impondérabilité et la variabilité éternelles de son mouvement.*

— *La Matière une est donc binaire et ternaire; la Force une est donc bidynamique et tridynamique.*

— *L'alternance est leur règle et l'inversion leur loi: La Matière est une inversion de la Force et la Force une inversion de la Matière, chacune*

d'elles conservant son type originel avec ses caractères et principes individuels qui sont comme *ses propres* dans les créations sans nombre de la Création.

Tels sont, en abrégé, les propres de ce couple antagoniste qui est positif quand il agit, négatif lorsqu'il n'agit pas, ou positif quand il va à droite, en avant et en haut, négatif lorsqu'il revient à gauche, en arrière et en bas, ou même inversement.



Fig. 57. — CYCLES D'HARMONIES

Vous pouvez, avec mon système, coupler en cycles d'harmonies le langage universel pour ramener à l'unité chaque couple mâle et femelle, positif + et négatif - (fig. 57).

Mais vous pouvez aussi vous le représenter sur cet autre modèle, qui fait de l'électricité une force *verticale*, et du magnétisme une force *horizontale* (fig. 58).

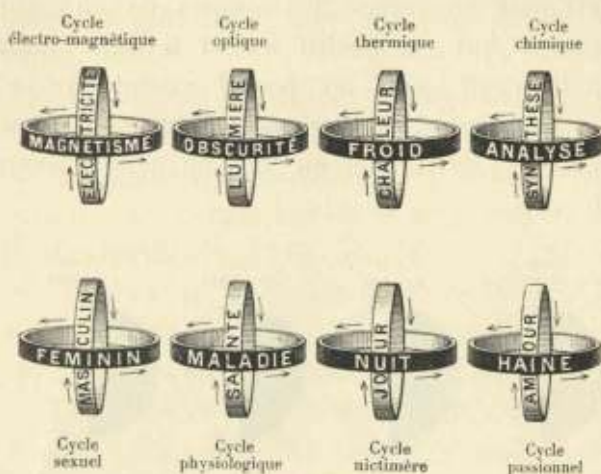


Fig. 58

Choisissez donc celui des deux modèles qui vous semblera la plus juste expression de la grande loi naturelle dont le système a cherché la formule; il n'en aura pas moins expliqué l'antagonisme du couple par une inversion, l'inversion par une raison de création, et ramené le tout, couple, inversion et création, à l'Unité, Dualité, Trinité.

CHAPITRE XIII

ÉPITRE A L'ÉGLISE

Le système dit enfin à l'Eglise :

Ne crains rien de moi, Sainte Eglise, je ne viens point détruire, mais je viens raffermir les croyances ébranlées. Je suis la Science, une sœur amie, qui t'apporte ses découvertes ; bénis-les et souhaites-en la complète éclosion, car chacune d'elles rapproche l'homme de Dieu et le lui fait mieux connaître. Mais bats avec moi à l'unisson ; je marche, fais comme moi.

Plus de mystères insondables et incompréhensibles. Débarrasse-les de leurs langes qui masquent leurs sublimes vérités et humilient notre raison. Nous demandons des vérités éblouissantes.

Dieu est simple et veut être compris.

Enseigne-nous que Dieu a fait le bien pour combattre le mal, et le mal pour stimuler le bien, mais qu'il faut connaître à fond mal et bien pour mieux éviter l'un et bien pratiquer l'autre, car il

n'y a de mal sur terre que celui que l'homme fait.

Dieu est sensé et il nous a donné des yeux pour voir, l'intelligence pour comprendre et la raison pour nous guider.

Apprends-nous qu'il y a des lois originelles, inflexibles, mais excluant tout fatalisme, des lois qu'il ne tient qu'à nous d'étudier dans le livre ouvert de la Nature pour connaître de quel côté viennent l'ombre et la lumière et décider ensuite de plein arbitre si nous devons aller à gauche ou bien à droite. Dis-nous, par exemple, qu'un artisan, instruit de son métier et des lois du transformisme, sait qu'il faut un dossier à un tabouret pour le changer en chaise, et des bras à la chaise pour la métamorphoser en fauteuil, mais qu'il a toute sa liberté pour faire l'un ou l'autre en se conformant à ces lois conventionnelles et inflexibles.

Dieu est absolu, mais il n'est point un tyran et il nous a fait libres.

Prêchez-nous qu'il faut aimer Dieu, non le craindre, car il a inscrit l'amour au fronton de sa Création. Grandis, sans la rabaisser, la créature qui ne demande qu'à s'élever vers le Créateur.

Dieu est bon et veut être aimé pour lui, noblement, non par crainte ni servitude.

Assurez-nous qu'il n'y a ni enfer, ni démons tentateurs, ni peines éternelles, mais un paradis

perpétuel, avec des êtres enchanteurs et des félicités infinies sur la Terre comme au Ciel, pour celui qui sait en jouir sagement.

Dieu n'est ni cruel, ni tentateur, il est humain et enchanteur, et il se sourit à lui-même en s'admirant dans chacune de ses créatures et dans chacun de ses corps à mesure qu'il les conduit d'âge en âge vers la perfection, but final de ses lois établies.

CHAPITRE XIV

RÉCIT DE LA CRÉATION

La connaissance de cette grande loi naturelle, dit le Système pour en finir, me permet maintenant de commencer mon récit de la Création, en prenant l'Hydrogène pour base.

Je dis donc :

« Au commencement du Monde, l'Univers était gazeux ; la Matière était le contenant et la Force le contenu : dès son origine, le Monde fut androgyne.

» L'Hydrogène, qui est la Matière originelle, vint au Monde marié avec la Force vive, Essence spirituelle de ce gaz ; la Matière fut l'Épouse, l'Esprit l'Époux, et cette Divine Incarnation fut l'œuf de la Création.

» Ni Néant, ni Chaos, ni Matière informe comme dans l'Écriture ; dès le premier jour le Monde fut parfait.

» L'Hydrogène animé emplissait l'Espace que je définis ici « le *Volume originel du Monde* » ; on eut dit d'un œuf colossal, plus transparent que le cristal.

» Miraculeusement organisée et portant en son sein

» le mécanisme complet de chaque type des trois règnes,
 » la Matière cosmique, diaphane, immaculée comme il
 » convient pour un Divin Esprit, avait toute sa pureté
 » et la Force initiale, intelligente, qui habitait ce corps
 » virginal, s'irradiait en tous sens mille et mille et mille
 » fois.

» Il y avait ténèbres, mais ténèbres tièdes comme
 » par une nuit d'été, un silence absolu, et la Matière
 » unie à l'Âme doucement reposait. Chaque
 » hémisphère faisait face à l'autre qui lui
 » était contraire : (fig. 59).



Fig. 59.

» C'était l'hyménée du Monde.

» La nuit touchait à son déclin et déjà
 » un tressaillement annonçait au Monde Gazeux qu'un
 » fils allait naître de cette union divine.

» De même qu'un filament soyeux s'enroule autour
 » du fuseau qu'il grossit, en allant de la périphérie au
 » centre, ou bien ainsi que le premier phénomène vital
 » de l'évolution embryonnaire se manifeste au sein nu-
 » cléiforme du vitellus de l'œuf après la première heure
 » d'incubation, de même un noyau
 » ombilical commença le mouvement
 » cyclique de la condensation dans le
 » giron de la Matière, œuf de la Créa-
 » tion (fig. 60).

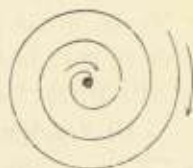


Fig. 60.

» Dynamisée en tous sens d'Orient
 » en Occident, du Sud au Nord, du Nadir au Zénith,
 » par la Force radiante qui se réfléchissait et se réfrac-
 » tait au foyer principal du miroir sphérique de sa
 » demeure céleste, la Matière s'échauffait peu à peu.

» Quand fut la fin de cette laborieuse gestation, le
» mouvement cyclique, d'abord lent mais de plus en
» plus accéléré et comme cyclonique, était devenu
» monstrueux et un corps se dessinait qui allait être
» désormais, avec l'atmosphère gazeuse, le principal
» facteur de la vie des Êtres et de la formation du
» Globe. La délivrance était proche car le jour allait
» poindre. *Fiat lux!* dit une Voix et, soudain, un éclair
» illuminant l'Espace fracassa l'Univers gazeux terrifié
» par ces cris déchirants : *tu enfanteras dans la douleur*
» avait dit la voix.

» C'est ainsi que la *Lumière* fut et que naquit l'*Eau*,
» premier né *visible* et *tangible* de la Matière primipare,
» qui fut comme le baptême du Monde.

» Au règne Gazeux succédait le régime des Eaux
» qui venaient verser dans l'atmosphère la chaleur tor-
» rentielle de leur combinaison si indispensable à
» l'éclosion des êtres.

» L'atmosphère existait, les mers étaient créées, des
» êtres diaphanes, éphémères, variés de forme, de
» couleur, de volume et de densité, suivant la réfran-
» gibilité des rayons créateurs et aussi l'âge du Monde,
» multiples individualités cycliques masculines et fémi-
» nines de chacun des trois règnes, isolées d'abord
» mais groupées plus tard en sociétés par la multi-
» plication des espèces, pouvaient naître, vivre et mourir
» dans ces deux éléments, à mesure que la température
» s'en abaissait, pour y constituer dans la suite des
» siècles, par l'accroissement sans cesse grossissant de

» leurs dépouilles mortelles, le fond des océans et le
 » noyau solide des globes que le Soleil appelle à lui.
 » Mais c'est en vain que cet astre, premier et dernier
 » représentant de la matière solide, essaierait de résister
 » à la puissance : le Soleil est un condamné à mort.
 » Quand ce gros corps ayant tout dévoré, seul au
 » monde, éteint et devenu planète à son tour, couvert
 » de neiges, de glaces, et magnétique, couché sur le
 » flanc et drapé dans son suaire blanc, aura tressailli
 » pour la dernière fois au terme fatal du grand voyage
 » d'aller, la Force actionnera ce cadavre inerte pour
 » remmener la Matière à son premier état et elle défi-
 » lera le Monde comme elle l'avait filé.

» Ainsi pensait jadis la vertueuse Pénélope qui défai-
 » sait la nuit le travail du jour.

» Tel qu'un fil enroulé sur un fuseau, qui se déroule
 » du centre à la périphérie par l'inversion de ses révo-
 » lutions, tel aussi l'Univers se déroulera lentement par
 » une suite de révolutions à deux
 » demi révolutions dont nul ne sau-
 » rait avoir idée (fig. 61).



Fig. 61.

» En vertu des phénomènes cités
 » et de réactions qui nous sont con-
 » nues, les neiges et les glaces fon-
 » dront sous l'action de la radiation obscure du ciel ;
 » des courants dynamiques s'établiront et les eaux
 » décomposées reprendront peu à peu possession de
 » l'Espace ; une atmosphère gazeuse se reformera pen-
 » dant qu'un mouvement gyrotaire rétrograde de plus

» en plus accéléré emportera le colosse, que ravageront
» des révolutions intestinales plus ou moins séculaires,
» jusqu'au moment solennel où l'Univers solide sera
» redevenu gazeux.

» Étais-tu homme, ô Paracelse, quand tu écrivais
» que le Monde et l'homme sont une vapeur condensée
» qui s'en retournera vapeur ?

» Quoi ! l'Univers créé sera décréé ! Toutes les exis-
» tences rentreront dans le Néant ! Toutes les produc-
» tions les plus merveilleuses de l'esprit dans le
» domaine des lettres, des sciences, des arts et de
» l'industrie sont appelées à disparaître ! A quoi bon
» nous avoir tirés du Néant et que deviennent nos
» croyances ? Quel est donc le but de la Création ?

» Ah ! je ne me pardonnerais pas d'avoir troublé
» les consciences si je pouvais moi-même concevoir le
» Néant et si la Création, de son berceau à son tombeau
» et de son tombeau à son berceau, ne m'apparaissait
» pas comme un véritable bienfait.

» Le Néant, *monstrum horrendum, ingens, cui lumen
» ademptum*, ne se peut concevoir ; de même, ma
» raison se refuse à la stabilité des choses dans la
» Création car l'instabilité est toute la Création : c'est
» la loi même du mouvement.

» L'esprit le plus robuste ne résiste pas à l'idée
» d'une lumière sans contraste, toujours stable, ayant
» à perpétuité le même éclat ou la même fixité déses-
» pérante, et le mien, déconcerté, recule épouvanté à
» cette autre pensée d'une nuit qui serait éternelle.

» L'instabilité des choses d'ici-bas et de celles d'en
» haut fait naître en moi l'espérance, l'espérance, doux
» mot ! d'une seconde vie, et que dis-je ? de mille
» autres vies sur les Globes et dans les Cieux. En
» créant l'homme à son image, Dieu a dû vouloir qu'il
» apprenne à le connaître et à l'admirer en le prome-
» nant avec lui à travers tous les cycles de ses sublimes
» créations.

» Quand le Monde sera redevenu gazeux, la Force
» et la Matière recommenceront ensemble un nouveau
» voyage sur une nouvelle route, car la Force et la
» Matière ne meurent point ; elles sont éternelles,
» l'une par son mouvement constamment varié, l'autre
» par son poids qui ne varie pas. Le Monde est une
» vibration sans fin d'aller et de retour. Le Soleil
» renaitra donc avec tout son cortège d'Astres et de
» Planètes, de Créations et de Créatures de plus en
» plus parfaites, qu'il emportera avec lui sur la route
» dorée des métaux les plus nobles qui doivent faire
» de cet astre comme une grosse pépite d'or¹. Sur
» laquelle de ces routes voyageons-nous, et depuis
» combien de millions de siècles ? Mystère impénétrable
» et sans intérêt pour moi, qui vis avec la certitude
» de rentrer dans le concert éthéré pour y prendre une

1. — On sait, en effet, par l'analyse spectrale, que le Soleil est un Océan de métaux en fusion où l'on a signalé, par ordre de densité, toute la série métallique qui va de l'Hydrogène au Cuivre, mais sans argent ni or, comme si ces métaux nobles n'y étaient pas encore nés ! Or, chaque métal ayant ses raies et ses caractères, les propriétés creatrices des rayons solaires doivent donc changer avec l'âge du Soleil.

» nouvelle part à la symphonie de la Création et avec
 » l'espoir de revoir sur les Planètes à venir tous ceux
 » que j'ai chéris, dans un état de perfection infinie
 » lors de la rencontre au même point focal des rayons
 » créateurs de l'Age d'or du Soleil : l'homme de notre
 » Planète n'est pas l'homme accompli, l'Homme-Dieu,
 » des futures Planètes.

» C'est ainsi que ma raison me fait concevoir la
 » Création : *créer, c'est décréer pour recréer encore.*

» Je dis donc, en terminant, qu'il n'y a qu'une
 » Force + dans une Matière - qu'elle file + et défile -
 » suivant le sens de son orientation, en l'unissant +
 » et la désunissant - par un mouvement de va + et
 » de revient - qui fait ici un masculin + et là un
 » féminin - avec des phénomènes de lumière + et
 » d'obscurité -, de chaleur + et de froid -, c'est-à-
 » dire de créations + qui sont suivies
 » de mort - ou retour à la vie +
 » (fig. 62).

» La Force est l'Âme du Monde ;
 » c'est un Rayonnement vibrateur + ;

» La Matière est le Corps du

» Monde ; c'est une Substance vibra-
 » tile - ;

» Et cette Unité est Dieu ! (fig. 63).

» Dieu, Sublime antithèse qu'il
 » nous est interdit de considérer
 » comme un Pur Esprit sans Corps
 » sous peine d'anéantir sa Création ! Dieu, miracle d'In-



Fig. 62.



Fig. 63.

» version Passionnelle, qui a fait de l'amour une loi
» éternelle et universelle ! Dieu, Réalité suprême, dont
» la Puissance s'accroît avec l'âge du Monde et dont
» la Radiation Visible et Invisible nous pénètre et
» nous dynamyse sans intermittence jusqu'à ce qu'il
» nous plaise enfin de voir et de comprendre !

» Le γυνωτι σεξουτον d'il y a deux mille ans n'a rien
» perdu de sa force, ni de sa vérité.

» Enfin ! c'en est fini de cette grande ébauche
» synthétique à laquelle des esprits forts, qui connaissent
» bien le plus + mais ne veulent pas du moins -, met-
» tront peut être une lettre de plus ; n'importe ! « Dans
» sa sagesse infinie, dit Saint-Paul, Dieu a jugé à propos
» de mener les hommes par la folie. »

(Le Positif et le Négatif, p. 153 à 160).

Ainsi soit-il, dit le Système.

TABLE DES MATIÈRES

SOMMAIRES DES CHAPITRES	III
INTRODUCTION	XI
CHAPITRE I ^{er} . — Positif + et Négatif — Rayons X.	1
CHAPITRE II. — Unité — Dualité — Trinité. . .	17
CHAPITRE III. — Inversion ou Création	21
CHAPITRE IV. — Épitre au Mathématicien	37
CHAPITRE V. — Épitre au Géomètre	39
CHAPITRE VI. — Épitre au Physicien	41
CHAPITRE VII. — Épitre au Mécanicien.	101
CHAPITRE VIII. — Épitre au Chimiste et au Méta- physicien.	117
CHAPITRE IX. — Épitre au Médecin	133
CHAPITRE X. — Épitre à l'Astronome.	147
CHAPITRE XI. — Épitre au Philosophe.	151
CHAPITRE XII. — Épitre à l'Apôtre.	165
CHAPITRE XIII. — Épitre à l'Église	169
CHAPITRE XIV. — Récit de la Création	173

LILLE. — IMPRIMERIE LE BIGOT FRÈRES.

